



MERCREDI 13 MARS 2019

"Plus une foule est grande plus le QI baisse. Alors, puisque les gouvernements sont des foules..."

- ▶ **Détruire le monde (Mike) p.1**
- ▶ **Trouver les racines de la dépendance dans l'instabilité des " marchés libres ". (Mike) p.3**
- ▶ **Mourir sous le charme du rêve américain (Mike) p.7**
- ▶ **Climat : marcher le long d'un chemin de montagne les yeux fermés, en espérant que la falaise est encore loin..... (Ugo Bardi) p.14**
- ▶ **"Le pic pétrolier nous sauvera du changement climatique : un mème qui n'a jamais été viral. (Ugo Bardi) p.17**
- ▶ **Les énergies renouvelables sont-elles notre salut ? (Tim Garrett) p.18**
- ▶ **Les prévisions énergétiques de l'AIE sont-elles également synonymes de malheur économique ? p.20**
- ▶ **Pas le temps d'être optimiste (Tom Lewis) p.22**
- ▶ **Scientifiques à UN : Comptez vos pertes (Tom Lewis) p.23**
- ▶ **Toyota perd la course de voitures électriques, alors il prétend que les hybrides sont meilleurs p.25**
- ▶ **Les régions du monde les plus vulnérables à l'effondrement p.27**
- ▶ **La pollution responsable d'un quart des morts et maladies dans le monde p.31**
- ▶ **Plus de 350 scientifiques appuient le mouvement étudiant pour le climat p.33**
- ▶ **Énergie aux États-Unis (Jean-Marc Jancovici) p.35**
- ▶ **La grande accélération (Jean-Marc Jancovici) p.36**
- ▶ **Panne d'électricité géante au Venezuela : « A Caracas c'est le chaos » p.43**
- ▶ **POINT COMMUN...(Patrick Reymond) p.46**

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Pour Trichet « la vulnérabilité de notre système financier est considérable, la situation est pire que 2008 ! » (Charles Sannat) p.48**
- ▶ **« Incohérence pétrole/bourse = danger !! » (Charles Sannat) p.49**
- ▶ **Avertissement de récession : le DOW a plongé vendredi au milieu des craintes de récession p.52**
- ▶ **Le temps des monstres est arrivé p.53**
- ▶ **La Chine se démène pour désamorcer une "bombe cachée de la dette" de 6 trillions de dollars avec un "risque de crédit titanesque". (Tyler Durden) p.56**
- ▶ **Comment les banquiers centraux ont fait exploser l'économie mondiale p.59**
- ▶ **Le chaos de la panne de courant au Venezuela : Pillage, nourriture pourrie, manque de nouvelles et mort p.65**
- ▶ **Le cash, les espèces satisfont un besoin éternel, universel, celui de liberté. La liberté du choix. p.68**
- ▶ **Les enfants de chœur des banques centrales (François Leclerc) p.71**
- ▶ **Le seul moyen d'assainir le marigot... (Bill Bonner) p.71**
- ▶ **Les idées cinglées peuvent avoir la peau dure (Simone Wapler) p.73**
- ▶ **Une leçon d'insanité en 66 propositions (Bill Bonner) p.76**

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Détruire le monde

Mike 21 janvier 2014

Alors que l'humanité s'achemine en spirale vers sa propre mort, je regarde avec un œil jaunâtre les

événements quotidiens dans les nouvelles et l'infotainment du pain et du cirque qui remplit l'hologramme américain. Les médias sont remplis de désinformation sur l'état du monde, je n'ai donc pas été trop surpris par les récentes paroles de sagesse (sarcasme) de Kathleen White (Distinguished Senior Fellow-in-Residence & Director, Armstrong Center for Energy & the Environment) ; néanmoins, je me suis senti obligé de mettre de côté un essai partiellement terminé sur le capitalisme et la technologie pour exprimer certaines de mes réflexions sur l'essai de White concernant les avantages des combustibles fossiles pour l'humanité :



"....Les combustibles fossiles augmentent aussi l'approvisionnement alimentaire. Les engrais dérivés du gaz naturel ont augmenté la productivité agricole de 40 à 60 pour cent. Selon l'économiste Indur Goklany, sans les combustibles fossiles, une superficie équivalente à celle des États-Unis, du Canada et de l'Inde réunis devrait être convertie en terres agricoles pour répondre à la demande alimentaire mondiale. Les engrais à base de combustibles fossiles, les pesticides et les substituts mécanisés de l'énergie animale ont sauvé de vastes écosystèmes naturels de la conversion en terres agricoles. Et l'augmentation de la concentration atmosphérique de CO₂ d'origine humaine a favorisé la croissance des plantes."

Vous ne considérez pas que sans les combustibles fossiles, l'humanité n'aurait pas été en mesure de surpeupler la planète au point d'avoir besoin de tant de terres agricoles. Vous ne dites pas non plus que les effets négatifs du changement climatique submergent (sans jeu de mots) les bénéfices supposés d'une planète qui se réchauffe. Comme nous le constatons déjà, les effets des sécheresses et des inondations épiques font des ravages chez les agriculteurs. Bonne chance pour essayer de déplacer l'industrie agricole vers le nord où les sols sont extrêmement pauvres. La famine et l'extinction massive sont le résultat inévitable des activités déstabilisatrices de la civilisation industrielle sur la planète.]

"Bien que la combustion de combustibles fossiles libère des polluants, ces dommages environnementaux peuvent s'inverser beaucoup plus rapidement que la conversion des écosystèmes

naturels en terres cultivées. La prospérité soutenue par l'énergie fossile permet d'investir dans des technologies efficaces pour réduire et éliminer la pollution nocive."

Les niveaux de CO2 et d'autres GES augmentent chaque année, après être devenus paraboliques au cours des 100 dernières années. Cette réalité brosse un tableau sombre de l'avenir de l'humanité. Loin d'être atténués, les dommages environnementaux s'accroissent partout où l'on regarde, de l'acidification des océans à la mort des forêts et des jungles. Le fait est que les énergies renouvelables ne peuvent pas remplacer les énergies fossiles au rythme que le monde consomme, comme l'ont récemment montré les actions européennes. Seule une reconfiguration globale de l'économie et de notre mode de vie permettra de trouver des solutions à la crise environnementale. Plutôt que d'adopter cette approche courageuse et autoréfléchie, la société met la tête dans le sable en ce qui concerne les changements climatiques. Le public trouve déjà le sujet des changements climatiques suffisamment difficile à comprendre sans avoir à se lancer dans une avalanche constante d'articles trompeurs comme le vôtre.]

"L'énergie renouvelable fournit encore une partie de la demande mondiale. Malgré les milliards de dollars de subventions, les prix de détail sont encore 2 à 3 fois plus élevés que ceux des combustibles fossiles. Les énergies renouvelables d'origine éolienne et solaire restent diffuses, intermittentes et parasites sur les combustibles fossiles pour les remplacer. La fission nucléaire fournit une énergie comparable ou supérieure aux combustibles fossiles, mais le public reste résistant à une utilisation généralisée."

Oui, la civilisation industrielle capitaliste ne peut pas fonctionner avec des énergies renouvelables, c'est pourquoi nous devons parler de réduire la puissance et de vivre dans les limites de la capacité de charge de la planète plutôt que de maintenir le statu quo. Le nucléaire a le petit problème de rendre de vastes étendues de la planète inhabitables à cause de la contamination par les radiations, comme en témoignent des catastrophes comme Tchernobyl et Fukushima. L'énergie nucléaire laisse également derrière elle des tonnes de déchets radioactifs qui doivent être stockés pendant des milliers d'années. Ce genre de facteurs a tendance à effrayer le public. Avec l'élévation du niveau des mers et les tempêtes de plus en plus destructrices, les centrales nucléaires du monde entier, qui sont pour la plupart situées le long des cours d'eau et des océans à des fins de refroidissement, sont en danger. Compris ?]

"Denses en énergie, abondants, impérissables, polyvalents, fiables, portables et abordables, les combustibles fossiles fournissent 85 % de l'énergie mondiale parce qu'ils sont supérieurs aux alternatives actuelles. Et des centaines de millions de personnes attendent encore les bénéfices d'une énergie abordable. Tant que des sources d'énergie comparables ou supérieures aux combustibles fossiles ne seront pas pleinement disponibles, les politiques de réduction des émissions de CO2 devraient être menées avec prudence, de peur qu'elles ne se débarrassent prématurément des sources des plus grands progrès de l'humanité, dont les bienfaits illuminent littéralement le temps des fêtes."

Les "sources de la plus grande avancée de l'humanité" seront bientôt jetées à la poubelle de l'histoire et de l'extinction, car nous avons déjà franchi de multiples points de basculement dans la biosphère terrestre, comme la fonte des glaces polaires et bien d'autres. Des centaines de millions de personnes ne connaîtront jamais les modes de vie énergivores des pays développés, car le chaos climatique mettra un terme à l'expansion humaine au cours de ce siècle. Les combustibles fossiles ont permis à la civilisation industrielle de dépasser de loin l'environnement ; pour que le reste du monde vive comme les Américains, il nous faudrait plus de 4 Terres].

Trouver les racines de la dépendance dans l'instabilité des

" marchés libres ".

Mike 5 janvier 2014

Réjouissez-vous : McDonald's ouvrira son premier restaurant au Vietnam en 2014. Disneyland ne doit pas être trop loin derrière.



Le méta-message de notre époque est que la forme marchande est naturelle et inéluctable. Nos vies ne peuvent être bien vécues (ou ne pas être vécues du tout) que par l'achat de marchandises particulières. Ainsi, notre principal intérêt existentiel consiste à manœuvrer pour être éligible à l'achat de tels produits sur le marché. De plus, on nous a enseigné qu'il est juste et juste - ordonné par l'histoire, la nature humaine et Dieu - que les moyens de vie sous toutes leurs formes ne soient disponibles que comme marchandises. . . . Les Américains vivent dans un monde surconditionné, avec des besoins qui sont générés dans l'intérêt du marché et qui ne peuvent être satisfaits que par le marché.

~ **Stephen Fjellman**, Feuilles de vinyle : Walt Disney World and America

De la tribu amazonienne chassée de ses terres par les compagnies d'énergie fossile jusqu'aux citadins esclaves des salaires qui dépendent de la production de masse d'aliments et d'autres marchandises, aucun endroit sur terre n'a échappé à la portée mondiale des mécanismes d'extraction des profits de la civilisation industrielle capitaliste. Les oligarques de l'industrie et de la banque façonnent la pensée publique par le biais d'un monopole omniprésent des médias de masse, contrôlent la législation et la réglementation en tirant les cordons de la bourse politique et en commandant une armée de lobbyistes, cousent mort et chaos avec le commerce mondial des armes, sacrifient la prochaine génération dans les guerres des ressources, déciment les écosystèmes pour le gain à court terme, manipulent et dévaluent

les devises, créent les bulles économiques et revendent ce processus vile aux masses comme "progrès", avec des mesures des cours des actions et un PIB biaisé. Les coûts humains et environnementaux incalculables sont aujourd'hui énormes : désintégration de la société, maladies mentales épidémiques, épuisement des ressources à grande échelle, pollution et contamination industrielles, et effondrement continu de la biosphère de la Terre.

Si vous vous demandez pourquoi il ne semble jamais y avoir de mesures importantes prises pour lutter contre les changements climatiques, ne cherchez pas de réponses honnêtes de la part de ceux dont le gagne-pain est lié au capitalisme. Si les coûts réels de l'économie industrielle mondiale étaient calculés en termes de dommages environnementaux, d'effets néfastes sur la santé des travailleurs et du public, ainsi que d'effritement du réseau de la vie sur Terre, les industries trouveraient les coûts trop élevés à supporter. La vérité est que ce système économique écocidaire devrait être démantelé pour que l'humanité puisse espérer préserver une planète vivante et éviter son extinction.

"...le capitalisme d'entreprise est une dynamique omnicidaire. Je veux dire, il n'a qu'une seule chose en tête, et il détruira, affaiblira ou coopera tout ce qui est civique, qui est démocratique.... les entreprises ont été très intelligentes A) en distrayant les gens, surtout les jeunes générations, avec du divertissement, du sport professionnel, en les transformant en spectateurs. Maintenant tu as, tu sais, du divertissement 24h/24 et 7j/7. Il n'y a pas de fin à tout ça. Et ils ont aussi été très bons pour faire intérioriser aux gens un sentiment d'impuissance." ~ Ralph Nader

Les trois plus grandes crises auxquelles la civilisation est confrontée sont peut-être la financiarisation effrénée du commerce et de la société, le changement climatique et le pic pétrolier (ou pic énergétique net). Jetons un coup d'œil rapide sur la façon dont l'Amérique gère chacune de ces crises :

L'emploi de shills rémunérés pour l'industrie financière est maintenant une procédure d'opération standard aux États-Unis :



...Les défenseurs des consommateurs et les analystes indépendants font de leur mieux pour intervenir également, mais ils sont dépassés. Entre-temps, les cabinets de consultants qui se consacrent à jouer les entremetteurs entre les entreprises et les experts embauchés ont prospéré dans le nouvel environnement réglementaire. Le réalisateur Charles Ferguson, dont le film Inside Job a mis en lumière le rôle des professeurs parrainés dans l'appui aux politiques de déréglementation qui ont mené à l'effondrement financier de 2008, affirme que les entreprises de consultation économique qui travaillent à " source " des universitaires pour obtenir des témoignages d'experts et des dépôts réglementaires " se poursuivent depuis un bon moment, et c'est maintenant une industrie assez importante... ".

Bien sûr, le changement climatique anthropique, la menace existentielle des temps modernes, semble être une catastrophe qui mérite l'attention de l'humanité, n'est-ce pas ? Eh bien, comme vous pouvez le voir, le capitaliste ne le voit que comme une guerre de relations publiques :

Une étude approfondie des réseaux financiers qui soutiennent les groupes qui nient la science derrière le changement climatique et s'opposent à l'action politique a révélé l'existence d'un vaste réseau secret de groupes de réflexion et d'associations industrielles, financés par des millionnaires conservateurs.

"Je l'appelle le contre-mouvement du changement climatique", a déclaré Robert Brulle, auteur de l'étude, qui a publié ses résultats dans la revue Climatic Change, au Guardian. "Ce n'est pas seulement un couple de voyous qui font ça. C'est un effort politique à grande échelle."

Ses travaux, qui sont axés sur les États-Unis, montrent comment un réseau de 91 groupes de réflexion et groupes industriels sont les principaux responsables de l'opposition conservatrice à la politique climatique. Près de 80 pour cent de ces groupes sont enregistrés à titre d'organismes de bienfaisance à des fins fiscales et ont reçu collectivement plus de sept milliards de dollars entre 2003 et 2010.

Et le pic pétrolier ? Encore une fois, l'industrie de l'énergie a sa machine de relations publiques en plein essor vantant l'indépendance énergétique imminente de l'Amérique ainsi que de nombreux autres mythes, mais le commentateur James de ce blog coupe court à la chasse :

Quel ponzi est le plus méprisable, religieux ou financier ? Les deux sont fondés sur la tromperie et servent principalement à enrichir le système officiel. L'un promet un gain dans la vie éternelle tandis que l'autre promet un succès financier. L'un examine votre pointage de crédit tandis que l'autre applique des marques de pas dans votre registre comportemental du bien et du mal. Les deux systèmes de pillage sont basés sur la peur humaine et la mentalité de troupeau. La société évite l'hérésie de l'un ou l'autre ponzi et la damnation attend ceux qui ne participent pas pleinement. Ponzis s'effondrent quand un nombre croissant d'imbéciles, de ressources et d'énergie ne peuvent plus être aspirés dans leurs schémas de croissance cancéreuse. Les structures religieuses seront plus durables car ils peuvent toujours trouver beaucoup de pauvres crétins pour donner leur dernier centime pour avoir une chance d'obtenir un gros gain dans la vie après la mort. Les planificateurs financiers, qui doivent maintenant faire face aux limites absolument incroyables de la croissance, devront laisser tous ces petits nids de promesses, non éclos. La clé est de convaincre les participants de Ponzi que les États-Unis sont la nouvelle Arabie saoudite, que le pétrole et le gaz naturel sont l'avenir et que nous pouvons obtenir suffisamment de pétrole du schiste pour durer un million d'années. "Détendez-vous, vous allez tous récupérer votre argent." Non, pas du tout. Quel monde miraculeux dans lequel nous vivons.

Comme vous pouvez le voir, l'Amérique gère les trois crises comme un vendeur de voitures sordide qui décharge beaucoup de citrons.

Et si quelqu'un a été effrayé par les révélations de Snowden sur l'espionnage gouvernemental, les implications de l'espionnage d'entreprise sur les organisations de changement social qui menacent d'entraver l'accès sans entrave aux profits sont vraiment terrifiantes.

Bien que je ne sois pas une personne particulièrement religieuse, tout indique que la civilisation a complètement succombé au culte de Mammon :

...Les fruits d'une telle idolâtrie sont clairs : l'injustice, le chômage et le gaspillage des talents humains ; la corruption de nos dirigeants politiques et leur collusion avec des pratiques financières immorales ; la déprédation et la dégradation de nos environnements naturels et l'épuisement de nos ressources naturelles ; les guerres et autres crises inévitables qui découlent de la promotion systématique des appétits humains et le refus de compromettre nos modes de vie, et d'un partage plus équitable des cadeaux qui nous sont légués...

Je ne blâmerais personne de vouloir chercher du réconfort dans une bouteille ou une autre forme d'automédication, mais peut-être faire quelque chose de plus dramatique pour échapper à cette réalité cauchemardesque d'une société complètement corrompue et vénérant l'argent est dans les cartes. Quand on est dos au mur et qu'on a perdu la foi en tout, alors la révolution est l'antidote aux "pseudo-réalités" qui nous affligent.

"Parce qu'aujourd'hui, nous vivons dans une société où de fausses réalités sont fabriquées par les médias, les gouvernements, les grandes entreprises, les groupes religieux, les groupes politiques... Alors je demande, dans mes écrits, ce qui est réel ? Parce que nous sommes sans cesse bombardés de pseudo-réalités fabriquées par des gens très sophistiqués qui utilisent des mécanismes électroniques très sophistiqués. Je ne me méfie pas de leurs motivations, je me méfie de leur pouvoir. Ils en ont beaucoup. Et c'est un pouvoir étonnant : celui de créer des univers entiers, des univers de l'esprit. Je devrais le savoir. Je fais la même chose." ~ Philip K. Dick

Le spectre de la mort, de l'extinction à court terme, nous hante alors que nous endurons silencieusement le mal et la décomposition tout autour de nous, juste pour nous entendre dans le ventre de l'empire américain. Un jour, la colère refoulée et la faim éclateront, nous poussant dans les rues. Le sang et les émotions couleront librement. Des gouvernements mal avisés et malhonnêtes tomberont. Nous n'aurons plus rien à perdre.

Mourir sous le charme du rêve américain

Mike 25 février 2014



Tandis que le faux débat se poursuit dans les cercles de droite que le capitalisme d'aujourd'hui est une

forme aberrante de " vrai " capitalisme, la fin du jeu et la victoire finale du capital continue de se jouer avec les multinationales qui deviennent les " gagnantes " dans leur prise de contrôle complète des économies et gouvernements du monde. Comme nous l'avons déjà mentionné, le RATT et le PPT sont les plus récentes manœuvres de cette mainmise des entreprises sur le pouvoir, la richesse et les ressources. Tous les derniers vestiges de la protection de l'environnement, des droits des travailleurs et de la souveraineté seront déchiquetés. Aucune illusion de démocratie ne devrait être entretenue dans un monde de féodalité d'entreprise où les inégalités sociales flagrantes seront devenues irréversibles et où la volonté des gens ordinaires sera étouffée par les abus de la grande richesse :

Le TTIP] propose d'établir un Conseil de coopération en matière de réglementation associant les agences de réglementation des États-Unis et de l'UE dans le but d'œuvrer à une " coopération réglementaire plus approfondie et à une compatibilité accrue pour les mesures réglementaires futures et existantes ". Par exemple, les réglementations en matière de santé et de sécurité et les normes alimentaires entre les États-Unis et l'UE seront rendues " compatibles " ou, plus simplement, seront mises, déclassées ou supprimées.

Le RATT et le RPT visent à inclure des clauses de règlement des différends entre l'investisseur et l'État. Lorsqu'une société considère que ses profits futurs prévus sont lésés par un gouvernement, elle peut déposer une plainte devant ces tribunaux composés de trois avocats qui représentent les intérêts de la société. Ces avocats n'ont aucune restriction en matière de conflits d'intérêts dans le cadre de leurs activités. Il n'y a pas de limites aux dommages-intérêts qui peuvent être réclamés contre les gouvernements et les droits d'appel pour les gouvernements sont très limités. Même si un gouvernement obtient gain de cause, il doit payer les dépens et les frais juridiques du tribunal, soit en moyenne 9 millions de dollars par cause. La CNUCED fait état d'une multiplication par dix de ces cas depuis 2000. Toute politique en matière de santé ou d'environnement qui serait en conflit avec les intérêts des entreprises serait soumise à ces tribunaux extrajudiciaires. Les tribunaux sont actuellement organisés selon les règles de la Banque mondiale et des Nations Unies. L'indemnisation est prise aux contribuables.

Parmi les dix plus grands cabinets d'avocats du monde, classés selon leur chiffre d'affaires, quatre sont britanniques et six sont américains. Un âge d'or pour les avocats d'entreprise vous attend ! Ken Clarke, ministre de la Coalition ConDem et ministre sans portefeuille, a expliqué : " La protection des investisseurs est un élément standard des accords de libre-échange - elle a été conçue pour soutenir les entreprises qui investissent dans des pays où l'État de droit est pour le moins imprévisible ".

Pillage légalisé

Voici quelques-unes des causes que les sociétés ont portées devant les tribunaux de règlement des différends entre investisseurs et États : ... - lien

La machine des relations publiques continue à produire des mensonges, même sous la réalité flagrante de la disparité de richesse obscène d'aujourd'hui. Une étude particulière, intitulée Votre destin ? Remerciez vos ancêtres, a récemment fait l'objet de discussions dans le New York Times, proclamant que le cheminement d'un individu vers le succès ou l'échec dans toute société est prédestiné dans sa constitution génétique et sa lignée familiale. Bien sûr, les gènes jouent un rôle dans l'intelligence, les talents et le comportement de chaque individu, mais ce même particulier est basé sur le mythe selon lequel les gens dans les économies capitalistes actuelles vivent et opèrent dans des "sociétés modernes de méritocratie" où chacun a la liberté et la possibilité de développer et utiliser le plein potentiel de ses talents. Comme un commentateur du New York Times l'a dit à juste titre :

"Cette[étude] semble faire partie d'un nombre croissant de ceux qui plaident en faveur de la supériorité inhérente de certaines personnes par rapport à d'autres, tout en évitant vigoureusement des termes comme supériorité. L'affirmation selon laquelle certains sont nés pour diriger et gouverner et d'autres pour être gouvernés est aussi vieille que la civilisation humaine."

Une telle propagande sert le but de ceux qui sont au sommet de la hiérarchie sociale capitaliste, leur permettant de justifier les inégalités sociales grotesques du capitalisme tout en prêchant aux masses que leur mauvaise position dans la société est le résultat de leur patrimoine génétique et non le résultat d'un système structurellement injuste et antidémocratique. En d'autres termes, ceux qui sont au sommet méritent d'être là, tout comme ceux qui sont au bas de l'échelle.



Beaucoup de gens restent sous le charme du rêve américain qui leur promet de se hisser au sommet de ce système corrompu ou du moins de recevoir les bénéfices qu'il prétend offrir, mais la dure réalité de

la baisse des salaires et des pensions, du chômage persistant et de l'augmentation des coûts des produits de première nécessité prouve le contraire. Il s'agit du "mythe de la méritocratie" et un livre du même titre, écrit par deux professeurs, explique que le statut social d'une personne est davantage basé sur des facteurs tels que la structure de classe, la politique et la race que sur le mérite et l'initiative individuels. Leurs principaux arguments sont résumés ci-dessous :

"Facteurs associés au "Mérite" individuel

1.) L'argent fait de l'argent.

Les sources de revenus qui ne sont pas liées à l'emploi, comme les revenus provenant des gains en capital, les dividendes, les paiements d'intérêts, les subventions gouvernementales ainsi que l'appréciation des actifs de la richesse comme les entreprises, les biens immobiliers et les actions, appartiennent principalement à une petite fraction des échelons supérieurs de la société. Cette mauvaise répartition de la richesse montre que l'Amérique n'est pas une "société de classe moyenne", mais une des sociétés nanties et démunies où la richesse est concentrée au sommet du système.

"...la forme de la répartition du mérite ressemble à une "courbe en cloche" avec un petit nombre de personnes incompetentes au bas de l'échelle, la plupart des personnes ayant des capacités moyennes au milieu et un petit nombre de personnes talentueuses au sommet. Toutefois, la répartition très inégale des résultats économiques semble dépasser de loin toute répartition raisonnable du mérite. Quelque chose qui est distribué "normalement" ne peut pas être la cause directe et proportionnelle de quelque chose avec de telles distributions asymétriques..."

2.) "Votre QI n'a vraiment aucun rapport avec votre fortune."

La plupart des experts soulignent, par exemple, que l'"intelligence", telle que mesurée par les tests de QI, est en partie un reflet de la capacité intellectuelle inhérente et en partie un reflet des influences environnementales. C'est la combinaison de la capacité et de l'expérience qui détermine l'intelligence. Même en tenant compte de cette mise en garde "environnementale", les scores de QI ne représentent qu'environ 10 % de la variance des différences de revenu entre les individus (Fisher et coll., 1996). Comme la richesse est moins liée à la réussite que le revenu, l'influence de l'intelligence sur la richesse est beaucoup moins grande. D'autres "talents" soi-disant innés ne peuvent être séparés de l'expérience, car tout "talent" doit être affiché pour être reconnu et étiqueté comme tel (Chambliss 1989). Il n'y a aucun moyen de déterminer avec certitude, par exemple, combien de violonistes potentiels de classe mondiale il y a dans la population générale, mais qui n'ont jamais pris un violon une seule fois. De tels "talents" ne surgissent pas spontanément, mais doivent être identifiés et cultivés."

3.) Le travail acharné n'est pas nécessairement synonyme de succès économique.

"L'application des talents est aussi nécessaire. Dans ce contexte, le travail acharné est souvent considéré comme faisant partie de la formule du mérite. Les têtes acquiescent d'un signe de tête en signe de reconnaissance chaque fois que l'on parle de travail acharné et de succès économique. Cette hypothèse est rarement remise en question. Mais qu'entendons-nous exactement par travail acharné ? Cela signifie-t-il le nombre d'heures consacrées à l'atteinte d'un objectif ? Est-ce que cela signifie la quantité d'énergie ou l'effort physique dépensé dans l'accomplissement des tâches ? Ni l'une ni l'autre de ces mesures du "dur labeur" n'est directement liée à la réussite économique. En fait, ceux qui travaillent le plus d'heures et consacrent le plus d'efforts (du moins physiquement) sont souvent les

moins bien payés de la société. En revanche, l'argent vraiment important en Amérique ne vient pas du tout du travail, mais de la possession, qui ne nécessite aucun effort, ni physique ni mental. Bref, travailler dur n'est pas en soi directement lié au revenu et à la richesse des individus."

4.) Attitude mentale

"Selon l'argument de la culture de la pauvreté, les gens sont pauvres à cause de valeurs déviantes ou pathologiques qui sont ensuite transmises d'une génération à l'autre, créant un "cercle vicieux de pauvreté". Selon cette perspective, les pauvres sont considérés comme anti-travail, anti-famille, anti-école et anti-succès. Des données récentes rapportées dans ce journal (Wynn, 2003) et ailleurs (Barnes, Gould ;1999, Wilson, 1996), cependant, indiquent que les pauvres semblent accorder autant d'importance au travail, à la famille, à l'école et au rendement que les autres Américains. Au lieu d'avoir des valeurs "déviantes" ou "pathologiques", les faits suggèrent que les pauvres ajustent leurs ambitions et leurs perspectives en fonction d'une évaluation réaliste de leurs chances plus limitées dans la vie.

Un exemple d'un tel ajustement est la supposée "orientation présente" des pauvres. Selon la théorie de la culture de la pauvreté, les pauvres sont "orientés vers le présent" et sont incapables de "différer la satisfaction". L'orientation actuelle peut encourager les jeunes adultes à abandonner l'école pour accepter des emplois à faible salaire, au lieu de rester à l'école pour augmenter leur potentiel de revenu futur. Cependant, l'orientation actuelle des pauvres peut être un "effet" de la pauvreté plutôt qu'une "cause". C'est-à-dire, si vous êtes désespérément pauvre, vous pouvez être forcé d'être orienté vers la présence. Si vous ne savez pas d'où vient votre prochain repas, vous n'avez pas d'autre choix que de vous concentrer d'abord et avant tout sur les besoins immédiats. En revanche, les riches et les classes moyennes peuvent "se permettre" d'être plus tournés vers l'avenir puisque leurs besoins immédiats sont assurés. De même, les pauvres peuvent faire état d'ambitions plus modestes que les riches, non pas parce qu'ils ne sont pas motivés, mais en raison d'une évaluation réaliste des chances limitées dans la vie. En ce sens, les différences observées dans les points de vue entre les pauvres et les plus riches sont plus susceptibles de refléter des circonstances de vie fondamentalement différentes que des attitudes ou des valeurs fondamentalement différentes".

5.) Caractère moral et intégrité

Bien que " l'honnêteté puisse être la meilleure politique " pour ce qui est de la manière dont on doit se comporter dans ses relations avec les autres, rien ne prouve que les personnes qui réussissent économiquement soient plus honnêtes que celles qui réussissent moins. La récente série de scandales présumés en matière d'éthique dans des sociétés comme Enron, WorldCom, Arthur Andersen, Adelphia, Bristol-Myers Squibb, Duke Energy, Global Crossing, Xerox, ainsi que de récentes allégations d'inconduite dans le vaste secteur des fonds communs de placement révèlent que les dirigeants de sociétés s'enrichissent souvent par des moyens moins que honnêtes. Les délits d'initiés, les détournements de fonds, les fraudes fiscales, les fraudes à l'assurance, etc. ne sont guère des preuves d'honnêteté et de vertu dans la pratique. Et l'économie extensive et parfois très lucrative, dite " clandestine " ou " sous la table ", n'est pas non plus liée au vice sous forme de trafic de drogue, de jeux de hasard, de pornographie, de prêts usuraires ou de contrebande, pour la plupart. Il est clair que la richesse seule n'est pas le reflet de la supériorité morale. Pour aller de l'avant en Amérique, il est sans aucun doute utile d'être brillant, astucieux, de travailler dur et d'avoir la bonne combinaison d'attitudes qui maximisent le succès dans un domaine d'activité donné. Toutefois, le respect des règles a probablement pour effet de réduire les perspectives de succès économique, car ceux qui les respectent

ont moins de possibilités d'atteindre la richesse et le revenu que ceux qui choisissent de les ignorer." Obstacles non méritoires à la mobilité

1.) Les effets du placement initial de la classe à la naissance sur les chances futures dans la vie.

"...ceux qui sont nés dans une grande richesse commencent bien avant ceux qui sont nés de parents pauvres, qui ont un énorme déficit à combler s'ils veulent rattraper leur retard. En effet, de tous les facteurs que nous pouvons prendre en considération, c'est l'endroit où nous commençons dans la vie qui a le plus d'effet sur l'endroit où nous nous retrouvons. Dans la course à l'avance, les effets de l'héritage passent en premier et le mérite en second, et non l'inverse.

L'héritage offre de nombreux avantages non mérités cumulatifs qui sont offerts à divers degrés à tous ceux qui sont nés avec au moins un avantage relatif, à l'exclusion de ceux qui sont au bas de l'échelle du système. Parmi ces avantages non mérités, mentionnons un niveau de vie élevé dès la naissance, des cadeaux entre vifs (cadeaux entre les vivants) comme les injections d'argent et de biens accordés par les parents à leurs enfants à des moments critiques de leur vie (aller au collège, se marier, acheter une maison, avoir des enfants, créer une entreprise, etc.), l'isolation de la mobilité descendante (filets de sécurité familiaux qui empêchent les enfants de déraiser en période de crise personnelle, de revers ou d'échecs personnels), l'accès à l'éducation ainsi qu'à d'autres possibilités d'acquérir du mérite personnel ou d'être identifié et cultivé, de meilleurs soins de santé et donc une vie plus longue et saine (qui augmente la capacité de gain et l'accumulation de biens durant la vie).

Un autre avantage de l'héritage est l'accès à des formes puissantes de capital social et culturel. Le capital social est une " ressource sociale " et renvoie essentiellement à la valeur que vous connaissez. Le capital culturel est une ressource culturelle et renvoie essentiellement à la valeur sociale de ce que l'on connaît. Tout le monde a des amis, mais ceux qui sont nés dans le privilège ont des amis haut placés qui ont des ressources et du pouvoir. Tout le monde possède une culture - des connaissances et des informations nécessaires pour naviguer dans l'espace social. La pleine acceptation dans les cercles sociaux les plus élevés, cependant, exige la connaissance des modes de vie d'un groupe particulier..."

2.) La malchance

"La malchance peut prendre plusieurs formes, mais deux formes très courantes de malchance peuvent être mises à pied d'un emploi pour lequel vous êtes bon ou passer de nombreuses années à préparer un emploi pour lequel la demande ne se matérialise jamais ou diminue. En examinant les emplois et les possibilités d'emploi, les Américains ont tendance à se concentrer sur le côté " offre " des marchés du travail, c'est-à-dire sur le bassin de personnes disponibles dans la population active. On accorde beaucoup moins d'attention à la " demande ", c'est-à-dire au nombre et aux types d'emplois disponibles. Dans la course à l'avance, il est possible et trop fréquent que des personnes méritoires soient " tout habillées et sans endroit où aller ". Au cours des vingt dernières années, les emplois de " croissance " en Amérique ont été de façon disproportionnée dans le secteur des services à bas salaires de l'économie. Dans le même temps, un plus grand nombre d'Américains reçoivent plus d'éducation, en particulier dans l'enseignement supérieur. En termes simples, ces tendances vont dans des directions opposées : l'économie ne produit pas autant d'emplois de haut niveau que la société produit des gens hautement qualifiés pour les combler (Collins 1979, Livingstone 1998).

Outre le nombre et les types d'emplois disponibles, l'emplacement des emplois, tant sur le plan

géographique qu'au sein des différents secteurs de l'économie, représente également des facteurs non méritoires dans les perspectives d'emploi. Par exemple, un concierge qui travaille pour une grande entreprise de New York peut être beaucoup mieux payé pour faire essentiellement le même travail qu'un concierge qui travaille pour une petite entreprise familiale dans une petite ville du Mississippi. Ces effets sont indépendants des exigences des emplois ou des qualifications ou du mérite des personnes qui les occupent. Les différences en matière d'avantages sociaux et de salaires entre ces emplois sont souvent considérables et peuvent signifier la différence entre une existence sûre et la pauvreté... les taux de pauvreté aux États-Unis continuent de varier d'une région à l'autre et à l'intérieur des régions, ce qui suggère que la géographie est encore un facteur important dans la distribution des possibilités économiques."

3.) L'éducation

"...ceux qui ont plus d'éducation, en moyenne, ont un revenu et une richesse plus élevés. L'éducation est donc souvent considérée comme le principal moyen de mobilité sociale ascendante. Dans ce contexte, l'éducation est largement perçue comme une institution gardienne qui filtre et trie les individus en fonction de leur mérite individuel. Les notes, les crédits, les diplômes, les grades, les grades et les certificats sont clairement " acquis " et non achetés ou appropriés. Mais, comme de nombreuses recherches l'ont démontré, les possibilités d'éducation ne sont pas également réparties dans la population (Bowles et Gintis 1976, 2002, Bourdieu et Passeron 1990, Aschaffenburg et Maas 1997, Kozol, 1991, Sacks, 2003, Ballantine 2001). Les enfants de la classe supérieure ont tendance à recevoir une éducation de classe supérieure (par exemple dans les écoles préparatoires privées d'élite et les collèges de la ligue des lions), les enfants de la classe moyenne ont tendance à recevoir une éducation de classe moyenne (par exemple dans les écoles publiques et les universités publiques) et les travailleurs ont tendance à recevoir une éducation de classe active (par exemple, dans les écoles publiques, les collèges techniques ou communautaires) et les personnes défavorisées ont tendance à avoir une éducation de qualité inférieure (par exemple, dans des écoles des quartiers urbains ayant un fort taux d'abandon et généralement aucun enseignement supérieur). Le niveau d'instruction dépend clairement de la situation économique de la famille et n'en est pas simplement une cause indépendante majeure. La qualité des écoles et la qualité des possibilités d'éducation varient selon l'endroit où l'on vit, et l'endroit où l'on vit dépend des ressources économiques familiales et de la race. La plupart des écoles publiques, par exemple, sont financées par les impôts fonciers locaux. L'assiette fiscale est plus élevée dans les communautés riches et proportionnellement plus faible dans les régions pauvres. Ces divergences donnent lieu à la course perpétuelle des parents pour s'installer dans des communautés et des quartiers réputés pour leurs " bonnes écoles ", puisque les parents veulent offrir à leurs enfants tous les avantages possibles qu'ils peuvent se permettre. Dans la mesure où les parents réussissent effectivement à transmettre ces avantages, le niveau d'instruction est avant tout un reflet du revenu familial. En résumé, il est important de reconnaître que la réussite individuelle s'inscrit dans un contexte d'inégalité des chances en matière d'éducation."

4.) Perte de possibilités de travail autonome et délocalisation d'emplois

"...le travail indépendant est généralement perçu comme une voie majeure vers la mobilité ascendante. Toutefois, les possibilités de progresser en tant que travailleur autonome ou de se lancer seul dans la création d'une nouvelle entreprise ont chuté de façon marquée. À l'époque coloniale, environ les trois quarts de la population américaine non esclavagiste travaillaient à leur compte, le plus souvent comme petits agriculteurs familiaux. Aujourd'hui, seulement sept pour cent de la population active sont des travailleurs autonomes (U.S. Census Bureau 2002). La "ferme familiale", en particulier, est au bord de

l'extinction statistique. À mesure que le travail indépendant a diminué, la taille et la prédominance des entreprises ont augmenté. Cela laisse beaucoup moins d'opportunités aux individus qui se sont "faits eux-mêmes" d'entrer sur les marchés existants ou d'en créer de nouveaux. L'Amérique a été témoin du déclin marqué des magasins, des restaurants et des magasins de détail "mom and pop" et de l'essor concomitant des Wal-Marts, des Holiday Inns et des McDonalds. Comme de plus en plus d'Américains travaillent pour quelqu'un d'autre dans un environnement de plus en plus bureaucratisé, les perspectives de mobilité rapide de "chiffons à riches" diminuent.

Outre le déclin du travail indépendant, l'industrie manufacturière a également connu une réduction drastique de la main-d'œuvre, car les installations de production se sont de plus en plus déplacées vers des pays étrangers dans le but de réduire les coûts de production. Il s'agit d'une tendance importante depuis que les États-Unis sont devenus une puissance mondiale en raison de leur puissance industrielle, qui soutenait une classe ouvrière et moyenne importante et relativement prospère. Certains emplois de service, comme le service à la clientèle et la programmation informatique, sont également de plus en plus nombreux à être transférés à l'étranger. Toutes ces tendances se produisent indépendamment du mérite des individus, mais elles ont néanmoins un impact profond sur leurs chances d'avancement..."

5.) Discrimination

"La discrimination ne supprime pas seulement le mérite, c'est l'antithèse du mérite. La discrimination fondée sur la race et le sexe a été la forme de discrimination la plus répandue en Amérique,[mais d'autres comprennent] l'orientation sexuelle, la religion, l'âge, le handicap physique (sans rapport avec les performances professionnelles), l'apparence physique..."

En plus de l'aggravation des inégalités endémiques au système, le tissu social de la société sera déchiré par un monde en proie à de multiples crises écologiques. La disponibilité et l'accessibilité financière de la nourriture et de l'eau seront amplifiées par le changement climatique anthropique, les régions agricoles d'un monde surpeuplé étant ravagées par la sécheresse, les inondations et les incendies. L'infrastructure commencera à s'effondrer de plus en plus souvent à mesure que les conditions météorologiques extrêmes commenceront à causer des dommages. L'élite distante, qui s'enferme derrière des murs clos et le luxe que lui procure sa richesse, attisera le ressentiment et l'agitation civile dans une population désespérée qui se démène pour les nécessités de la vie. Les mythes culturels du capitalisme s'effilochent et l'effondrement de la civilisation industrielle, incapable de changer son cours omnicidaire pour diverses raisons, est apparemment gravé dans la pierre.

Climat : marcher le long d'un chemin de montagne les yeux fermés, en espérant que la falaise est encore loin.....

Ogo Bardi Le lundi 30 novembre 2015

Le danger du changement climatique continue d'être largement mal compris et ignoré.

La COP21 de Paris commence et tente de gagner une place dans l'espace médiatique. Mais, au mieux, ce sera une brève poussée d'attention, qui s'estompera bientôt dans l'indifférence générale. Le changement climatique, semble-t-il, est perçu comme quelque chose d'éloigné ; son importance est éclipsée par des menaces plus immédiates ; du terrorisme aux préoccupations financières. Et les gouvernements semblent souffrir d'une double maladie de la personnalité : les politiciens affluent à Paris pour déclarer la nécessité absolue de sauver la planète pour les générations futures, puis rentrent

chez eux et déclarent la nécessité absolue de relancer la croissance.

Mais la menace climatique n'est pas pour les générations futures. C'est quelque chose qui se passe maintenant, qui dure depuis un siècle, et qui continue, nous entraînant sur un chemin dangereux qui se termine quelque part, probablement par une falaise abrupte.



Voici un résumé de la situation actuelle. Il n'essaie pas d'être exhaustif, mais il tente de saisir les points principaux de ce qui se passe.

1. Températures. Le changement climatique n'est pas seulement une question de hausse des températures, mais c'est probablement sa manifestation la plus directe et la plus visible. La terre s'est réchauffée de plus en plus au cours du siècle dernier et, aujourd'hui, la soi-disant "pause" est terminée, si elle a jamais existé. 2015 s'annonce comme l'année la plus chaude jamais enregistrée, avec de bonnes chances que 2016 soit encore plus chaude. Nous sommes très près de, ou nous avons dépassé, 1°C d'augmentation moyenne de la température de surface par rapport à l'époque préindustrielle. Les effets de ce réchauffement sont multiples : sécheresses, vagues de chaleur, fonte des glaciers, élévation du niveau de la mer, etc. Et plus la terre se réchauffe, plus ces effets sont importants.

2. Gaz à effet de serre. Le dioxyde de carbone et le méthane sont les principaux gaz à effet de serre générés par les activités humaines. Leur accumulation dans l'atmosphère se poursuit. En ce qui concerne le CO₂, 2015 est probablement la dernière année de l'histoire où l'homme a pu respirer un air contenant moins de 400 ppm de CO₂ ; dorénavant, les concentrations seront plus élevées. Nous ne savons pas quel sera l'effet de ces concentrations sur l'homme, mais nous savons que l'homme n'a jamais connu une atmosphère contenant plus de 300 ppm de CO₂ pendant plus de cent mille ans de son existence en tant qu'espèce. Nous savons également que le processus cognitif humain est déjà affecté de façon mesurable à des concentrations inférieures à 1000 ppm. En ce qui concerne le méthane, les concentrations augmentent également après une période de stagnation qui a duré jusqu'en 2006. Il existe la possibilité inquiétante que l'augmentation des températures génère un "point de basculement" dans lequel le dégagement de méthane emprisonné dans le pergélisol de haute latitude deviendrait une source indépendante et incontrôlable de gaz à effet de serre. Jusqu'à présent, rien n'indique que cela se produise, mais des rapports inquiétants font état d'explosions de méthane provenant de cratères en Sibérie.

3. La fonte des glaces et le niveau de la mer. La fonte des calottes glaciaires et des glaciers se

poursuit sans relâche. Le risque d'instabilités majeures existe, par exemple en Antarctique, même si aucun événement spectaculaire ne s'est produit jusqu'à présent. Certaines études semblent indiquer que l'Antarctique a gagné un peu de glace jusqu'en 2008 en raison de l'augmentation des chutes de neige mais, même si cela s'avère vrai, la tendance générale à la fonte est évidente. La fonte des glaciers continentaux déstabilise les montagnes et provoque de vastes glissements de terrain. Le débit d'eau douce dans les océans est l'un des principaux facteurs de l'élévation du niveau de la mer. Actuellement, nous nous trouvons à un niveau d'environ 20 cm plus élevé que lorsque les mesures ont commencé, à la fin du 19^{ème} siècle. Jusqu'à présent, aucune ville côtière ou île habitée n'a été immergée de façon permanente, mais si la tendance à la hausse se poursuit, cela va devenir un problème gigantesque.

4. Catastrophes liées au temps et au climat. L'évolution des régimes climatiques est l'un des facteurs qui ont engendré une augmentation rapide des catastrophes naturelles au cours du XX^e siècle. Le nombre de catastrophes semble avoir culminé autour de 2004-2006, même si les dégâts ne cessent d'augmenter en termes monétaires. Le changement des régimes climatiques cause des dommages considérables à l'agriculture, affectée par les sécheresses (comme c'est le cas aux États-Unis) et par l'instabilité des précipitations. Jusqu'à présent, la production alimentaire n'a pas été fortement touchée, du moins en moyenne, et la production de céréales reste stable, voire en hausse. Cependant, les pays pauvres sont particulièrement menacés car les agriculteurs n'ont pas les ressources financières nécessaires pour s'adapter. La production halieutique est en déclin presque partout, principalement en raison de la surpêche, mais aussi en raison du réchauffement des océans.

5. Autres effets. Tous ces effets peuvent être classés sous l'appellation "changement climatique", qui est à son tour un effet du réchauffement causé par le forçage des serres. Cependant, les changements en cours dans l'écosystème sont beaucoup plus complexes et étendus. Par exemple, l'acidification océanique a lieu sous l'effet du CO₂ dissous à un niveau d'environ 0,1 unité de pH, ce qui peut déjà avoir des effets négatifs sur les coraux. Il faudrait tenir compte de l'eutrophisation, de l'érosion des sols, de la dispersion des métaux lourds, de la couverture terrestre par des structures permanentes, des extinctions multiples, de la déforestation et de bien d'autres facteurs.

Bien que courte, cette liste montre comment des changements gigantesques et pour la plupart irréversibles sont en train de se produire. La terre change, elle se transforme en une autre planète, un environnement que nos ancêtres n'ont jamais connu, mais que nous ne pouvons pas éviter d'affronter. Dans cette situation, un certain degré d'adaptation est certainement possible pour l'homme. La climatisation peut aider à lutter contre les vagues de chaleur, l'agriculture peut s'adapter aux sécheresses par l'irrigation ou en changeant de variétés de plantes, les travaux d'ingénierie peuvent aider à lutter contre les inondations et les incendies peuvent être réprimés par diverses méthodes. Mais il y a des limites à l'adaptation et les problèmes ont tendance à survenir non pas graduellement, mais tout à coup. Par exemple, lorsque New York a subi une inondation désastreuse, en 2012, l'élévation du niveau de la mer a certainement été un facteur qui a aggravé le problème.

Dans de nombreux cas, nous assistons à une situation dans laquelle des urgences climatiques majeures peuvent survenir à tout moment. Il y a plusieurs possibilités, comme une nouvelle vague de chaleur comparable, ou pire, à celle de 2003 qui a fait quelque 70 000 victimes en Europe. Nous pourrions assister à l'effondrement d'importants morceaux de glace provenant de l'Antarctique ou du Groenland, ce qui entraînerait une élévation désastreuse du niveau de la mer. Ou des changements dans les régimes climatiques qui affectent gravement l'agriculture et, partant, la production alimentaire. Ou autre chose ; en tout cas, à mesure que le forçage de la serre continue d'augmenter, ces possibilités deviennent de

plus en plus probables.

Pour couronner le tout, il y a la possibilité inquiétante du "point de basculement climatique", le fait qu'après avoir atteint un certain degré de réchauffement, tout l'écosystème va commencer à libérer du méthane stocké dans le permafrost, se poussant vers un nouvel état thermique. Ce nouvel état pourrait être si chaud qu'une grande partie de la planète deviendrait inhabitable pour les êtres humains. Évidemment, il n'y a aucun moyen de s'adapter à un tel événement.

Contre tout cela, les efforts de la conférence de Paris semblent peu susceptibles d'avoir un effet important, c'est le moins qu'on puisse dire. La conférence n'est pas censée parvenir à un accord contraignant et il y a peu de chances qu'elle parvienne à un accord suffisamment fort pour garantir que les températures resteront dans les limites de réchauffement des "2 C", même en supposant qu'un tel niveau puisse être considéré "sûr".

Pourtant, il ne serait pas impossible de stabiliser le climat en passant à une économie entièrement alimentée par des énergies renouvelables avant qu'il ne soit trop tard. Mais cela exige des sacrifices que, pour l'instant, personne n'est prêt à faire. Nous continuons donc à marcher le long d'un chemin de montagne les yeux fermés, en espérant que la falaise est encore loin.....

"Le pic pétrolier nous sauvera du changement climatique : un mème qui n'a jamais été viral."

Ugo Bardi Le jeudi 8 octobre 2015



L'idée que le pic pétrolier nous sauvera du changement climatique a parfois été évoquée dans le débat, mais il n'a jamais vraiment gagné du terrain pour un certain nombre de bonnes raisons. La première est que, dans de nombreux cas, les partisans étaient aussi des négationnistes de la science climatique, ce qui les rendait peu crédibles. En effet, si le changement climatique n'existe pas (ou s'il n'est pas causé par les activités humaines), comment se fait-il que vous nous dites que le pic pétrolier nous en sauvera ? Si l'on ajoute à cela que de nombreux négationnistes de la science du climat sont aussi des négationnistes de pointe (puisque, comme on le sait, les deux concepts font partie de la grande conspiration), il n'est pas surprenant que le mème du "pic pétrolier va nous sauver" ne soit jamais devenu viral.

Cela ne veut pas dire que nous ne devrions pas nous demander si nous avons suffisamment de combustibles fossiles pour générer un changement climatique vraiment désastreux. Le débat sur ce

point remonte au début des années 2000. Au début, les données étaient incertaines et il a été correctement noté que certains des scénarios du GIEC surestimaient ce que nous risquons de brûler à l'avenir. Mais, maintenant, je crois que le brouillard s'est dissipé. Il devient de plus en plus évident que l'épuisement des combustibles fossiles ne suffit pas, et de loin, à nous sauver du changement climatique.

Néanmoins, certaines personnes s'accrochent encore au vieux même "pic pétrolier nous sauvera". Dans un récent article sur "Energy Matters", Roger Andrews le soutient :

Toutes les réserves de pétrole et de gaz, plus environ 20 % des réserves de charbon, pourraient être consommées sans dépasser la limite du GIEC en matière d'émissions de carbone de l'ordre de billions de tonnes.

Cela semble rassurant et beaucoup de gens le comprendraient sûrement en ce sens que nous ne devrions pas du tout nous préoccuper de brûler du pétrole et du gaz. Malheureusement, ce n'est tout simplement pas vrai et la déclaration d'Andrews est à la fois trop optimiste et trompeuse. L'un des problèmes est que la "limite des 2 degrés" est une tentative ultime de limiter les dommages causés par le changement climatique, mais il n'est pas certain qu'il suffira de rester au-delà pour éviter une catastrophe. Ensuite, il y a un problème avec l'utilisation par André du terme "réserves", qu'il faut entendre par "réserves prouvées". Les réserves prouvées ne comprennent que les ressources dont on sait qu'elles existent et qu'elles peuvent être extraites à l'heure actuelle ; et c'est certainement beaucoup moins que tout ce qui pourrait être extrait à l'avenir. Le paramètre qui prend également en compte les ressources probablement existantes est appelé "Ultimate Recoverable Resources" ou URRs.

Considérons donc une estimation de l'URRR fossile mondial que beaucoup considéreraient comme "pessimiste", celle de Jean Laherrere, dont j'ai déjà parlé dans un article précédent. Il s'avère que nous avons suffisamment de pétrole et de gaz pour qu'ensemble, ils puissent produire suffisamment de CO₂ pour atteindre la limite des 2 degrés ; même si, peut-être, pas plus. Il s'ensuit que, si nous voulions vraiment brûler tout le pétrole et le gaz connus pour être extractibles, pour rester à la limite, il nous faudrait arrêter de brûler du charbon - zéro combustion, rien du tout - à partir de demain ! Ce n'est pas une chose facile à faire, étant donné que le charbon produit plus de 40% de l'énergie qui alimente le réseau électrique mondial et, dans certains pays, beaucoup plus que cela. Il est vrai que le charbon est le plus sale des trois combustibles fossiles et qu'il doit être éliminé plus rapidement que le pétrole et le gaz, mais la consommation de ces trois combustibles doit diminuer ensemble, sans quoi il sera impossible de rester sous la limite.

En fin de compte, nous avons ici une autre des nombreuses illusions qui entourent la question du climat ; une illusion qui pourrait être dangereuse si elle se propageait. Cependant, en plus des autres problèmes décrits ici, le post d'Andrew tombe dans le même piège que de nombreuses tentatives précédentes : il utilise les données produites par la climatologie pour tenter de démontrer sa thèse principale, mais seulement après avoir défini la climatologie comme "la science vaudou". Pas question : ce n'est pas un même qui va devenir viral.

Les énergies renouvelables sont-elles notre salut ?

Tim Garrett Le lundi 2 juillet 2018



Un article publié récemment dans le New York Times par Brad Plumer, auteur d'un article sur le climat et l'énergie, jette une lueur d'espoir sur l'ombre projetée par la décision de Donald Trump que les États-Unis devraient quitter l'Accord de Paris sur le climat. Indépendamment des mandats gouvernementaux, les entreprises privées se lancent spontanément dans le secteur des énergies renouvelables. "L'an dernier, aux États-Unis, 19 grandes sociétés ont annoncé qu'elles avaient conclu des ententes avec des fournisseurs d'énergie pour construire une capacité de production d'énergie éolienne et solaire de 2,78 gigawatts, soit un sixième de toute la capacité de production d'énergie renouvelable ajoutée au pays en 2017".

Vive le capitalisme ! La malédiction du climat n'est peut-être pas encore son salut ! Le soleil et le vent peuvent avoir le problème d'être coûteux ou intermittents. Mais les prix de production ne cessent de baisser, et avec un réseau électrique de taille continentale, il y a probablement suffisamment de vent ou de soleil quelque part. Remarquablement, le soleil et le vent semblent réussir.

Il y a quelques considérations dans cette discussion que je ne vois pas souvent abordées et qui, à mon avis, peuvent être très importantes. Premièrement, les nouvelles sources d'énergie se sont historiquement ajoutées aux sources passées plutôt que de les remplacer. Deuxièmement, toute source d'énergie, quelle qu'elle soit, permet à la civilisation de détruire davantage son environnement par l'extraction de matière.

Considérons la figure ci-dessus, qui donne une vue d'ensemble de la consommation d'énergie aux États-Unis au cours des deux cents dernières années. Dans l'ensemble, la consommation totale d'énergie a augmenté de façon spectaculaire. Avec l'établissement des colons européens, la société a d'abord été alimentée au bois, ajoutant le charbon au mélange vers 1880, et les sources fossiles non solides ont décollé vers 1950. Le nucléaire et les énergies renouvelables ont été (jusqu'à présent) des acteurs plus petits.

Il y a quelques points intéressants à noter au sujet de ces courbes. La première est leur forme : après une période initiale de croissance exponentielle, chaque source tend à se stabiliser. Ensuite, lorsque de nouvelles sources sont ajoutées, elles sont additives : les sources dominantes auparavant ne diminuent pas, ou du moins pas de beaucoup - elles font simplement partie d'un mélange plus large. La courbe pour le charbon est particulièrement intéressante. Bien qu'il y ait eu un léger déclin entre 1910 et 1950, la consommation de charbon semble avoir été ressuscitée par le pétrole et le gaz naturel depuis lors.

Les combustibles liquides n'ont pas remplacé le charbon. En fait, c'était tout le contraire !

Pourquoi en serait-il ainsi ? Je pense que l'on peut affirmer que ce qui se passe, c'est que les nouvelles sources d'énergie font grandir la civilisation, augmentant ainsi tous ses aspects, y compris la population, les véhicules et les maisons, ainsi que la demande correspondante pour tous les types d'énergie, quelle que soit la source. L'énergie soutient les progrès technologiques qui rendent plus accessibles des sources d'énergie auparavant inaccessibles. Avec l'introduction du pétrole, l'extraction mécanisée du charbon devient plus facile ; avec une explosion de la population humaine aidée par l'engrais produit avec le pétrole, la demande d'électricité produite par le charbon augmente également.

Il existe de nombreux analogues physiques de ce type de comportement. Pour utiliser le langage de la physique, on pourrait penser à un type d'énergie comme un "degré de liberté". Dans les systèmes à basse énergie, certains degrés de liberté possibles peuvent être "gelés" et inactifs. Avec l'augmentation de l'énergie ajoutée au système, ces degrés de liberté deviennent actifs, mais pas au sacrifice de ces degrés de liberté qui étaient auparavant actifs à des énergies inférieures.

Les énergies renouvelables sont donc un excellent combustible de substitution pour ralentir le changement climatique, à condition qu'elles remplacent les sources d'énergie existantes plutôt que de s'y ajouter. Malheureusement, il n'est pas clair qu'il existe un précédent pour ce genre de chose.

Une deuxième question est que la civilisation est faite de matière et non d'énergie. Au fur et à mesure que la civilisation grandit, elle accélère son taux de pollution au fur et à mesure qu'elle avance. Agissant comme un système thermodynamique ouvert, nous utilisons l'énergie pour extraire les matières premières de notre environnement afin de nourrir et de faire grandir nos enfants, de construire l'étoffe de la civilisation et de compenser la dégradation toujours présente. Ce faisant, l'extraction des ressources épuise les océans de poissons, les forêts d'arbres et le sol de minéraux, laissant derrière elle des déchets matériels comme le plastique, l'azote et les produits chimiques exotiques qui polluent notre terre, notre eau et notre air.

Comment se fait-il que les énergies renouvelables soient une sorte de panacée environnementale si elles ne font qu'ajouter au mix énergétique que nous utilisons pour extraire les matières premières de notre environnement et laisser derrière nous un tas de déchets en constante augmentation ?

Que la source d'énergie soit le pétrole ou l'énergie solaire n'a pas vraiment d'importance. L'énergie, quelle qu'en soit la forme, est utilisée pour acquérir les matières premières de notre environnement, les composants de toutes les choses de l'humanité, construisant plus de nous tout en laissant moins de l'environnement dans son sillage. Bien sûr, les énergies renouvelables ne laissent peut-être pas le dioxyde de carbone derrière elles de la même façon que les combustibles fossiles, mais l'énergie qu'elles fournissent contribue à notre conversion apparemment imparable de la matière de l'environnement vers la matière qui compose la civilisation.

Ainsi, même si la lumière du soleil et le vent semblent infinis, notre planète Terre ne l'est pas. Tout gain matériel à court terme est une perte pour le monde qui nous entoure. Les énergies renouvelables ne font qu'accélérer ce processus.

Les prévisions énergétiques de l'AIE sont-elles également synonymes de malheur économique ?

Tim Garrett Le vendredi 11 mai 2018

Le dernier article a examiné les prévisions énergétiques de l'Energy Information Administration (EIA) pour conclure que le taux de croissance de 1 % par an de la consommation mondiale d'énergie

impliquait qu'au cours des 40 prochaines années, nous consommerons autant d'énergie totale que nous en avons consommé au cours des 100 dernières années. Bien sûr, nous consommerons encore plus si le taux de croissance se maintient à 2 % par an, comme ce fut le cas au cours de la dernière décennie. Si l'on se fie au siècle dernier de destruction de l'environnement, une destruction alimentée par notre consommation d'énergie, alors la planète sera bien pire pour l'usure pendant la plupart de nos vies.



Mais qu'est-ce que cela implique économiquement ? Des organismes comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international prévoient une croissance du PIB mondial de 3 à 4 % au cours des prochaines années. Peut-on concilier cela avec les prévisions de l'EIE de seulement 1 % pour le carburant qui alimente l'économie ?

Une implication directe de la relation constante entre la consommation d'énergie et la richesse accumulée historiquement que j'ai décrite est la suivante

Taux de croissance du PIB = Taux de croissance de la consommation d'énergie + Taux de croissance de la consommation d'énergie

Donc, pour montrer que ce n'est pas tout à fait terminé, les taux de croissance moyens respectifs pour la période de 40 ans entre 1970 et 2010 sont les suivants

$$3,1\%/an = 2,0\%/an + 1,4\%/an$$

3,1%/an = 3,4%/an. Donc pas parfait, mais assez proche, environ 10% d'erreur. Ce que nous constatons à l'échelle mondiale, c'est que le PIB a augmenté plus rapidement que la consommation d'énergie, mais la différence peut s'expliquer par le deuxième terme à droite ci-dessus, le taux de croissance du taux de croissance, un terme que j'ai appelé innovation, car il peut être lié aux améliorations de l'efficacité énergétique.

Voyons maintenant ce que les prévisions de l'EIE impliquent pour l'avenir. Si la consommation d'énergie a augmenté de 2,0 % par an et que l'EIE prévoit plutôt une croissance régulière de 1 % par an, l'équation ci-dessus pour la croissance du PIB serait la suivante :

$$1,0\%/an = 1,0\%/an + 0\% \text{ par an}$$

1,0 %/an. N'est-ce pas quelque chose qui se rapproche d'une récession permanente ? Gardez à l'esprit que 1,0 %/an est une valeur moyenne pour le monde et qu'il y aura une concurrence entre les pays pour cette contrainte mondiale. Les économies développées ont tendance à croître plus lentement que la moyenne, ce qui ne semble pas particulièrement rose pour ceux d'entre nous qui y vivent. En réalité, je ne suis pas en mesure de dire à quoi ressemble un tel taux de croissance anémique sur la scène économique mondiale, mais il semble bien en deçà de ce que la plupart des économistes considèrent souhaitable. La dernière fois que la croissance a stagné de la sorte sur une longue période de temps, c'était dans les années 1930. Nous savons ce qui a suivi.

Et pendant ce temps, même avec une croissance de la consommation d'énergie de 1% par an, nous consommerions encore assez d'énergie pour provoquer un doublement des concentrations de CO2 préindustrielles dans l'atmosphère, suffisant pour souffler bien au-delà du plafond de 2 degrés Celsius proposé par les accords climatiques de Paris.

On dirait qu'on ne peut pas gagner !

Pas le temps d'être optimiste

Par Tom Lewis | 10 octobre 2018



Il fut un temps où il était peut-être approprié de voir le bon côté des choses. Mais ce n'est pas le cas maintenant.

Il y a une vieille blague idiote à propos d'un optimiste qui tombe d'un immeuble de 40 étages et qu'on entend dire, en passant devant le 20e étage : "Eh bien, rien de mal ne s'est encore produit." Nous avons rencontré l'optimiste, et il est nous.

L'optimiste est, par exemple, le Groupe d'experts intergouvernemental sur la politique climatique des

Nations Unies, qui a publié cette semaine un rapport à un monde qui n'a pas encore commencé à mettre en œuvre les changements convenus nécessaires pour maintenir le réchauffement planétaire à 2 degrés Celsius. Deux ans après que cet objectif a été fixé par 195 nations, après des années de négociations, lors de l'accord de Paris sur le climat, les émissions mondiales de dioxyde de carbone, qui sont les principaux moteurs du changement climatique, continuent à augmenter. Il n'y a aucun espoir de limiter le changement climatique à deux degrés. Mais il serait tellement plus agréable, selon le GIEC, de maintenir l'augmentation à 1,5 degré Celsius.

En d'autres termes : J'ai commencé à essayer de perdre 40 livres il y a un an, je n'ai perdu aucun poids du tout, alors maintenant j'ai décidé d'essayer de perdre 50 livres.

Tout ce qu'il faudrait, selon le GIEC, c'est une réduction de 45 % des émissions de dioxyde de carbone d'ici 2030 - ce qui, comme vous l'avez peut-être remarqué, est dans un peu plus de 10 ans. Donald Trump n'en sera qu'à son quatrième mandat. De même, la seule chose que notre optimiste en chute libre aurait à faire pour se sauver est de commander de la soie et de coudre un parachute.

Mais attendez, il y a plus. De plus, selon le GIEC, les émissions de carbone devraient être réduites à zéro d'ici 2050. Pour ce faire, il faudrait imposer immédiatement des restrictions universelles et draconiennes sur la consommation d'énergie, ce qui exigerait des maisons beaucoup plus petites, peu ou pas de déplacements, des régimes alimentaires modifiés, une climatisation réduite en été et un chauffage en hiver, etc. Soit ça, soit nous pourrions tous nous porter volontaires pour transformer nos vies, demain, dans un état d'austérité de moine. Ouais, ça pourrait marcher.

Pendant des années et des années, alors qu'il a été largement reconnu que les impacts du changement climatique s'aggravent rapidement et se rapprochent, la plupart des articles et des études ont commencé et se sont terminés en disant, mon garçon, ce sera vraiment mauvais si nous n'agissons pas maintenant. Mais les gens qui détiennent le pouvoir d'agir, les politiciens, n'ont jamais eu, et n'ont toujours pas, l'intention d'exiger d'eux-mêmes ou de leurs électeurs le sacrifice. C'est perçu comme un mauvais choix de carrière.

Il est donc temps - en fait, il y a longtemps - que les scientifiques et les organismes comme le GIEC abandonnent le faux optimisme et cessent de dire que ces choses vont se produire si personne ne fait rien. Personne ne va rien faire. Toutes ces choses vont arriver. Utilisez le temps qu'il vous reste, vous les scientifiques et les organismes, pour définir ce qui va se passer du mieux que vous pouvez, afin que ceux qui ont une chance de survivre puissent en tirer le meilleur parti.

Même un optimiste doit faire face à la réalité lorsqu'il passe devant le 39^e étage.

Scientifiques à UN : Comptez vos pertes

Par Tom Lewis | 12 septembre 2018

Une autre contribution d'un récent rapport scientifique aux Nations Unies[Voir Scientifiques à l'ONU : Préparez-vous à l'impact] est de mettre en évidence un angle mort massif dans la pensée moderne sur la façon dont les économies fonctionnent. Les économies ne peuvent pas être comprises, dit le rapport, et leur comportement ne peut pas non plus être prédit, si personne ne prend en compte leurs coûts réels. Pour reprendre les termes du rapport : "les modèles économiques qui éclairent la prise de décision politique dans les pays riches ignorent presque totalement les dimensions énergétiques et matérielles de l'économie."



J'ai déjà écrit sur les dimensions énergétiques - le fait peu reconnu que la révolution industrielle et tous ses avantages dépendent pour leur existence de l'abondance d'énergie bon marché, principalement des combustibles fossiles. Avec une vitesse vertigineuse, le monde est en train de devenir dépendant d'une énergie rare et coûteuse provenant d'un reste de combustibles fossiles qui s'amenuise.

Mais l'autre dimension, la dimension matérielle de l'économie, est tout aussi importante et tout aussi invisible pour les décideurs politiques modernes. Dans la mesure où personne ne se souvient d'une époque où l'énergie n'était pas bon marché et abondante (sauf les historiens, et qui les écoute ?), personne n'envisage, encore moins ne planifie, une époque où elle sera chère et rare. De même, les fondements matériels de l'industrialisation - non seulement le charbon, le gaz et le pétrole, mais aussi aujourd'hui le sable, l'eau, le lithium, le cobalt et d'autres choses semblables - ont toujours été à portée de main, de sorte que personne n'a eu à en rendre compte, et presque personne ne prévoit leur épuisement.

Ensuite, il y a ce que le rapport appelle les coûts des puits de l'industrie - les coûts de la pollution, de l'élimination des déchets, de l'inégalité des revenus et de la stagnation économique croissante. Ces coûts n'apparaissent presque jamais dans les livres des entreprises qui les infligent, et sont rarement attribués par les gens et les gouvernements qui doivent les supporter.

Si les entreprises industrielles devaient être responsables des coûts de remplacement des matériaux naturels qu'elles consomment et des effets de leurs procédés industriels sur les autres, il n'y aurait pas eu dans l'histoire de la révolution industrielle une entreprise qui ait jamais fait des profits.

Le meilleur exemple actuel de cette cécité ("l'angle mort" n'a pas tout à fait les dimensions de cette parodie) est la bidasse du pétrole, en particulier dans sa forme la plus récente, l'industrie pétrolière en morceaux. Cette entreprise a été présentée comme une nouvelle révolution pétrolière américaine, qui conduira à l'indépendance énergétique, rétablira la domination de l'industrie pétrolière américaine dans le monde et prolongera probablement indéfiniment l'ère de l'énergie bon marché et abondante.

Pour acheter cette proposition, voici ce que vous devez ignorer - ou pour le dire autrement, être ignorant :

Le fractionnement est une façon d'extraire de la roche huileuse les dernières gouttes de pétrole

consommable qui restent. En tant que tel, il n'a pas d'avenir ;

La fracturation ne peut être considérée comme rentable que si l'on ne tient pas compte des coûts en capital liés au remplacement des puits de fracturation tous les trois ans environ. Le taux d'épuisement des puits de fracturation est jusqu'à dix fois plus élevé que celui des puits classiques. Les états des résultats ne tiennent pas compte des dépenses en capital, de sorte qu'ils peuvent montrer des profits artificiels extraordinaires ;

La fragmentation ne peut être considérée comme rentable que si l'on ignore les coûts des puits - épuisement des réserves d'eau et de sable, profusion d'eaux usées contaminées en permanence, voire radioactives, tremblements de terre déclenchés artificiellement, et bien sûr la pollution éventuelle causée par la combustion des produits finis.

Si l'on ne tient compte que des coûts réels d'exploitation et d'investissement liés au remplacement des puits - sans tenir compte des coûts du puits - aucune entreprise de fracturation n'a fait d'argent depuis le début de cette révolution bidon. Cela fait dix ans que je discute de ce point ici, et le New York Times s'en mêle maintenant :

Les 60 plus grandes sociétés d'exploration et de production ne génèrent pas suffisamment de liquidités pour couvrir leurs dépenses d'exploitation et leurs dépenses en immobilisations. Globalement, du milieu de 2012 au milieu de 2017, ils ont enregistré des flux de trésorerie disponibles négatifs de 9 milliards \$ par trimestre.

Pourtant, les entreprises continuent de se gaver de dettes sous forme d'obligations à haut risque, de prêts hypothécaires à risque et d'actionnaires bernés, dont les angles morts couvrent non seulement les chiffres manquants de la responsabilité, mais aussi le bord de la falaise vers lequel elles - et nous - se précipitent.

Toyota perd la course de voitures électriques, alors il prétend que les hybrides sont meilleurs

Par Ben Jervey - Le mardi 12 mars 2019



Une Toyota Prius à la pompe à essence

Il y a au moins 12 constructeurs automobiles qui vendent actuellement un véhicule entièrement électrique aux États-Unis, et Toyota n'en fait pas partie. Bien qu'elle ait admis récemment que le Tesla Model 3 à lui seul est responsable de la moitié des défections des clients de Toyota en Amérique du Nord - alors que les conducteurs de Prius passent au tout électrique - l'entreprise a été à la traîne dans la course à l'électrification.

Aujourd'hui, l'entreprise utilise une logique discutable pour tenter de justifier son inaction en matière d'électrification, affirmant que sa capacité de batterie limitée sert mieux la planète en produisant des hybrides essence-électricité.

Depuis des années, les dirigeants de Toyota évitent d'investir dans des voitures entièrement électriques et adoptent une stratégie plus conservatrice pour " électrifier " son parc de véhicules - essentiellement en doublant le nombre de véhicules hybrides et hybrides rechargeables - afin d'assurer la transition vers une génération future de véhicules à pile à combustible à hydrogène. Comme Tesla, Nissan et GM ont mené le virage technologique vers des véhicules entièrement électriques à batterie, Toyota a publiquement critiqué les perspectives des parcs de véhicules entièrement électriques. (Voir, par exemple, le balayage que l'entreprise a fait sur les véhicules rechargeables dans cette récente publicité sur la Toyota Corolla hybride.)

La semaine dernière, au Salon de l'auto de Genève, un dirigeant de Toyota a fourni une curieuse explication au refus de l'entreprise de lancer un véhicule électrique à batterie unique. Comme le rapporte Car and Driver, Toyota affirme qu'elle est limitée par la capacité de production de batteries et que " Toyota est capable de produire suffisamment de batteries pour 28 000 véhicules électriques chaque année - ou pour 1,5 million de voitures hybrides ".

En d'autres termes, parce que Toyota a négligé d'investir dans la production de batteries, elle ne peut produire suffisamment de batteries que pour un nombre trivial de véhicules tout électriques.

En raison de ce manque de capacité auto-infligé, l'entreprise est forcée de choisir entre la fabrication de 1,5 million de voitures hybrides ou de 28 000 voitures électriques. À l'aide de ce que Car and Driver a appelé des " mathématiques floues ", l'entreprise a tenté de justifier sa stratégie de renoncer aux véhicules électriques (VE) pour des raisons environnementales.

Comme l'explique Toyota, " vendre 1,5 million de voitures hybrides réduit les émissions de carbone d'un tiers de plus que vendre 28 000 VE ".

La stratégie conservatrice de Toyota s'est retournée contre les voitures électriques

Les affirmations de Toyota ont été déformées en un titre remarquablement irresponsable dans PCMag.com et Mashable, qui affirmait que "Toyota dit que vendre des véhicules entièrement électriques est moins écologique".

Toutefois, l'affirmation de l'entreprise ne concerne que le modèle d'affaires de Toyota, qui est limité par ses propres décisions de ne pas investir dans la technologie des batteries. Elle admet également que l'entreprise ne peut pas se procurer des batteries ailleurs à court terme, comme le font d'autres constructeurs automobiles. (Par exemple, Hyundai et GM ont toutes deux conclu un contrat avec LG pour les blocs de batteries du nouveau Kona Electric et du Chevy Bolt, respectivement.)

Le "calcul flou" qui justifie la stratégie anti-EV de Toyota pour des raisons environnementales repose également sur quelques hypothèses très discutables.

Bien que Toyota n'ait pas fourni de détails, le calcul semble supposer que pour chaque véhicule hybride vendu, une voiture entièrement à essence serait retirée de la route. En réalité, de nombreux acheteurs d'hybrides Toyota remplacent un hybride Toyota. Et, en se basant sur la révélation de Toyota qu'ils perdent des conducteurs de Prius au profit de Tesla, il va de soi que de nombreux conducteurs de Toyota hybrides sauteraient sur l'occasion de passer à une Toyota entièrement électrique.

En fin de compte, la décision stratégique de Toyota d'investir dans des véhicules hybrides essence-électricité et de miser sur les piles à combustible à long terme est la raison pour laquelle elle ne produit actuellement aucune voiture électrique. L'entreprise jadis novatrice qui a intégré la technologie hybride-électrique est aujourd'hui à la traîne de l'électrification mondiale et utilise une logique douteuse pour justifier son parc de véhicules au gaz pour des raisons environnementales.

Le parc automobile de Toyota n'est en aucun cas plus respectueux de l'environnement sans un seul modèle tout électrique, ce qui n'est pas une mesure raisonnable. Les voitures électriques sont plus propres et plus écologiques du berceau à la tombe, y compris la production de batteries, et peu importe où elles se chargent.

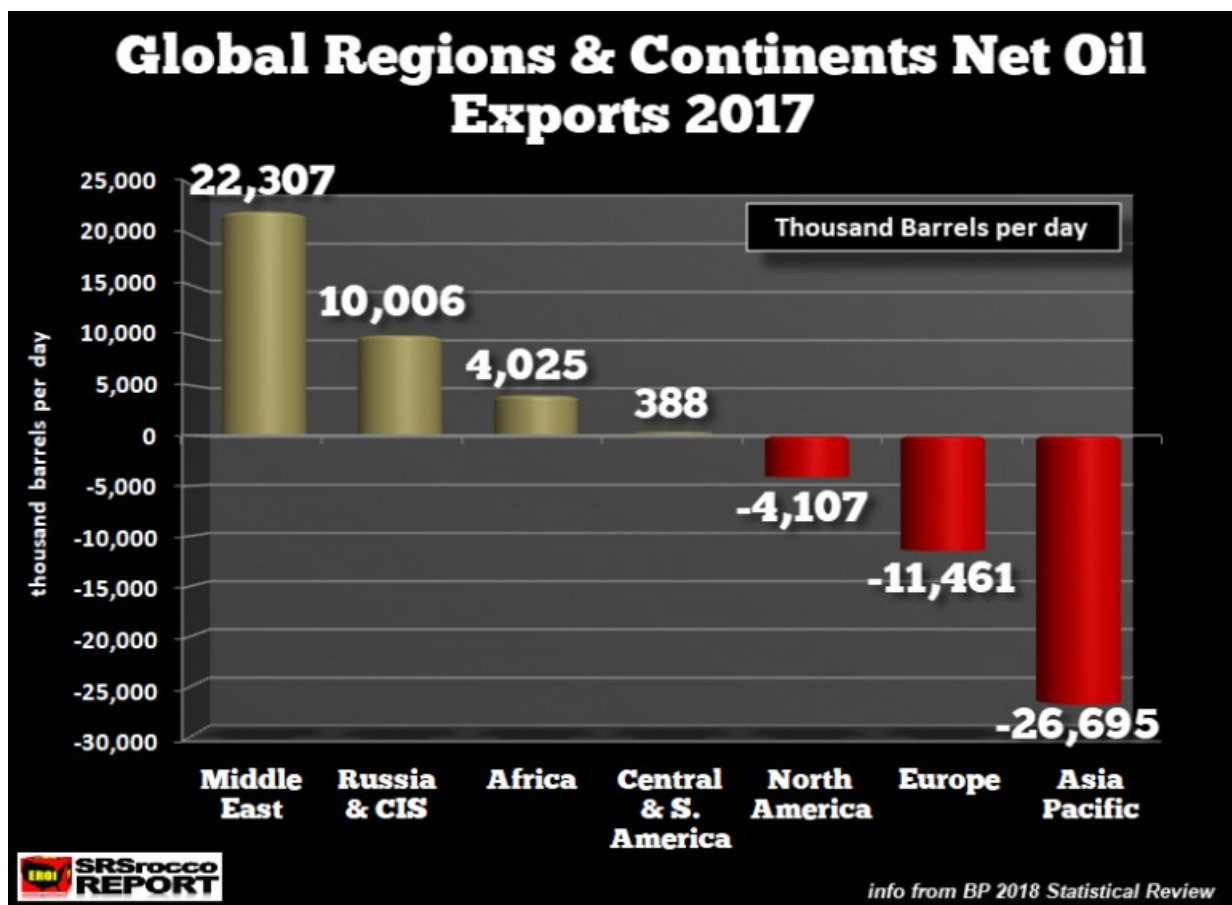
Les régions du monde les plus vulnérables à l'effondrement

Posté par SRSrocco le 15 juin 2018

Certaines régions du monde sont plus vulnérables à l'effondrement économique et social. Bien que la plupart des analystes évaluent la vigueur ou la faiblesse d'une économie en fonction de l'encours de sa dette ou de son ratio dette/PIB, il existe un autre facteur qui constitue un bien meilleur indicateur. Pour comprendre quelles zones et régions du monde subiront un effondrement plus important que d'autres, nous devons examiner leur dynamique énergétique.

Par exemple, alors que les États-Unis sont toujours le plus grand consommateur de pétrole sur la planète, ils ne sont plus le premier importateur de pétrole. La Chine a dépassé les États-Unis en important un record de 8,9 millions de barils par jour (mbj) en 2017. Ces données proviennent de l'étude statistique BP 2018 récemment publiée. Chaque année, BP publie un rapport qui répertorie les chiffres de production et de consommation d'énergie de chaque pays.

BP indique également la production et la consommation totales de pétrole pour chaque zone (régions et continents). J'ai pris les chiffres de BP et calculé les exportations nettes de pétrole pour chaque région. Comme nous pouvons le constater, le Moyen-Orient est la région qui exporte le plus de pétrole avec 22,3 millions de barils par jour en 2017 :



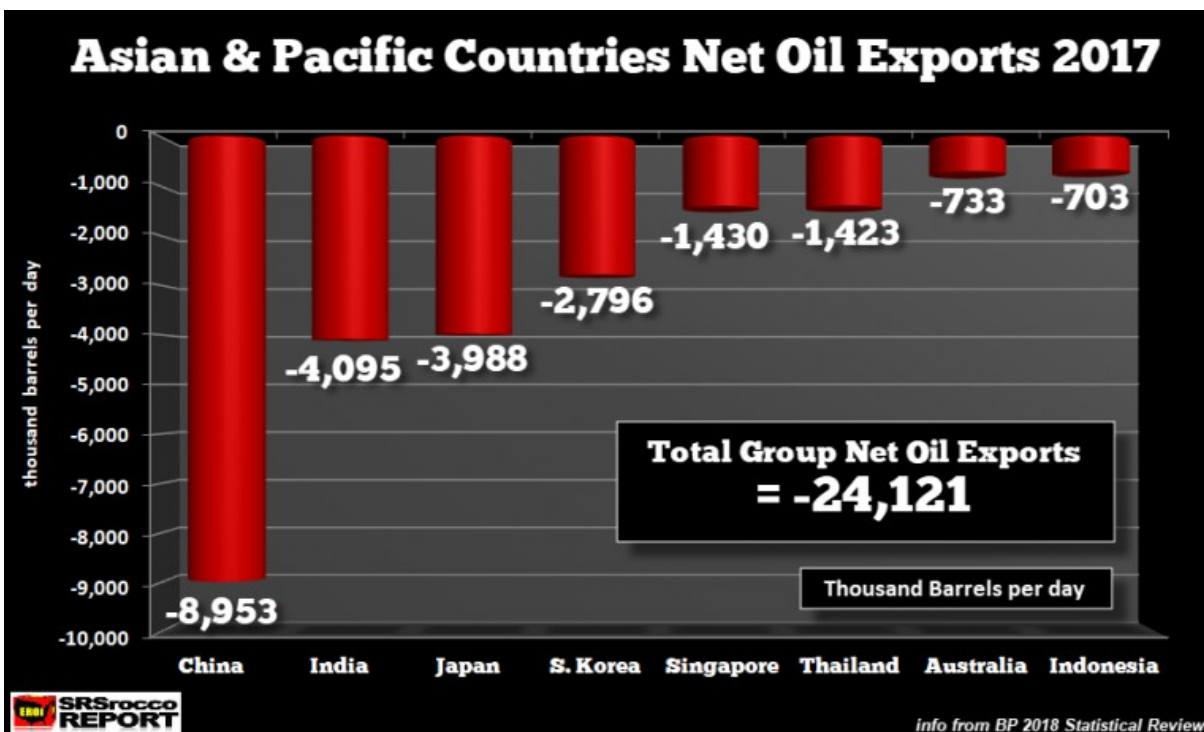
Les chiffres du tableau ci-dessus sont indiqués en "milliers de barils par jour". La Russie et la CEI (États indépendants de la Communauté) arrivent en deuxième position avec 10 millions de barils par jour d'exportations nettes de pétrole, suivies de l'Afrique avec 4 millions de barils par jour et de l'Amérique centrale et du Sud avec 388.000. Les zones où les chiffres sont négatifs sont les importateurs nets de pétrole.

La région du monde où les importations nettes de pétrole ont été les plus importantes est la région Asie-Pacifique (26,6 mbj), suivie de l'Europe (11,4 mbj) et de l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis et Mexique) (4,1 mbj).

Maintenant que nous comprenons la dynamique énergétique illustrée dans le graphique ci-dessus, la règle de base est que les régions du monde les plus vulnérables à l'effondrement sont celles où les importations nettes de pétrole sont les plus importantes. Bien sûr, il est vrai que les pays du Moyen-Orient ou d'Afrique qui exportent beaucoup de pétrole peuvent s'effondrer en raison de la géopolitique et des guerres civiles (par exemple, l'Irak et la Libye), mais ce n'était pas le résultat de l'offre et de la demande intérieures de pétrole. L'effondrement de l'Irak et de la Libye peut plutôt être imputé à la volonté de certaines superpuissances de contrôler le marché pétrolier car elles sont des importateurs nets stratégiques de pétrole.

Les régions où les importations nettes de pétrole sont les plus importantes, l'Asie-Pacifique et l'Europe, ont conçu des économies complexes dont le fonctionnement dépend fortement d'importants approvisionnements pétroliers. Ainsi, les zones et les pays où les importations nettes de pétrole sont les plus importantes connaîtront un degré d'effondrement plus élevé. Oui, il y a plus que la quantité

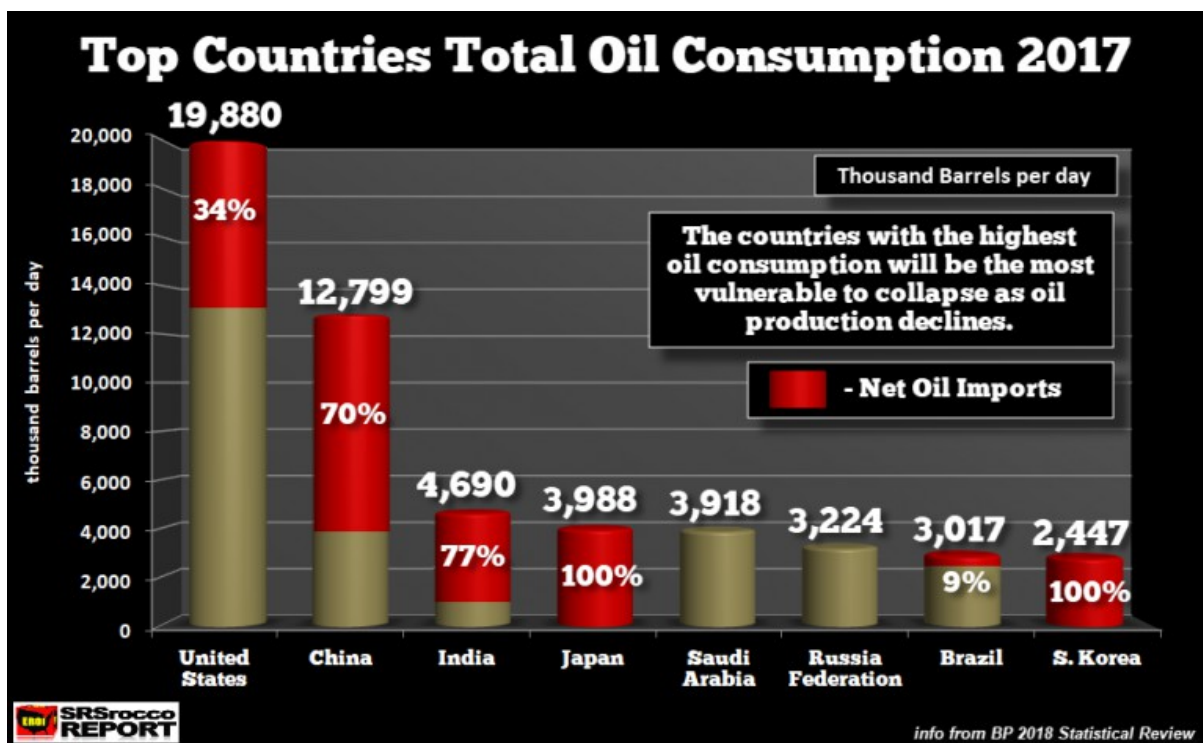
d'importations nettes de pétrole, mais c'est une mesure facile à utiliser. J'expliquerai les autres facteurs sous peu. Si l'on considère les pays de l'Asie-Pacifique qui importent le plus de pétrole net, la Chine, l'Inde et le Japon sont en tête de liste :



La Chine est un importateur net de près de 9 millions de barils par jour de pétrole, suivie de l'Inde à 4 millions de barils par jour et du Japon à 3,9 millions de barils par jour. Ainsi, à mesure que ces importations nettes de pétrole diminueront, le degré d'activité économique diminuera également. Cependant, lorsque les importations nettes de pétrole tombent à un certain niveau, il en résulte un effondrement plus soudain de l'économie... ressemblant à celui de Seneca Cliff.

N'oublions pas qu'une grande partie de l'infrastructure économique (gratte-ciel, immeubles commerciaux, magasins de détail, routes, équipements, autobus, camions, automobiles, etc. et, etc.) ne fonctionne que si une grande quantité de pétrole circule continuellement dans le système. Une fois que l'approvisionnement en pétrole tombe à un certain niveau, le système économique se désintègre.

Si la Chine est le premier importateur net de pétrole, les États-Unis demeurent le premier consommateur mondial de pétrole. Le fait d'être le plus gros consommateur de pétrole est un autre signe très troublant. Le graphique suivant montre les pays ayant la plus forte consommation de pétrole au monde et leur pourcentage des importations nettes de pétrole :



En raison de l'augmentation rapide de la production intérieure d'huile de schiste, les importations nettes de pétrole des États-Unis ont chuté considérablement au cours de la dernière décennie. À un moment donné, les États-Unis importaient près des trois quarts (75 %) de leur pétrole, mais ils n'en importent plus que 34 %. Malheureusement, la situation actuelle ne durera pas longtemps. Aussi rapidement que la production de schiste bitumineux a augmenté, elle diminuera de la même façon... ou même plus rapidement.

Vous remarquerez que l'Arabie saoudite est le sixième plus grand consommateur de pétrole au monde, suivie de la Russie. L'Arabie saoudite et la Russie exportent un pourcentage beaucoup plus élevé de pétrole qu'elles n'en consomment. Cependant, la Russie survivra probablement beaucoup plus longtemps que l'Arabie saoudite parce qu'elle peut fournir beaucoup plus que du pétrole. La Russie et les États indépendants de la Communauté peuvent produire beaucoup d'aliments, de biens, de marchandises et de métaux au pays, alors que l'Arabie saoudite doit importer la plupart de ces produits.

Parmi les plus gros consommateurs de pétrole du graphique ci-dessus, le Japon et la Corée du Sud importent 100 % (ou presque 100 %) de leurs besoins en pétrole. Selon les données publiées par BP 2018 Statistical Review, ils n'ont pas listé de chiffres individuels de production de pétrole pour le Japon ou la Corée du Sud. Toutefois, l'Agence d'information sur l'énergie des États-Unis a signalé en 2015 que le Japon produisait 139 000 bd de liquides pétroliers totaux tandis que la Corée du Sud en fournissait 97 000 bd. La production de liquides pétroliers du Japon et de la Corée du Sud ne représente qu'environ 3 % de leur consommation totale.... d'arachides.

Les analystes ou les personnes qui continuent de croire que les États-Unis deviendront indépendants sur le plan énergétique ignorent les répercussions de la chute de l'EROI (Energy Returned On Investment) ou de la thermodynamique de l'épuisement du pétrole. Beaucoup d'analystes croient que si le prix du pétrole est assez élevé, disons 100 \$ ou 150 \$, alors le pétrole de schiste serait extrêmement rentable. L'erreur dans leur raisonnement est l'incompréhension totale de cette simple relation... qu'au fur et à mesure que les prix du pétrole grimpent, SO DO the COSTS... LOL.

Croyez-vous honnêtement qu'une compagnie de camionnage qui transporte du sable, de l'eau ou du pétrole pour l'industrie du schiste bitumineux va fournir les mêmes coûts quand le prix du pétrole va doubler ? N'oublions pas que le prix du diesel par gallon augmente considérablement à mesure que le prix du pétrole augmente. L'analyste de l'énergie croit-il que les entreprises de camionnage vont simplement manger ce coût plus élevé au profit de l'industrie du pétrole de schiste ? Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, mais à mesure que le prix du pétrole augmentera, les coûts inflationnistes feront fureur dans l'industrie du schiste bitumineux.

Si le prix du pétrole monte jusqu'à 100 \$ ou plus et qu'il reste à ce niveau (ce dont je doute fortement), les coûts recommenceront à grimper pour l'industrie du schiste bitumineux. À mesure que les coûts augmentent, nous pouvons dire adieu à l'idée d'une augmentation des profits du pétrole de schiste. Mais comme je l'ai mentionné entre parenthèses (), je ne vois pas le prix du pétrole passer à 100 \$ et y rester. Oui, nous pourrions assister à une flambée des prix du pétrole, mais pas à un prix soutenu à long terme, car le cycle économique actuel s'apprête à se poursuivre. Et avec elle, nous allons vivre un effondrement déflationniste d'enfer. Le prix du pétrole se rapprochera ainsi davantage de 30 \$ que de 100 \$.

Quoi qu'il en soit, les régions et les pays où la consommation de pétrole et les importations nettes de pétrole sont les plus élevées seront les plus vulnérables à l'effondrement et seront les plus durement touchés. Imaginez que l'économie américaine consomme 5 millions de barils de pétrole par jour, au lieu des 20 millions de barils par jour actuels. Les États-Unis ont tout simplement plus de choses qui deviendront sans valeur et dysfonctionnelles que d'autres pays.

Enfin, le jeu final suggère que la majorité des pays connaîtront un effondrement économique en raison du déclin rapide et imminent de la production mondiale de pétrole. Toutefois, certains pays seront probablement en mesure de faire la transition mieux que d'autres, car l'effet de levier et la complexité des économies ne dépendent pas autant du pétrole que les pays occidentaux et orientaux très avancés.

La pollution responsable d'un quart des morts et maladies dans le monde

Patrick Galey - Agence France-Presse à Nairobi LeDevoir.com/



Le rapport estime que la pollution de l'air cause 6 à 7 millions de morts prématurées chaque année.

Un quart des morts prématurées et des maladies à travers le monde sont liées à la pollution et aux atteintes à l'environnement causées par l'être humain, a mis en garde l'ONU mercredi dans un rapport sur l'état de la planète.

Les émissions responsables de la pollution de l'air, les produits chimiques contaminant l'eau potable et la destruction accélérée des écosystèmes nécessaires à la survie de milliards de personnes causent une sorte d'épidémie mondiale qui entrave aussi l'économie, selon le texte.

Ce rapport sur l'environnement mondial, sur lequel ont travaillé 250 scientifiques de 70 pays pendant six ans, souligne également un fossé grandissant entre pays riches et pays pauvres : surconsommation, pollutions et gaspillage alimentaire au Nord précipitent famine, pauvreté et maladies au Sud.

Et alors que les émissions de gaz à effet de serre continuent à augmenter, les dérèglements climatiques, comme les sécheresses ou les tempêtes, risquent de s'ajouter au fardeau de milliards de personnes.

Dans ce domaine, l'Accord de Paris de 2015 vise à limiter le réchauffement à +2 °C, voire +1,5 °C, par rapport à l'ère préindustrielle.

Mais les impacts sanitaires des pollutions, de la déforestation et d'une chaîne alimentaire industrialisée sont moins bien connus, et il n'existe aucun accord international sur l'environnement équivalent à celui de Paris sur le climat.

[Le rapport Global Environment \(GEO\)](#) publié mercredi, qui utilise des centaines de sources de données pour calculer l'impact de l'environnement sur une centaine de maladies, compile une série d'urgences sanitaires liées aux pollutions de toutes sortes.

Des conditions environnementales « médiocres » sont responsables « d'environ 25 % des morts et maladies mondiales », selon le texte, qui parle d'environ 9 millions de morts liées aux pollutions environnementales en 2015.

Faute d'accès à l'eau potable, 1,4 million de personnes meurent chaque année de maladies évitables comme des diarrhées ou des parasites liés à des eaux contaminées.

Les produits chimiques évacués en mer provoquent des effets négatifs sur la santé « potentiellement sur plusieurs générations », et 3,2 milliards de personnes vivent sur des terres dégradées par l'agriculture intensive ou la déforestation.

Le rapport estime aussi que la pollution de l'air cause 6 à 7 millions de morts prématurées chaque année.

Quant à l'utilisation débridée d'antibiotiques dans la production alimentaire, elle risque d'entraîner la naissance de bactéries super-résistantes qui pourraient devenir la première cause de morts prématurées d'ici le milieu du siècle.

9 millions de morts

« Des actions urgentes et d'une ampleur sans précédent sont nécessaires pour arrêter et inverser la situation », indique le résumé à l'attention des décideurs qui accompagne le rapport.

Sans une réorganisation de l'économie mondiale vers une production plus durable, le concept de croissance pourrait devenir vide de sens face aux morts et aux coûts des traitements, estiment les auteurs.

« Le message central est que si vous avez une planète en bonne santé, elle soutient non seulement la croissance mondiale, mais aussi la vie des plus pauvres qui dépendent d'un air pur et d'une eau propre », indique à l'AFP Joyeeta Gupta, coprésidente du GEO.

« À l'inverse, un système en mauvaise santé cause des dégâts immenses aux vies humaines ».

Le rapport note toutefois que la situation n'est pas irrémédiable, appelant notamment à la baisse des émissions de CO₂ et de l'utilisation des pesticides.

Le gaspillage alimentaire pourrait également être réduit, alors que le monde jette aux ordures un tiers de la nourriture produite (56 % dans les pays les plus riches).

« Tout le monde dit que d'ici 2050 nous devons nourrir 10 milliards de personnes, mais cela ne veut pas dire que nous devons doubler la production », insiste Joyeeta Gupta, plaidant notamment pour une baisse de l'élevage.

Mais cela « entraînerait un changement des modes de vie », reconnaît-elle.

La publication de ce rapport pendant l'Assemblée générale du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) à Nairobi devrait alimenter le débat sur la question de la responsabilité des dommages causés à la Terre.

Selon des sources proches des négociations, certains pays riches, États-Unis en tête, menacent de ne pas « accueillir favorablement » le rapport, un mauvais signe dans l'espoir d'un éventuel futur accord sur la réduction des gaspillages, de la surconsommation et des pollutions.

Mais petits ou grands, les pays auront à s'adapter à la réalité de leur environnement, souligne Gupta. « Si on regarde l'eau douce, c'est plus ou moins [un volume] fixe », note-t-elle par exemple. « Vous devrez finir par partager. C'est un discours que beaucoup de pays développés n'aiment pas ».

Plus de 350 scientifiques appuient le mouvement étudiant pour le climat

Alexandre Shields 12 mars 2019 LeDevoir.com/

[**NYOUZ2DÉS** : personne (surtout pas Alexandre Shields, un journaliste totalement incompetent) n'a jamais pensé à leur dire que puisqu'ils sont jeunes ils n'y comprennent rien? Je suis certain à 100% que les jeunes d'aujourd'hui veulent vivre le même mode de vie que nous, mais à quelques détails insignifiant près.]



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir Le 8 septembre dernier, de nombreux jeunes avaient manifesté à Montréal lors de la marche planétaire pour le climat.

À quelques jours des manifestations étudiantes prévues dans plusieurs régions du monde, et notamment au Québec, plus de 350 scientifiques offrent leur appui au mouvement des jeunes qui réclament des mesures nettement plus ambitieuses de lutte contre les changements climatiques.

« Alerter l'opinion publique quant à l'urgence d'agir pour contrer les changements climatiques est non seulement légitime de leur part, mais nécessaire. Parce que les cris d'alarme que nous avons lancés jusqu'à maintenant n'ont visiblement pas suffi et que les jeunes subiront les conséquences de notre inaction », écrivent les scientifiques [dans une lettre d'appui rendue publique lundi](#).

359

Nombre total de scientifiques qui offrent leur appui au mouvement des jeunes qui prônent des mesures plus ambitieuses de lutte contre les changements climatiques.

« Il est de notre responsabilité de les accompagner dans la dénonciation du grave manque de leadership politique et économique auquel nous assistons. Nous devons travailler ensemble à la recherche et la mise en oeuvre de solutions garantes d'une économie soutenable dans un monde viable », ajoutent les signataires.

« Le consensus scientifique est sans équivoque : sans changements rapides et radicaux, nous serons confrontés à des bouleversements qui entraîneront des impacts catastrophiques pour l'humanité et la vie sur Terre », soulignent-ils, avant d'ajouter que « le Québec et le Canada ne sont pas à l'abri d'impacts climatiques aux conséquences graves ».



Les 359 scientifiques ont accepté de signer la lettre à l'initiative de Laure Waridel et de Dominic Champagne (en photo), du Pacte pour la transition.

Ils rappellent aussi que, pour limiter le réchauffement planétaire à 1,5 °C, soit l'objectif le plus ambitieux de l'Accord de Paris, il faudra réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES) de près de 50 % d'ici 2030. Quant aux émissions nettes de GES, elles devront être à « zéro » en 2050, selon le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC). « La tâche est donc colossale et il faut commencer maintenant », ajoutent les chercheuses et chercheurs qui appuient les jeunes.

Professeurs et chercheurs

Ces 359 scientifiques ont accepté de signer cette lettre à l'initiative de Laure Waridel et de Dominic Champagne, du Pacte pour la transition. Ils sont issus de différentes universités francophones et anglophones, essentiellement du Québec, mais aussi de groupes de recherche scientifique.

Le consensus scientifique est sans équivoque : sans changements rapides et radicaux, nous serons confrontés à des bouleversements qui entraîneront des impacts catastrophiques pour l'humanité et la vie sur Terre

— Lettre d'appui publiée par les 359 scientifiques

« Cette mobilisation de la part de professeurs et de chercheurs en sciences naturelles et technologies, autant qu'en santé et en sciences sociales et en culture, témoigne du sentiment d'urgence qui les habite. Quelle que soit leur discipline, ils se sentent interpellés », estime l'éco-sociologue Laure Waridel.

Le vendredi 15 mars, des grèves étudiantes et des manifestations de jeunes en faveur de la lutte contre les changements climatiques sont prévues dans plus de 50 pays. Au Québec, au moins 60 000 étudiants ont voté pour un débrayage d'une journée. Des manifestations sont prévues dans différentes villes, dont Montréal et Québec.

Dans une [lettre](#) publiée le 1er mars dans le quotidien britannique *The Guardian*, des leaders impliqués dans le mouvement se sont dits carrément « ignorés » et « trahis » par leurs aînés. « Notre génération a grandi avec la crise climatique et nous devons vivre avec cette crise pour le reste de notre vie. Malgré cela, la plupart d'entre nous ne sont pas inclus dans les prises de décisions locales et globales. Nous sommes l'avenir sans voix de l'humanité », ont-ils notamment déclaré.

Énergie aux États-Unis

Jean-Marc Jancovici 13 mars 2019

(les USA seront exportateurs net de produits énergétiques et pas de pétrole)



L'Energy Information Administration (EIA) annonce en février 2019 que les États-Unis vont devenir exportateurs nets dès 2020 : les exportations de pétrole, de gaz et de charbon combinées seront

supérieures aux importations, pour la première fois depuis 1953. C'est seulement vers 2050 que les États-Unis redeviendraient importateurs nets de pétrole.

L'EIA prévoyait en 2017 que les États-Unis deviendront exportateur net de gaz naturel dès 2018 et exportateur net global d'énergie fossile en 2026 ; ces prévisions ne prennent pas en compte le plan offshore annoncé par le gouvernement en janvier 2018, car le potentiel des zones qu'il compte ouvrir à l'exploration est hautement incertain.

Les prévisions 2014 de l'EIA voyaient les États-Unis rester importateurs nets d'énergie jusqu'à 2040, mais la part de leurs importations nettes dans leur consommation, qui avait atteint 30 % en 2005, puis était tombée à 16 % en 2012, devait continuer à se réduire jusqu'à 3 % en 2035, puis remonter à 4 % en 2040 ; pour le pétrole, la dépendance aux importations, ramenée de 60 % en 2005 à 40 % en 2012, s'abaisserait jusqu'à 25 % en 2016, puis remonterait à 32 % en 2040 ; pour le gaz, les États-Unis deviendraient exportateurs nets de GNL dès 2016, puis exportateurs nets de gaz naturel en 2018.

Selon une étude publiée en 2012 par Mark J. Perry, professeur d'économie à l'université du Michigan et membre du think tank « American Enterprise Institute », l'exploitation d'énergies fossiles des États-Unis a augmenté de 12 % entre 2005 et 2012. Les débats de la campagne présidentielle de la même année ont évoqué un retour à l'autosuffisance entre 2020 et 2030. La même année, l'Agence internationale de l'énergie estime que ce pays redeviendra le premier producteur mondial de pétrole et de gaz à la fin des années 2010. D'après les économistes de BP, les États-Unis produiront toute l'énergie qu'ils consommeront en 2035 et le gaz deviendra aux alentours de 2027 leur première source d'énergie au coude-à-coude avec le charbon.

Des groupes de pression tentent d'obtenir du gouvernement américain la levée de l'interdiction d'exportation du pétrole brut et du gaz naturel ; une dizaine de compagnies pétrolières américaines se sont regroupées pour exercer une action de lobbying revendiquant le droit d'exporter afin de diversifier leur clientèle et conquérir des marchés, grâce aux nouvelles ressources apportées par les pétroles et gaz de schiste, qui ont propulsé les États-Unis au 1er rang mondial des producteurs de pétrole et ramené à 33 % la part des importations dans la consommation de pétrole ; certains pays tels que la Corée du Sud et le Mexique sont également très demandeurs, ainsi que les pays européens désireux de réduire leur dépendance envers la Russie. L'interdiction d'exporter du pétrole avait été décidée dans le contexte des chocs pétroliers des années 1970 pour assurer la sécurité d'approvisionnement énergétique du pays ; les pétroliers voient dans l'ouverture aux exportations une opportunité d'investir plus dans l'exploration et la production de pétrole et de gaz, créer plus d'emplois, améliorer la balance commerciale et relancer l'économie. Par contre, les raffineurs sont farouchement opposés à cette ouverture car ils exportent actuellement (mai 2014) plus de 3,8 millions de barils par jour de produits raffinés et craignent de perdre ce marché si le pétrole brut peut s'exporter vers les raffineries de pays concurrents. L'opinion publique est également hostile : un récent sondage de FTI Consulting a montré que 53 % des électeurs américains sont contre la levée de l'interdiction, craignant que cela entraîne une hausse du prix de l'essence ; les écologistes sont également très opposés car cela entraînerait un accroissement de l'exploitation des gisements de pétrole et gaz de schiste, dont ils dénoncent les conséquences environnementales. Les autorités semblent céder peu à peu à la pression : deux compagnies pétrolières ont été autorisées à exporter des cargaisons d'un pétrole très léger vers la Corée du Sud sous prétexte qu'il était légèrement raffiné.

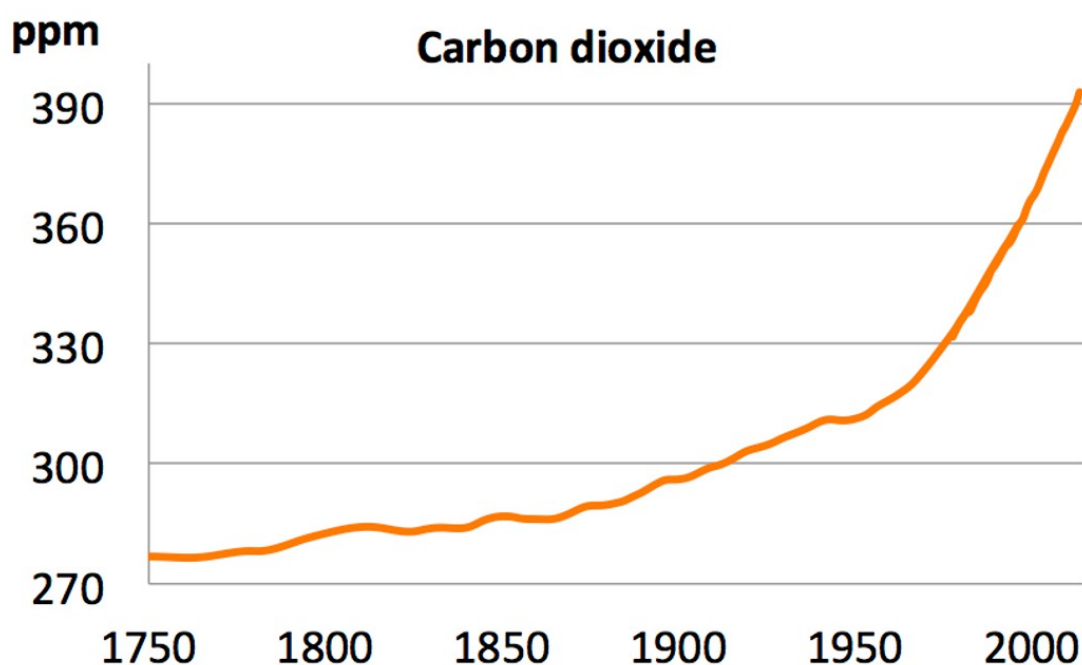
(publié par J-Pierre Dieterlen)

La grande accélération

Jean-Marc Jancovici · Mercredi 13 mars 2019

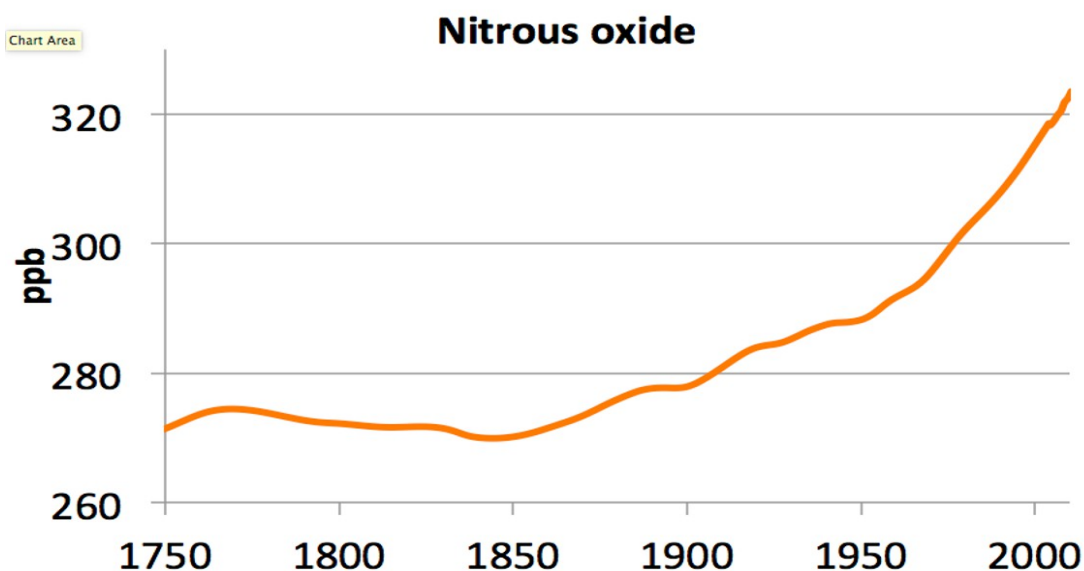
12 tendances du système Terre

Merci à Rémi Hatté pour le fichier Excel des données.

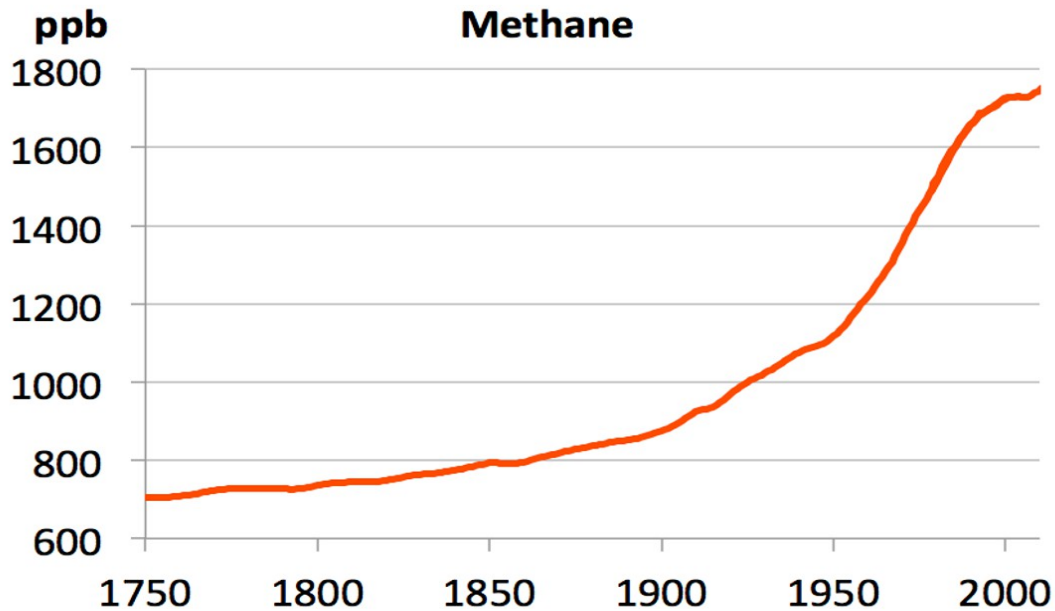


Dioxyde de carbone provenant des névés* et des carottes de glace (Law Dome, Antarctique) et Cape Grim, Australie (dossiers désaisonnalisés des fioles et des instruments) ; ajustement spline. Source : D. Etheridge CSIRO, Australie ; Etheridge et al, 1996, MacFarling Meure et al. 2004 et 2006, Langenfelds et al. 2011.

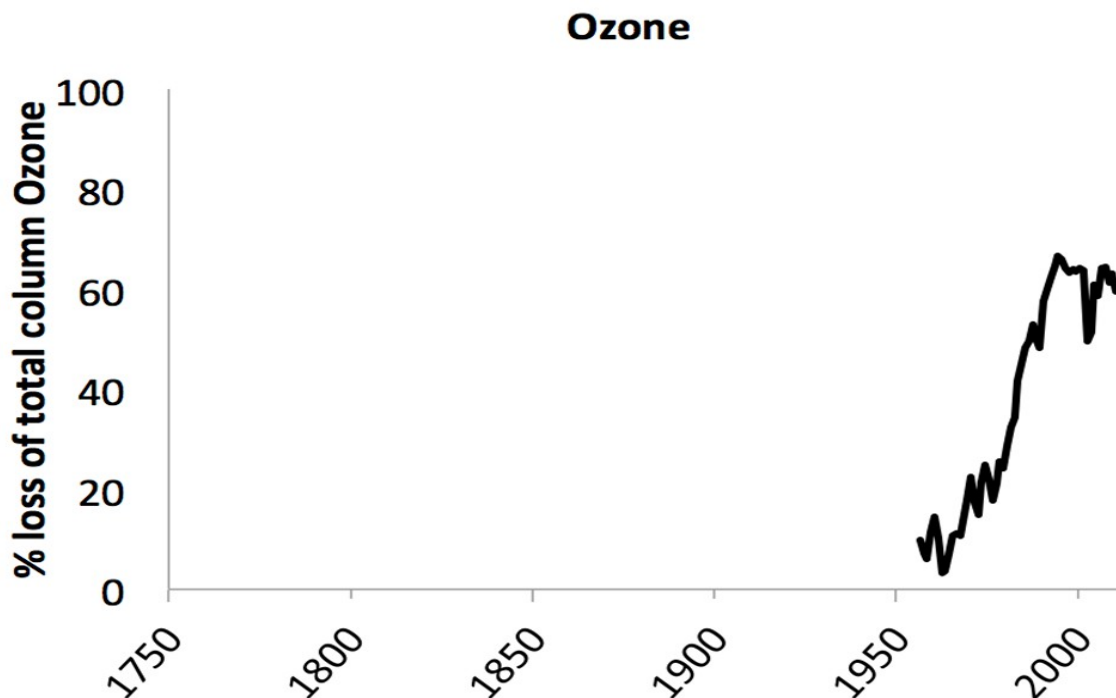
*Un névé est une accumulation de neige qui peut perdurer en dessous de la limite de neiges éternelles et ce même pendant une partie de l'été. Elle peut être à l'origine d'un glacier. [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9v%C3%A9)



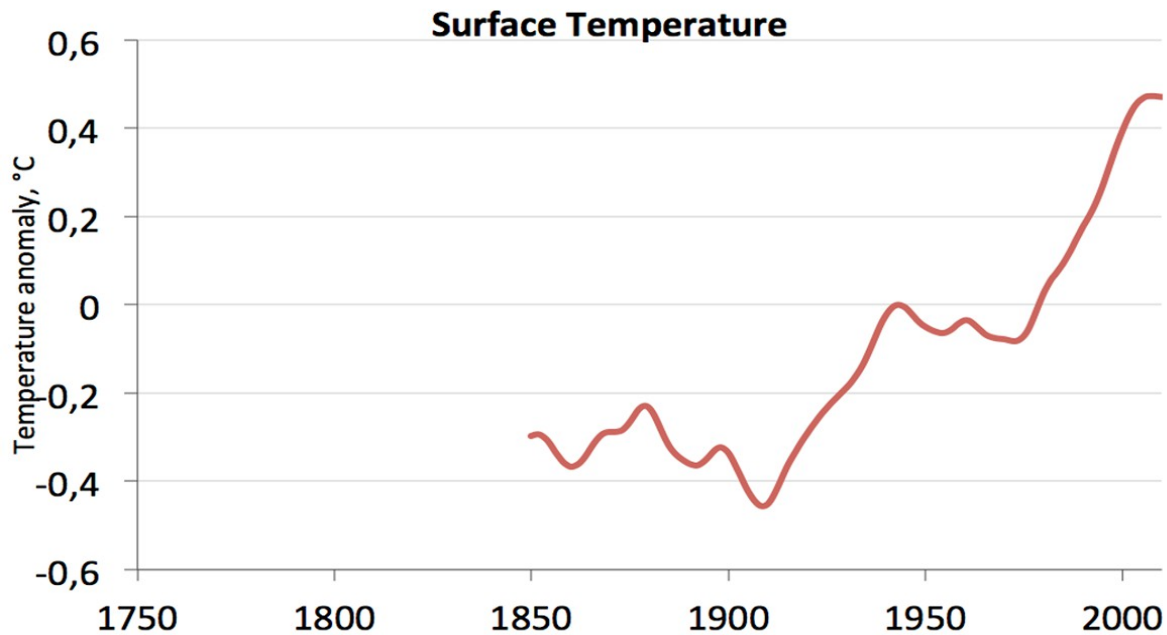
Oxyde nitreux provenant de névés et de carottes de glace (Law Dome, Antarctique) et de Cape Grim, Australie (enregistrements désaisonnalisés de fioles et d'instruments) ; ajustement spline. Source : D. Etheridge CSIRO, Australie ; MacFarling Meure et al. 2004 et 2006, Langenfelds et al. 2011.



Méthane provenant de névés et de carottes de glace (Law Dome, Antarctique) et de Cape Grim, Australie (enregistrements désaisonnalisés de fioles et des instruments) ; ajustement spline. Source : D. Etheridge CSIRO, Australie ; Etheridge et al. 1998 ; MacFarling Meure et al. 2004 et 2006 ; Langenfelds et al, 2011.



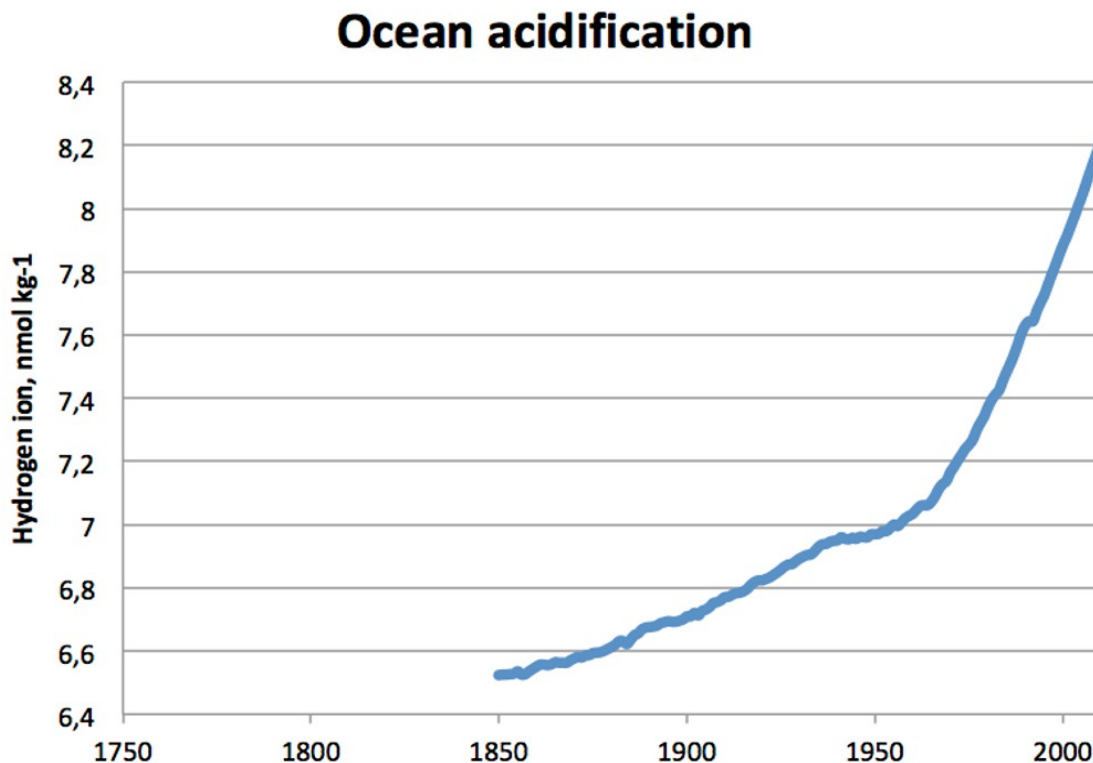
Ozone stratosphérique Pourcentage maximal du déclin total de l'ozone dans la colonne (moyenne mobile sur deux ans) au-dessus de Halley, Antarctique, en octobre, en utilisant comme référence 305 DU, la moyenne de l'ozone total dans la colonne en octobre pour la première décennie des mesures. Source : Données fournies par J. D. Shanklin, British Antarctic Survey, Royaume-Uni. www.antarctica.ac.uk/met/jds/ozone/index.html#data



Température de surface Anomalie de température de surface globale (HadCRUT4 : observations terrestres et océaniques combinées, par rapport à 1961-1990, 20 ans gaussien lissé). Source : P. Jones, Climatic Research Unit, Royaume-Uni, en collaboration avec le Hadley Centre (Royaume-Uni).

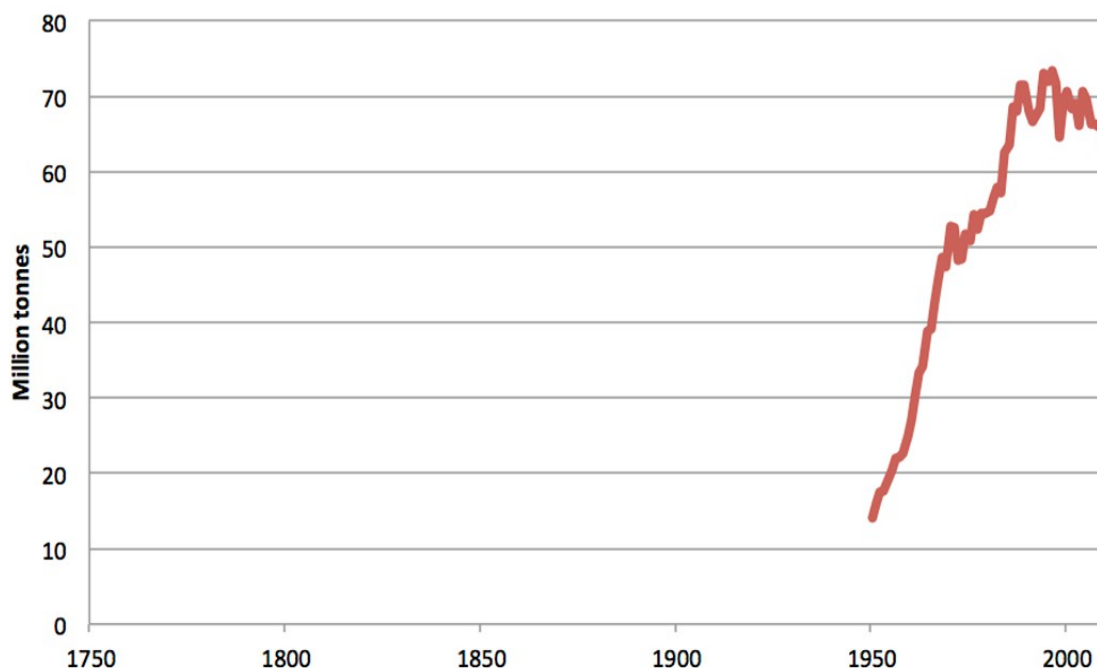
<http://www.cru.uea.ac.uk/cru/info/warming/gtc.csv>

Fiche d'information : <http://www.cru.uea.ac.uk/documents/421974/1301877/Info+sheet+%231.pdf/52a8dd1d-8c4d-49f7-b799-6448fff27150>



Acidification des océans exprimée en concentration moyenne globale en ions hydrogène des océans de surface à partir d'une série de modèles (CMIP5) reposant sur des observations de CO₂ atmosphérique jusqu'en 2005 et par la suite RCP8.5. Source: James Orr, LSCE / IPSL, France; Bopp et al. 2013 et

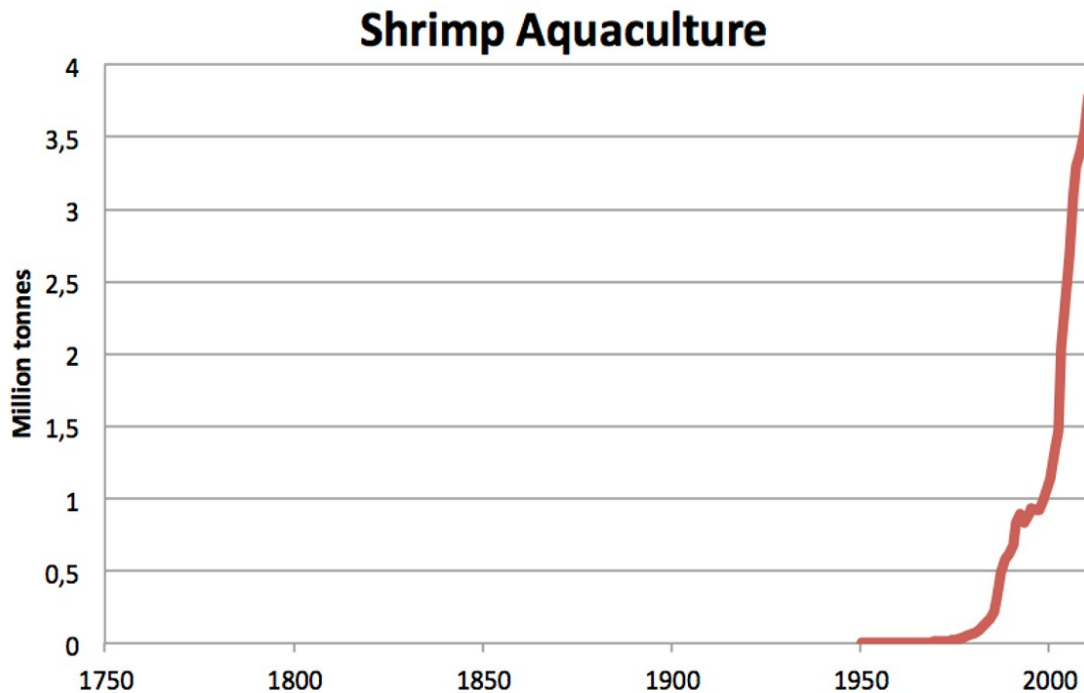
Marine Fish Capture



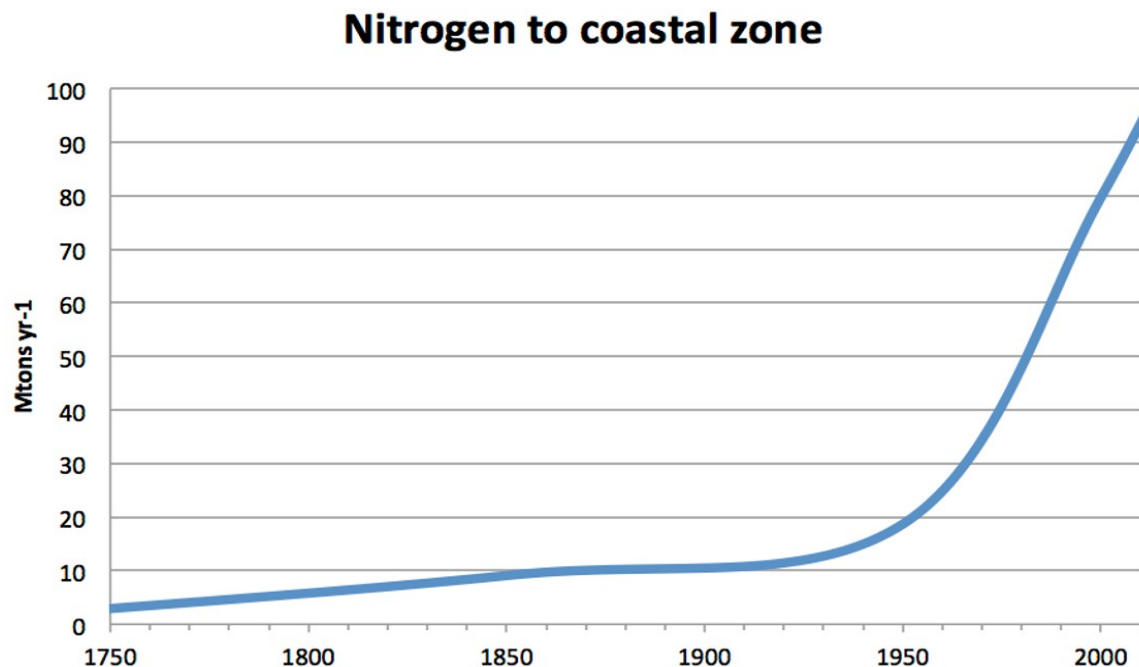
La production mondiale de poissons marins capturés (la somme des espèces marines côtières, démersales* et pélagiques seulement), c'est-à-dire qu'elle ne comprend pas les mammifères, mollusques, crustacés, plantes, etc. Il n'y a pas de données de la FAO disponibles avant 1950. Source : Les données proviennent de la base de données en ligne du Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO (FAO-FIGIS 2013).

*La zone démersale comprend l'eau proche des fonds qu'ils soient marins ou d'eau douce, par opposition à la zone pélagique qui est la partie des mers ou océans comprenant la colonne d'eau.

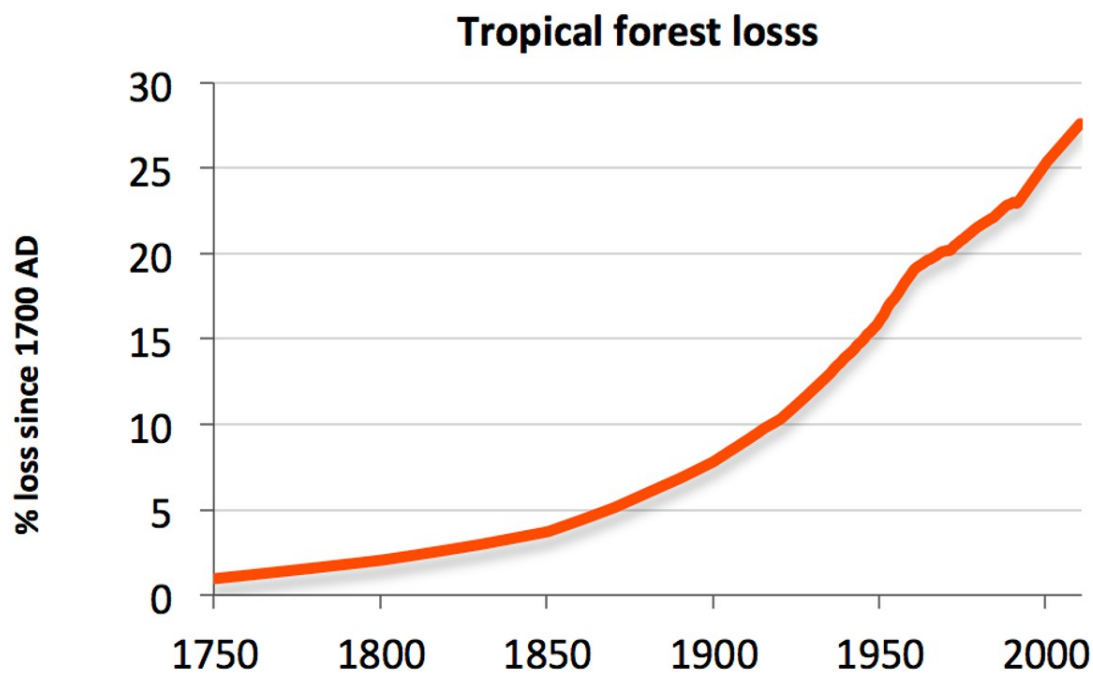
Référence : FAO-FIGIS. ©2013. Service d'information et de statistiques sur les pêches et l'aquaculture
In : Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO en ligne. Rome. Mise à jour 2013. Consulté le 27 janvier 2014 : <http://www.fao.org/fishery/statistics/global-capture-production/en>



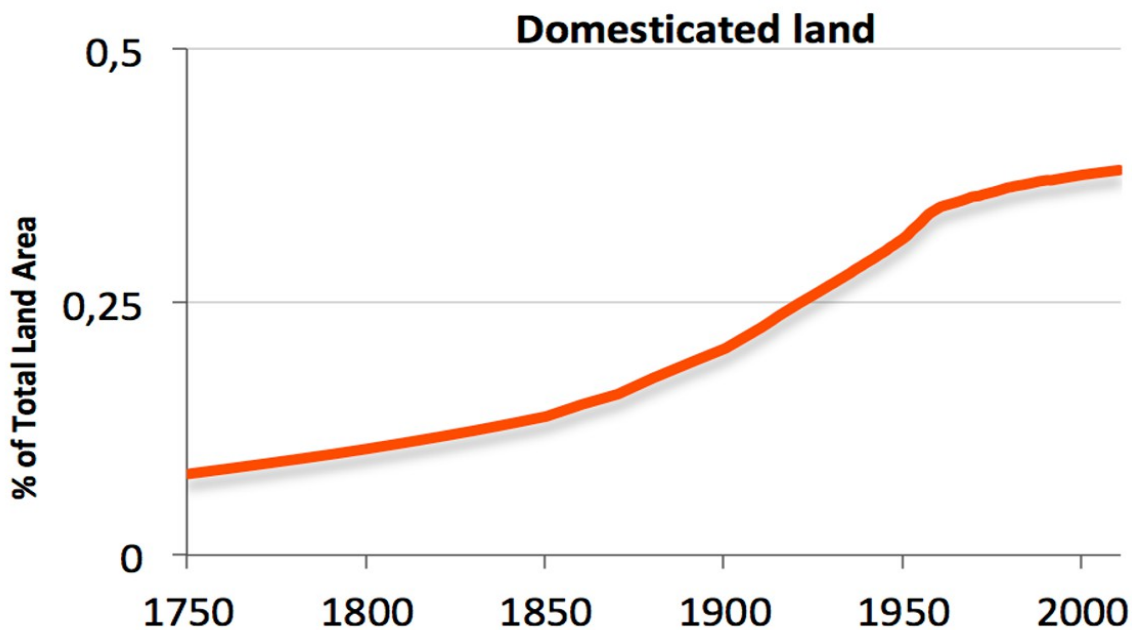
La production mondiale de crevettes d'aquaculture (la somme de 25 espèces de crevettes d'élevage) en tant que variable indicative de la modification de la zone côtière. Source: Les données proviennent de la base de données en ligne du Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO, FishstatJ (FAO 2013).



Azote dans les zones côtières, flux de perturbation anthropique de l'azote dans la marge côtière (flux fluvial, eaux usées et dépôts atmosphériques), calculé à l'aide d'un modèle. Source : Mackenzie et coll. 2002.

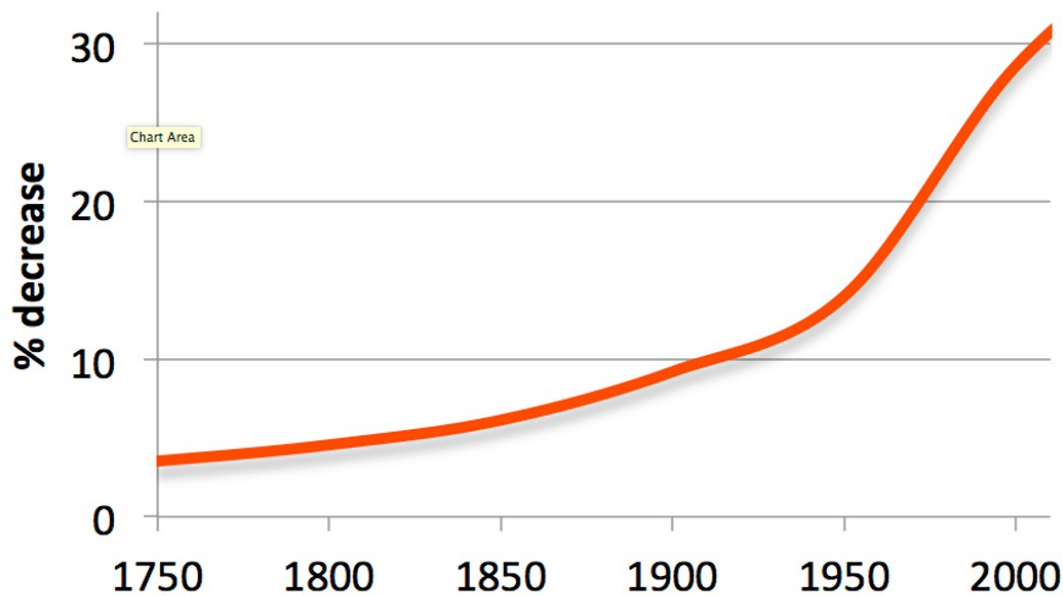


Perte de forêts tropicales (forêts tropicales à feuilles persistantes et forêts tropicales à feuilles caduques, qui comprend également les zones boisées de savanes et de terres) par rapport à 1700. Source: Julia Pongratz, Institution Carnegie de Washington, Stanford, États-Unis; Pongratz et al. 2008. L'AD 1700 à 1992 est basé sur des reconstitutions de l'utilisation des sols et de la couverture végétale (Pongratz et al. 2008). Beyond 1992 est basé sur le modèle d'utilisation des sols IMAGE.



Terres domestiquées, augmentation de la superficie des terres agricoles, y compris les terres cultivées et les pâturages en pourcentage de la superficie totale. Source: Julia Pongratz, Institution Carnegie de Washington, Stanford, États-Unis; Pongratz et al. 2008. L'année 1700 à 1992 est basée sur des reconstitutions de l'utilisation et de la

Terrestrial biosphere degradation



Dégradation de la biosphère terrestre, pourcentage de diminution de l'abondance moyenne des espèces terrestres par rapport à l'abondance dans les écosystèmes non perturbés comme approximation de la dégradation de la biosphère terrestre. Source : R. Alkemade, PBL Netherlands Environmental Assessment Agency : modélisation de l'abondance moyenne des espèces à l'aide de GLOBIO3 à partir d'estimations historiques des changements d'utilisation des terres reconstruites par HYDE (jusqu'en 1990) puis des estimations du modèle IMAGE (Alkemade et al. 2009, www.globio.info, dix Brink et al., 2010).

(publié par J-Pierre Dieterlen)

Panne d'électricité géante au Venezuela : « A Caracas c'est le chaos »

Propos recueillis par Faustine Vincent Publié le 12 mars 2019

Selon Catalina Vargas, coordinatrice de la réponse humanitaire en Amérique latine au sein de l'ONG Care, « les gens ont épuisé leurs réserves d'eau et de nourriture ».

Le Venezuela était toujours confronté, mardi 12 mars, à cette gigantesque panne de courant qui paralyse le pays depuis cinq jours. Face à la situation « calamiteuse » sur le plan alimentaire et sanitaire après cent heures sans électricité, le Parlement [a décrété, la veille, l'état d'alerte](#), à la demande de l'opposant Juan Guaido, président par intérim autoproclamé et reconnu par une cinquantaine de pays.

Le courant a commencé à revenir partiellement dans plusieurs quartiers de la capitale, Caracas, mais l'intérieur du pays reste privé d'électricité. Selon une ONG qui se consacre aux questions de santé, la Coalition des organisations pour le droit à la santé et à la vie (Codevida), la panne a déjà provoqué [la mort d'au moins quinze malades](#) dans les hôpitaux, ces derniers étant très peu équipés de générateurs en état de marche. Il est toutefois extrêmement difficile de savoir ce qui se passe dans le pays, faute de moyens de communication.



Catalina Vargas, coordinatrice de la réponse humanitaire en Amérique latine au sein de l'ONG Care, basée en Equateur, a pu entrer en contact avec les partenaires locaux avec lesquels elle travaille au Venezuela depuis un an. Selon elle, « *les gens ont très peur de ce qu'il va se passer à la fin de la semaine, car ils ont épuisé leurs réserves d'eau et de nourriture* ».

Quelle est la situation sur place ?

Les gens restent calfeutrés chez eux. Ils ont peur de sortir dans la rue, car beaucoup d'émeutes ont eu lieu ces derniers jours. Des habitants des quartiers défavorisés viennent à la nuit tombée pour piller les supermarchés. A Caracas c'est le chaos. La police elle-même est débordée. Face à cette insécurité, Nicolas Maduro a décrété trois jours fériés jusqu'à mercredi et a recommandé aux Vénézuéliens de ne pas sortir.



*Un employé de Corpoelec, la société d'électricité d'Etat, vérifie un câble, à Caracas, le 11 mars.
STRINGER / REUTERS*

Les gens parviennent-ils à se nourrir ?

C'est extrêmement difficile. A Caracas, les supermarchés sont fermés. Comme la monnaie nationale n'a

plus aucune valeur, les gens ne payent que par carte bleue. Or sans électricité, les terminaux de CB ne fonctionnent plus. Seuls 10 % des supermarchés sont ouverts, lorsqu'ils ont la chance d'avoir un générateur. Mais ils n'acceptent, en espèces, que les dollars, ce que personne n'a.

Les gens avec qui on a pu entrer en contact à Caracas ne mangent plus que des fruits secs. Tout ce qui était au frigo est perdu. Ils avaient aussi stocké de la viande et du poulet au congélateur, mais avec la panne électrique, ils ont dû tout jeter.

Les habitants n'ont plus d'eau potable non plus, car les pompes sont activées par l'électricité. Il y a déjà eu des coupures de courant auparavant, mais ça ne durait que quelques heures. Ça n'est jamais arrivé qu'il manque d'eau et d'électricité aussi longtemps. Les gens ont très peur de ce qu'il va se passer à la fin de la semaine, car ils ont épuisé leurs réserves d'eau et de nourriture.

Je n'ai pas encore pu joindre nos équipes déployées dans les quartiers ruraux, mais je redoute que ce soit encore plus difficile qu'à Caracas, car il y a encore moins d'infrastructures et de supermarchés.



Des habitants collectent des eaux usées d'un canal à Caracas, le 11 mars. CRISTIAN HERNANDEZ / AFP

Comment les habitants font-ils face à ces pénuries ?

Ce qui marche c'est le réseau familial, car les habitants ont peur que la nourriture soit empoisonnée si elle vient de personnes qu'ils ne connaissent pas. Il y a eu beaucoup de rumeurs et de mensonges sur l'aide humanitaire que Juan Guaido voulait faire entrer dans le pays *[à laquelle M. Maduro s'est farouchement opposé]*. Les gens les ont crus, et se méfient donc beaucoup de l'aide alimentaire, même quand ils en ont besoin.

Votre ONG parvient-elle à travailler dans ces conditions ?

Non. Nos équipes ne peuvent pas sortir de chez elles, donc nos actions sont suspendues – on devait notamment distribuer de la nourriture. Comme il n'y a plus d'électricité, il n'y a ni Internet ni téléphone, donc nous avons aussi beaucoup de mal à communiquer avec elles. L'incertitude est totale, pour les habitants comme pour nous, car la situation change dramatiquement tous les jours. On ne sait pas vraiment comment faire.



Une petite fille dans un tonneau en plastique tandis que sa famille attend pour collecter de l'eau, dans une rue de Caracas, le 11 mars. Ariana Cubillos / AP

Très peu d'ONG sont présentes dans le pays, où le président Maduro répète qu'il n'y a « pas de crise humanitaire ». Etes-vous entravés dans votre travail ?

Non, mais nous essayons de rester assez discrets. Le plus important pour nous est de ne pas mettre en difficulté les personnes à qui nous venons en aide.

Mise à jour du 13 mars 2019 à 9h30 : pour ne pas mettre en difficulté le travail de l'ONG, nous avons légèrement modifié à sa demande une de ses réponses.

Faustine Vincent

POINT COMMUN...

12 Mars 2019 , Rédigé par Patrick REYMOND

J'ai trouvé un trait savoureux dans un article, qui, au fond, résume ma pensée :

«Le seul point commun aux effondrements étudiés par Jared Diamond, ce sont les mauvaises décisions des élites au dernier moment.»

Ce qui n'empêche pas E. Philippe d'enfiler les mauvaises mesures, les unes après les autres. Depuis que je tiens ce blog, d'ailleurs, la mauvaise mesure gouvernementale est la règle, et la bonne, aux abonnés absents. Quand je vous dis qu'ils sont passés par un moule-à-con, je crois que je suis en dessous de la vérité.

Les symptômes de l'effondrement sont multiples. Par exemple Airbus qui ne prend plus une commande, et Boeing qui a produit des merdes. Pourtant, ils sont les triomphateurs des triomphateurs. Mais sans

doute, l'inénarrable F35 a produit ses effets sur le reste de la construction aéronautique.

Le crash du 737 Max 8 a entraîné son retrait d'une bonne partie du monde, en Europe aussi désormais, et les compagnies qui continuent à l'utiliser voient leur nombre diminuer d'heures en heures, et comme l'espace aérien européen est aussi interdit, d'autres compagnies devront les laisser au sol.

La panne géante d'électricité au Venezuela est visiblement manigancé depuis les USA. C'est de plus en plus probable. En même temps, quelle ironie. On met en lumière la fragilité du monde. Des terroristes voudraient attaquer en France ? Rien de plus simple. Il suffit de détruire quelques noeuds de communications...

C'est quasiment sans risques, et avec un impact fort. Sans doute beaucoup plus fort, même que ceux qui ont eu lieu, et avec un impact économique sans commune mesure.

"Et voila comment un arbre, en cette nuit du 28 septembre 2003, à 3 heures du matin, en Suisse créait un «black out» dans toute l' Italie.

Comme me disait un ami italien , ils sont en avance sur nous concernant les infrastructures vétustes, les recul du service public, le poids administratif de l' Etat, les différentes taxes ."

Une tronçonneuse aurait suffit... La différence essentielle est que personne n'a attaqué les USA. Sans doute, pas même un certain jour célèbre désormais...

PENURIE DE PAPIER TOILETTE ?

Non, pardon, d'euros en Grande Bretagne, en cas de Brexit. Là aussi, c'est du grand guignol. Il n'y aura aucune pénurie, parce que simplement, cela serait le risque de provoquer un krach financier, et qu'en plus, c'est renoncer à des sources de profits.

TRANSPORT AERIEN...

Bon, c'est promis, c'est juré, le 737 MAX est sûr, 100 % sûr, et plus que sûr. ~~Mais on va quand même faire des modifications.~~

Les USA vont obliger Boeing à modifier des logiciels du système de contrôle MCAS. Mais c'est du sûr, 100 % sûr et plus que sûr.

Il ne faut surtout pas troubler le business de l'aéronautique, dernier joyau de l'industrie US.

C'est pas comme ces petits trous du cul de députés néerlandais qui veulent interrompre le trafic aérien Amsterdam Bruxelles, sous le prétexte que ces 2 capitales sont trop proches, et en plus, interdire les sauts de puces en avion... Où va t'on si on supprime l'aviation ?

Comme s'en plaignaient les GJ, le transport par avions et par navires, lui, n'est absolument pas taxé sur son carburant, pas comme ces salauds qui roulent en bagnoles pour aller au boulot, sous le prétexte qu'ils n'ont pas de transports en commun...

Là aussi, on ne comprend guère, le principal problème de l'aviation, et du transport maritime. Ils sont obsolètes, ne servent à rien, et correspondent à un état passé de la machinerie économique, celui de la globalisation, décédé en 2008.

Moment de grand guignol, Airbus et Boeing affirment concevoir des avions "écoresponsables". Le seul problème, c'est qu'ils sont dépendants du fossiles, et s'ils acceptent la vérité des projections, ils mettent la clé sous le paillason.

Pour ce qui est de la taxation de ces instruments, elle peut très bien se faire. Seulement, les

gouvernements, ne la veulent pas. Et la meilleure manière de taxer c'est encore les droits de douane, pour les marchandises, les droits de ports pour avions et navires, et les droits de survols.

SECTION ÉCONOMIE



Mes chers amis américains, festoyez au buffet de la dette à vos risques et périls

Publié le 12 mars 2019 à 15:00:04 / 5 commentaires / 1 002 vues

Le surplus d'épargne mondiale est en train de s'assécher. La longue ère, séduisante d'apparence, d'abondance de capital est en train de tirer à sa fin. Elle... Lire la suite



Les USA à la veille d'une nouvelle crise à cause des crédit auto ?

Publié le 13 mars 2019 à 13:00:27 / 0 commentaire / 248 vues

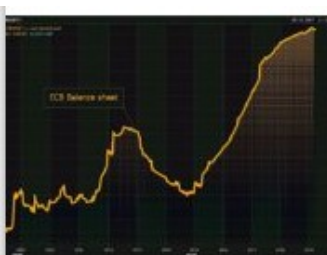
A la fin de l'année 2018, les encours pour les crédits automobiles s'élevaient à 1.270 milliards de dollars en augmentation de 75% par rapport à la fin 2009 ! En... Lire la suite



Confirmation du ralentissement de l'économie italienne

Publié le 12 mars 2019 à 17:00:31 / 1 commentaire / 589 vues

Le ralentissement de l'économie italienne se confirme, tel est le titre de cet article du Monde qui revient sur la santé économique de nos voisins italiens. « Selon les... Lire la suite



La taille du Bilan de la BCE repart à la hausse et atteint désormais 4691,3 milliards €, soit 40,6% du PIB de la zone euro

Publié le 12 mars 2019 à 20:19:58 / 0 commentaire / 281 vues

La taille du bilan de la BCE a augmenté de 5 milliards d'euros la semaine dernière et se situe désormais à 4691,3 milliards €, soit 40,6% du PIB de la zone

euro.... Lire la suite



Egon Von Greyerz: "Les investisseurs en bourse vont perdre 98% de leur mise !"

10/03/2019 / 20:41:21 / 11 commentaires / 1 959 vues

Pour Trichet « la vulnérabilité de notre système financier est considérable, la situation est pire que 2008 ! »

par Charles Sannat | 13 Mars 2019

« La vulnérabilité de notre système financier est considérable, nous sommes dans une situation pire que 2008! », selon Jean-Claude Trichet.

Que lui arrive-t-il à notre ancien gouverneur de la BCE.... voyons Jean-Claude, c'est du « déclinisme »!

Allez répétez avec moi... « ceci n'est pas une récession », « ceci n'est pas une crise », c'est « un trou d'air passager » hahahahahahaha...

Ou... pas!!

Charles SANNAT

« Incohérence pétrole/bourse = danger !! »

par [Charles Sannat](#) | 13 Mars 2019

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Donald Trump le tweeteur fou de la Maison Blanche, passe son temps ou presque à régler ses comptes avec tout le monde à travers ses messages postés sur Twitter. Lorsque je dis qu'il est un « tweeteur fou », j'exagère car s'il fonctionne de cette manière là ce n'est pas par folie, mais par pragmatisme.

Autrefois, la bonne parole présidentielle passait via la grande presse et les grands médias.

Trump et les médias se vouant une détestation profonde et récioproque ils se passent carrément d'eux et communique directement avec le monde entier en postant ses messages. Evidemment, cela fait bizarre...

Mais nous vivons dans un monde qui est devenu très bizarre, vraiment bizarre.

Le premier qui augmente les prix du pétrole je le flingue, et celui qui augmente les taux je le bute!

Oui mes amis, je sais, ici nous avons besoin de langage policé, nous aimons les bonnes manières, et surtout, que le ton ne monte pas trop, qu'il n'y ait surtout pas d'éclats de voix forts désagréables aux oreilles.

Mais Trump ne sait faire que du Trump et c'est un cow-boy américain, on prie Dieu un Colt à la main et la Bible dans l'autre.

Alors Trump a fait trembler la FED en hurlant sur son gouverneur censé être indépendant qu'il était hors de question d'augmenter les taux d'intérêt et de fracasser la situation économique en générant un krach économique d'anthologie pour qu'une petite minorité puisse se gaver de la faillite des autres.

Mais ce n'est pas tout, il a aussi hurlé qu'il était hors de question d'augmenter les prix du pétrole parce que augmenter les prix de l'énergie c'est comme augmenter les taux d'intérêt... cela vient retirer et ponctionner des sommes monstrueuses dans l'économie au profit d'une petite minorité qui se gave de profits plantureux au détriment de tout le reste.

Augmentation des taux et augmentation du pétrole le cocktail de la crise!

Et c'est exactement ce que je vous avais expliqué dans cet article intitulé [« Analyse factuelle. On retrouve en 2018 les mêmes indicateurs qu'en 2008 !! »](#) et dans lequel j'indiquais que l'on allait corriger sévèrement sur les marchés ce qui se passa exactement comme prévu car nous étions en présence d'un cocktail détonnant mêlant hausse des taux et hausse des prix de l'énergie sur une

économie mondiale fragile.

Je vous invite à le relire et à revoir les graphiques que je vous montrais et le parallèle que je faisais.

Aujourd'hui les taux ne montent plus, les marchés se sont repris

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, je vous annonçais dès le 3 octobre que les cours allaient s'effondrer. C'est ce qu'il s'est passé jusqu'à la fin de l'année 2018, puis les cours se sont redressés aussi violemment qu'ils avaient chuté.

C'est logique, le gouverneur de la FED venait d'annoncer que finalement... il ne monterait pas les taux et qu'il n'y avait aucune urgence à le faire et surtout, pas de panique, rentrez chez vous, tout va bien! Les marchés se retournèrent. Les marchés veulent juste toujours plus d'argent gratuit. Si vous donnez au drogué sa dose et toujours plus de drogue il ne vous fera aucun mal.



Mais... dans toute cette équation, il y a un problème.

Les cours du pétrole ont chuté mais n'ont pas repris...

Logique, enfin, en partie seulement. Trump couine fort comme je vous le disais dans son « fil twitter » comme disent les gens modernes, et quand il dit qu'il ne faut pas que les prix montent sinon il bombarde tout le monde, cela a tendance à refroidir les ardeurs des membres de l'OPEP. Ensuite l'Iran qui devait être exclu du marché international a un délai de 6 mois pour continuer notamment à alimenter l'Inde et l'Asie en général.

Mais... c'est l'Arabie Saoudite qui se réveille

Voici ce que nous dit cet article des Echos: [« L'Arabie saoudite déterminée à stabiliser les cours du pétrole »](#)

« Le royaume wahhabite prévoit d'extraire « nettement moins » de 10 millions de barils par jour en mars comme en avril, a déclaré lundi un responsable saoudien cité par Bloomberg et Reuters.

N'en déplaise à Donald Trump, l'Arabie saoudite continue à réduire sa production de pétrole et elle le fait savoir pour soutenir les cours de l'or noir. Le royaume prévoit d'extraire « nettement moins » de 10 millions de barils par jour en mars comme en avril, a déclaré lundi un responsable saoudien cité par Bloomberg et Reuters. Riyad resserre les vannes encore plus que prévu ».

Il faut dire qu'en Arabie Saoudite, il n'y a plus beaucoup de pétrole, et qu'il n'y a pas de raison (si ce n'est celle du plus fort) de brader totalement les derniers stocks à la disposition de nos très chers (et coûteux) émirats.

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, les prix du pétrole se sont effondrés au même rythme que les marchés à partir d'octobre dernier, mais ils n'ont fait que la moitié du chemin de la hausse contrairement aux marchés boursiers.



Il y a deux raisons à cela.

La première c'est que l'économie mondiale se porte mal et que la demande de pétrole est plutôt modérée et en baisse.

La seconde c'est que l'offre est abondante parce que les pays producteurs notamment l'Arabie Saoudite avaient ouvert les vannes pour ne pas peser sur l'économie mondiale mais aussi, pour favoriser le sous-investissement dans des projets concurrents.

Conclusion?

Cette incohérence nous indique que quelque chose va se passer. Soit nous allons avoir une forte remontée du pétrole, soit nous allons avoir un effondrement de la croissance, soit nous allons avoir... les deux ce qui serait le plus mauvais des scénarii et pour le moment nous en prenons le chemin puisque l'Arabie annonce la baisse de sa production, au moment où l'Iran va disparaître du marché mondial.

Tous ceux qui veulent aller plus loin sur ces sujets peuvent notamment lire mon dossier spécial consacré [aux Guerres pour l'énergie](#), et à [la nouvelle stratégie de domination américaine](#) menée par Trump. [Plus de renseignements ici](#).

A suivre donc.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Avertissement de récession : le DOW a plongé vendredi au milieu des craintes de récession

Mac Slavo 12 mars 2019 SHTFplan.com



L'indice Dow Jones a été battu la semaine dernière, mais le carnage de vendredi a eu lieu alors que de nouveaux chiffres économiques en provenance de Chine montrent ce qui pourrait être une récession à venir. Le marché boursier américain a subi sa cinquième journée consécutive de pertes.

Selon Yahoo Finance, à 8 h 48 HE vendredi, le Dow Jones Industrial Average Futures avait perdu 203 points ou 0,8 %. Les contrats à terme S&P 500 ont perdu 0,8 % et les contrats Nasdaq ont chuté de 1 %. Dow Futures a perdu plus de 100 points vendredi matin, donnant à l'indice sa cinquième perte quotidienne consécutive. Cette période a suivi l'une des pires journées de l'histoire récente pour les actions chinoises.

L'indice composé de Shanghai (SSE), qui est généralement assez fort, a chuté de 4,4 % au cours de la dernière séance de négociation de la semaine, entraînant l'indice en dessous du niveau crucial de 3 000 qu'il avait atteint tout récemment. Au total, SSE Composite a perdu la somme astronomique de 345 milliards de dollars. La reprise actuelle du marché boursier est au milieu de son premier recul réel, le Dow Jones, l'indice S&P 500 et le composé Nasdaq chutant tous les jours la semaine dernière, a rapporté Investors.

Le stock de Boeing est en chute libre après qu'un second Boeing 737 Max ait subi un accident mortel, ce qui a poussé la Chine et l'Indonésie à immobiliser tous les jets du 737 Max. Et les actions de Boeing devraient encore chuter, d'environ 9 % lundi matin, effaçant ainsi plus de 20 milliards de dollars de valeur marchande.

Business Insider a déclaré que les initiés n'ont rien appris. Ils font les mêmes erreurs qu'avant les deux derniers accidents, et beaucoup de choses ressemblent étrangement aux données d'avant la récession ou la dépression. Au cours des deux prochaines années, il y aura probablement plusieurs chutes d'eau à

couper le souffle et plusieurs autres rallyes de compensation " rapides, furieux et prêts à l'échec ", affirme John Hussman, ancien professeur d'économie et actuel président du Hussman Investment Trust.

Un autre indicateur d'une récession imminente est que les économistes ont beaucoup de mal à prédire les "chiffres de l'emploi". Une série bizarre d'événements a fait en sorte que les prévisionnistes économiques sont les plus imprécis depuis plus de deux ans et demi dans leurs prévisions des rapports sur l'emploi.

D'autres problèmes boursiers viennent de l'apocalypse du commerce de détail. Il y aura de nombreuses fermetures massives de magasins en 2019. Bien que Tesla ait dit qu'elle allait augmenter ses prix de 3 % pour compenser les pertes de profits de l'entreprise. La société a également déclaré le mois dernier qu'elle prévoyait de transférer toutes ses ventes en ligne et de fermer la plupart de ses magasins en conséquence. Un petit nombre de magasins Tesla resteront ouverts en tant que "galeries, vitrines et centres d'information Tesla", où les clients peuvent se renseigner sur les produits de l'entreprise et acheter des produits Tesla.

Beaucoup d'économistes disent que cette semaine pourrait être la semaine pour surveiller de près les indicateurs de récession. Les fermetures de magasins, les données erratiques sur l'emploi et les chutes du marché sont autant de facteurs clés qui pourraient entraîner une récession à venir, et qui pourraient nous toucher plus tôt que prévu. A l'heure actuelle, les choses semblent de plus en plus épouvantables pour l'économie centrale "planifiée" des Etats-Unis.

Le temps des monstres est arrivé

par Jeff Thomas 11 Mars 2019



Dans la Rome antique, l'interrègne était le terme donné à la période qui s'écoule entre des gouvernements stables, lorsque quelque chose de malencontreux peut se produire, et s'est parfois produit - troubles civils, guerre entre seigneurs de guerre, vacuité du pouvoir et, enfin, guerres de succession.



Mais la poussière finissait par s'installer et les vainqueurs, quels qu'ils soient, restaibilisaient à un

moment donné l'empire, souvent avec une nouvelle carte, montrant les dernières lignes de possession géographique.

En 1929, l'Italien Antonio Gramsci était dans une prison fasciste, écrivant sur ce qu'il considérait comme un nouvel interrègne - une Europe qui se déchirait. Il s'attendait à des troubles civils, à une guerre entre les nations et à des changements répétés dans les limites de la possession géographique.

À l'époque, on lui attribuait le titre de " l'ancien monde est en train de mourir et le nouveau monde lutte pour naître ". C'est le temps des monstres."

Et, bien sûr, si l'on regarde en arrière au XXI^e siècle, nous n'avons aucune difficulté à confirmer qu'il avait raison dans son pronostic. La guerre mondiale qui a suivi a mis en avant les pires caractéristiques de l'humanité. Les sociopathes du monde ont été au centre des débats. Au moment où la poussière s'est déposée, des dizaines de millions de personnes étaient mortes.

Ce que nous avons de la difficulté à reconnaître, c'est que la même tendance se retrouve chez nous. Les dirigeants nationaux et leurs conseillers se livrent à la guerre, construisent des armes, créent des guerres par procuration insensées dans les arrières-cours d'autres pays et jouent à un dangereux jeu de "poulet" avec d'autres grandes puissances.

Cela ne se terminera pas bien. Ça n'arrive jamais. Une fois que le match de bousculade a commencé, il ne fait qu'empirer. À un moment donné, qu'il s'agisse de l'assassinat d'un archiduc, comme lors de la Première Guerre mondiale, ou de l'invasion de l'Allemagne par la Pologne, comme lors de la Seconde Guerre mondiale, nous pouvons toujours compter sur une excuse pour justifier notre entrée en guerre.

Il est également vrai que, lorsque des empires se retrouvent dans des difficultés économiques trop lointaines pour toute solution viable, un truc que les dirigeants politiques emploient toujours pour empêcher les citoyens de les retirer de leur siège du pouvoir, c'est de déclencher une guerre. Un peuple, s'il croit que sa patrie est en péril, acceptera la suppression "temporaire" de ses libertés.

Même aux États-Unis, le célèbre "pays de la liberté", les dirigeants politiques ont régulièrement emprisonné des dissidents en temps de guerre. En temps de guerre, les gens ont tendance à se ranger derrière leurs dirigeants, même si cette loyauté n'est pas méritée.

C'est maintenant le temps des monstres, comme M. Gramsci l'a dit à juste titre. Une période d'incertitude, alors que les pays sont dans la tourmente et que les dirigeants potentiels se disputent le pouvoir avec les dirigeants existants. Un interrègne.

Les temps troublés ont tendance à faire ressortir toutes les folies - tous les types sociopathes qui auraient du mal à réussir dans des temps stables et prospères.

Dans ces moments-là, la personne moyenne s'inquiète de ce que les choses ne vont pas bien se passer. C'est parfaitement compréhensible. Malheureusement, la plupart des gens n'ont ni l'imagination ni le courage de faire face à l'impact de l'époque sur leur vie. Ils comptent plutôt sur les autres pour leur fournir un flambeau qui pourrait les aider à sortir de l'obscurité.

Il n'est donc pas surprenant que chaque vendeur d'huile de serpent en ville voit une occasion d'offrir de grandes promesses - des promesses qu'il n'a ni la capacité ni la volonté de tenir.

Dans ces moments-là, les gens d'un pays ont tendance à se polariser, plaçant leur foi dans l'un ou l'autre parti politique, espérant que leur parti "fera disparaître les mauvaises choses".

Aux États-Unis, nous voyons, du côté libéral, des promesses de "soins de santé gratuits pour tous", un revenu de base garanti, un logement pour ceux qui n'en ont pas les moyens, et un flot sans fin de promesses que, si le gouvernement les met tous en œuvre, ils ne seront pas en mesure de les payer, même avec 100% des impôts de ceux qui paient actuellement les impôts.

Du côté conservateur, nous voyons des promesses comme "Make America Great Again", avec des réductions d'impôts qui ne rajeunissent pas l'économie, des allègements pour les entreprises qui se sont expatriées, mais qui ne les trompent pas, des prétentions à réduire leurs budgets, à les augmenter et à éliminer la dette, à l'augmenter.

Nous voyons des élections présidentielles où l'un des deux principaux candidats est un narcissique exemplaire, tandis que l'autre présente tous les traits de la sociopathie.

Et nous voyons une serveuse élue au Congrès par une large majorité, élevée au rang d'héroïne simplement pour avoir promis toutes choses à tout le monde, sans offrir de plan quant à la manière dont cela pourrait se produire. Un nombre record de candidats affluent dans l'arène politique à la recherche d'une dernière prise du pouvoir avant l'échec systémique.

Pour être juste, les États-Unis ne sont pas les seuls à fournir des personnes incapables avec des solutions absurdes aux plus hautes instances.

Au Royaume-Uni, chaque parti au pouvoir affirme avec insistance qu'un Brexit dur serait un désastre, mais aucun des deux partis ne peut proposer une alternative fonctionnelle. Ce qu'ils peuvent faire, comme en Amérique, c'est pointer du doigt et se crier des invectives.

En France, les émeutes sont devenues un incontournable du week-end, alors que le président déconnecté dit essentiellement : "Qu'ils mangent du gâteau", ne servant qu'à créer encore plus de fureur dans la rue.

Certes, le problème commence au sommet. Mais cela ne s'arrête pas là. Elle s'adresse au prolétariat qui, incapable de trouver des solutions constructives, crée ses propres monstres, saccageant les magasins et brûlant les voitures des gens qui n'ont pas contribué à créer le problème.

Mais ne s'agit-il pas d'une phase ponctuelle, où les meilleurs et les plus brillants sont temporairement repoussés hors scène, mais vont bientôt revenir, n'est-ce pas ?

Malheureusement, non. Historiquement, une période comme celle-ci est suivie d'une période de folie accrue. Historiquement, l'étape suivante est l'éclatement de la société. Les émeutes, les sécessions et les révolutions se banalisent et s'accompagnent d'un effondrement économique.

De ces événements sortent les pires monstres de tous. C'est à la suite de tels développements que les gens de n'importe quel pays se détournent de ceux qui ont fait des promesses vides et se tournent vers ceux qui promettent de se venger d'un groupe mal défini qui est caractérisé comme ayant causé les problèmes.

C'est alors que les Robespierre, les Lénins, les Hitler - les plus grands monstres - sont emportés au

pouvoir. Ils livrent invariablement le même message - qu'ils rechercheront l'aristocratie, la noblesse, les patriciens, et les dépouilleront de leurs positions et de leurs possessions.

Invariablement, ce n'est pas que l'homme moyen se lève en prenant sa "juste part" du butin qui secoue. Au lieu de cela, les dirigeants prennent le butin et le prolétariat est réduit à une égalité de pauvreté.

Notre ami M. Gramsci s'est retrouvé emprisonné par Benito Mussolini et est mort de maladies contractées en prison. Malheureusement, son approche a été de se plaindre, mais de rester, car son pays s'est détérioré autour de lui. Cela s'est avéré, pour lui, être le pire des choix.

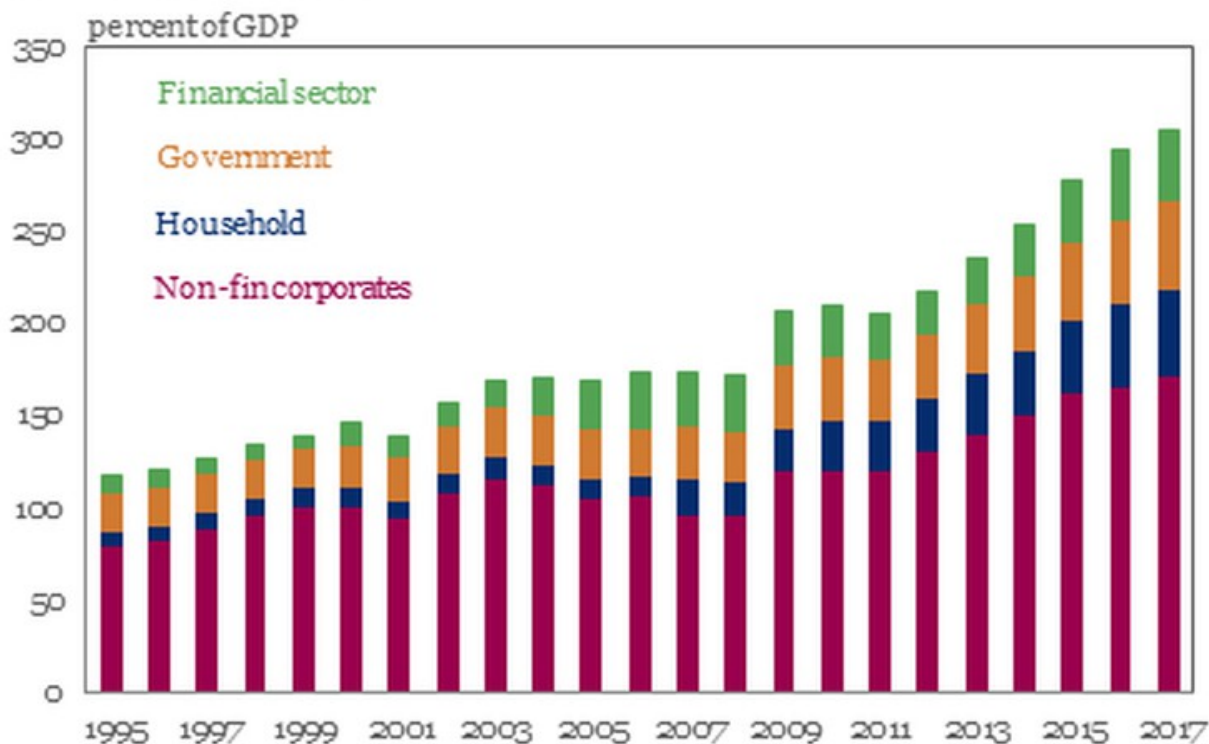
Et il en est ainsi aujourd'hui.

La Chine se démène pour désamorcer une "bombe cachée de la dette" de 6 trillions de dollars avec un "risque de crédit titanesque".

par Tyler Durden Tue, 03/12/2019

Lorsqu'il s'agit d'estimer l'encours total de la dette de la Chine, il y a longtemps eu une certaine confusion quant au chiffre réel, la plupart d'entre eux estimant le ratio dette/PIB à environ 250%, alors que l'IIF en 2017 a calculé que la dette de la Chine pourrait atteindre 300% du PIB (ce qui signifie que maintenant elle est nettement plus élevée).

China: Total Debt-to-GDP



Source: IIF.

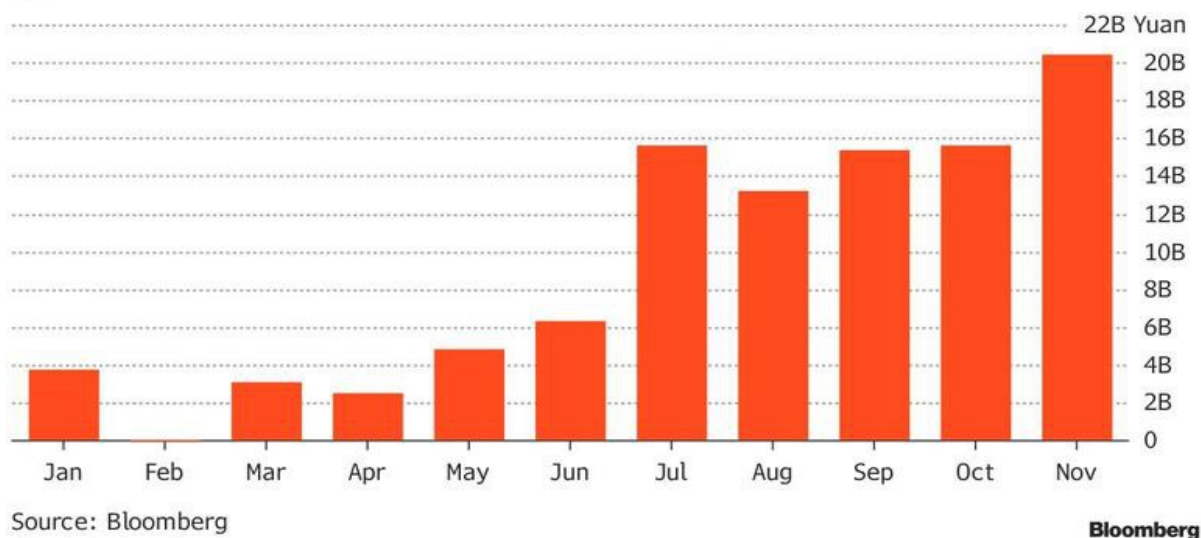
Puis, l'année dernière, les observateurs chinois ont ajouté 40 % de la dette/PIB au total alors que, selon

les calculs de S&P, les collectivités locales chinoises avaient accumulé 40 billions de yuans (6 billions de dollars) - voire plus - en dette hors bilan, ou véhicules de financement des collectivités locales (LGFV), un montant que Bloomberg a baptisé la " bombe cachée ", indiquant que la hausse déjà record des défauts en 2018 va s'accroître encore.

November Woes

China bond delinquencies spiked to the highest level this year

Value of Chinese local corporate bond defaults



"Le montant potentiel de la dette est un iceberg avec des risques de crédit titanesques", ont écrit les analystes de crédit de S&P en octobre 2018, une grande partie de l'accumulation étant liée aux véhicules de financement des collectivités locales, qui ne bénéficient pas nécessairement du plein soutien financier des collectivités locales elles-mêmes.

La dette des collectivités locales est rapidement apparue, avec la dette " bancaire parallèle ", comme l'un des principaux risques pour l'économie chinoise, car avec le ralentissement de l'économie nationale, et à la suite d'une répression des prêts parallèles et d'un quota de Beijing pour l'émission d'obligations des collectivités locales insuffisant pour financer des projets d'infrastructure destinés à soutenir la croissance régionale, les autorités du pays ont fait appel aux LGFVs pour obtenir des financements, selon S&P. C'est ce qui fait que les LGFV " marchent sur la corde raide " entre le désendettement et la transformation de leurs entreprises en entreprises d'État plus typiques, a mis en garde S&P.

Six mois plus tard, alors que la Chine tente de contenir les risques financiers de sa bulle d'endettement, Pékin - apparemment satisfaite des progrès qu'elle a réalisés pour contenir la dette parallèle - se recentre sur la "dette cachée" des gouvernements locaux, alors que les fonctionnaires cherchent à réduire les pressions au remboursement dans un contexte de baisse des recettes fiscales.

Alors que Pékin fait pression sur les autorités locales pour qu'elles deviennent plus transparentes quant à leurs responsabilités, Bloomberg rapporte que les provinces et les villes, du Jiangsu à l'est au Qinghai à l'ouest, cherchent des moyens de rembourser ou de restructurer leurs emprunts implicites, qui incluent des billions en financement " hors comptabilité " via des véhicules financiers. Certaines autorités cherchent à obtenir un refinancement bon marché auprès du plus grand prêteur du pays, la Banque de

développement de Chine, et d'autres vendent des actifs appartenant à l'État tels que des immeubles de bureaux et des logements.

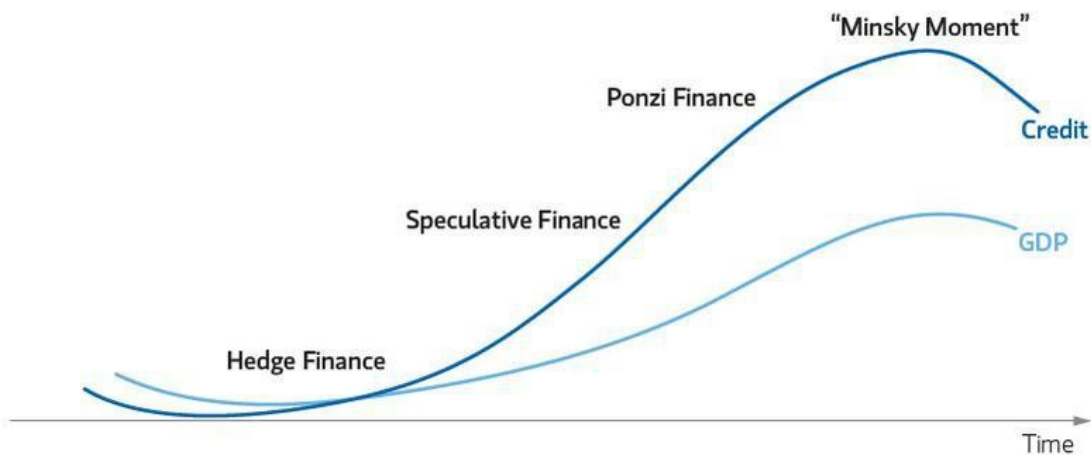
Les efforts visant à désendetter la " bombe à retardement cachée " de 40 billions de yuans (300 milliards de dollars) de la dette des collectivités locales ont gagné en urgence après que le gouvernement se soit récemment engagé à réduire les impôts de deux billions de yuans (300 milliards de dollars), drainant davantage les caisses locales et augmentant la possibilité de remboursement manqué. Par ailleurs, l'absence d'estimations officielles de l'endettement total des administrations locales - l'estimation de 40 000 milliards de yuans de l'indice S&P est exactement ce qu'il est - qui est généralement plus élevé que les taux comptables, rend l'affaire encore plus délicate.

Il y a une raison plus pressante derrière la ruée vers le désendettement : comme l'a dit Lu Ting, économiste chinois de Nomura, le motif est "simplement que le problème ne peut plus être retardé", car dans de nombreux endroits les recettes fiscales et le produit intérieur brut ne sont pas suffisants pour couvrir les intérêts et les principes.

En d'autres termes, la Chine n'a peut-être que quelques mois d'avance sur son propre moment Minsky.

Display 1: **China's Minsky Moment Approaching**

Stylized "Minsky Cycle"¹



Source: MSIM Global Multi-Asset Team analysis.

Avec les enquêtes officielles en cours pour quantifier la dette locale, ils ont montré jusqu'à présent que la dette cachée dans certains endroits dépasse l'emprunt sur le livre, a déclaré un législateur de l'Assemblée nationale du peuple Zhu Mingchun au cours du week-end, selon Bloomberg.

Dans le même temps, les paiements dus au titre de la dette des collectivités locales sont en forte hausse et pourraient atteindre 2,3 billions de yuans cette année, selon les estimations d'Industrial Securities Co, qui note que les autorités locales devront supporter ce fardeau à un moment où la croissance des recettes ralentira en raison des réductions d'impôts et de la diminution des recettes provenant des ventes de terrains.

Une solution possible est une restructuration massive de la dette : dans un cas en décembre, la CDB a dirigé un groupe de prêteurs commerciaux dans un swap de 260,7 milliards de yuans de dette implicite empruntée par la province de Shanxi pour construire des autoroutes. La dette a été restructurée avec une durée allant jusqu'à 25 ans, ce qui a permis aux autorités locales d'économiser 3 milliards de yuans

en paiements d'intérêts chaque année, selon Shanxi Transportation Holdings Group. Comme l'indique Bloomberg, la vente d'actifs est également utilisée. Par exemple, un district de la ville de Shenyang, dans le nord-est du pays, prévoit de vendre plus de 38 000 mètres carrés de bureaux et de logements construits par le gouvernement pour rembourser sa dette arrivant à échéance.

Bien sûr, étant donné qu'en Chine, tout est dans un état de bulle, les responsables utilisent simplement "la partie la plus saine du bilan du secteur public pour résoudre certains des problèmes cachés", mais ils doivent s'assurer que les prêts risqués ne perdront plus le contrôle à l'avenir, car à ce moment-là le bilan sera moins capable de les absorber, selon Grace Ng, économiste de China JPMorgan.

La Chine profite également de l'euphorie actuelle des marchés de capitaux locaux : une plate-forme de financement dans la province orientale du Jiangsu, où la CDB intervient dans certains cas de restructuration de la dette, a vendu la semaine dernière une obligation de 270 jours avec un coupon de 4,8 %, soit 150 points de base de moins qu'un billet similaire émis en janvier par la société. Lundi, une société de financement et d'investissement détenue par une ville de la province du Shanxi a été reclassée de AA à AA+ par China Chengxin International Credit Rating Co. qui a cité les meilleures perspectives pour la qualité du capital.

"Le plus grand souci est la question de l'aléa moral", a déclaré Zhu Ning, professeur de finance à l'université de Tsinghua et auteur de "China's Guaranteed Bubble". "Les garanties implicites du gouvernement sont toujours au cœur de tant de problèmes."

Et le problème de l'aléa moral n'est nulle part aussi grave qu'en Chine, dont le secteur financier est près du double de celui des États-Unis, alors même que le PIB de la Chine accuse un retard de plusieurs années sur celui des États-Unis. Ce qui rend le choix de Pékin relativement facile : continuer à donner des coups de pied dans la boîte, ou regarder le Minsky Moment Minsky, attendu depuis longtemps, arriver enfin et faire tomber le plus grand château de cartes financières jamais construit.

Comment les banquiers centraux ont fait exploser l'économie mondiale

Par Ian Verrender, éditeur économique Posté le dimanche 10 mars 2019



Des hommes d'affaires marchent à l'extérieur de la Reserve Bank of Australia.

Nous, les humains, sommes un animal social. Nous aimons simplement faire partie d'une meute, d'une équipe.

Nous avons soif d'acceptation, au point que l'isolement ou le bannissement est l'une des pires formes de punition.

Même quand il s'agit de l'art douteux de la prévision, tout le monde semble se regrouper autour d'une position centrale, ce qui défait en quelque sorte le point de la prévision.

Ainsi, il y a deux ans, en juillet, lorsque la vague de fond a commencé à changer d'avis - que la Banque de réserve allait relever les taux d'intérêt -, l'argument en faveur d'une autre solution était plutôt solitaire.

Au fil du temps, presque tout le monde a changé de position en creusant ici, ici et ici.

Pour être juste, la plupart des économistes de marché professionnels bien rémunérés et bien rémunérés étaient poussés par les autorités, et en particulier la Banque de réserve, qui a fait tourner la ligne en disant que la prochaine hausse des taux était en cours.

Au cours de la dernière quinzaine, cependant, le peloton s'est soudainement retourné, les craintes au sujet de l'économie mondiale et un ralentissement soudain de notre propre croissance ayant forcé une nouvelle réflexion. Le passage à une baisse des taux s'est transformé en une débandade.

Pourquoi les taux n'augmenteront pas

Mettez de côté toute la formule complexe. Oubliez l'analyse macro-économique de haut niveau. Il y a une raison très simple pour laquelle la Banque de réserve n'a pas pu et ne peut pas augmenter les taux d'intérêt.

Il y a trop de dettes.

Les ménages australiens sont parmi les plus endettés du monde par rapport à leur revenu. Et nous en avons dépensé la majeure partie dans l'immobilier.

Le graphique montre les prix des logements, en rouge, et l'endettement des ménages, en bleu, les premiers augmentant et diminuant, les seconds augmentant avec le temps.

Housing Prices and Household Debt*

Ratio to annual household disposable income



* Household disposable income is after tax, before the deduction of interest payments, and includes income of unincorporated enterprises

Sources: ABS; CoreLogic; RBA

Infographie : Les ratios des prix des logements et de l'endettement des ménages par rapport au revenu annuel disponible des ménages. (Fourniture : ABS/CoreLogic/RBA)

Ce que ces deux graphiques montrent, c'est comment la Banque de réserve, dans les faits, s'est au snooker. En 2012, lorsque la dette et les prix des maisons étaient déjà élevés, le marché de l'habitation de la côte Est et le secteur de la construction ont été mis à rude épreuve pour combler le manque d'emplois à mesure que le boom minier se terminait.

Mais ça a créé un monstre.

Au fur et à mesure que le logement se déchirait, le sucre à court terme est devenu toxique. L'emploi a décollé. Mais le logement est devenu inabordable pour presque tous les moins de 35 ans. Et le niveau d'endettement de nos ménages a atteint les étoiles.

Le résultat final ? Il ne pouvait pas réduire les taux s'il en avait besoin. Cela ajouterait de la chaleur à une bulle immobilière dangereusement gonflée. Et il ne pourrait jamais augmenter les taux, car cela tuerait les dépenses des ménages.

La consommation des ménages représente 60 % du PIB. Augmentez le taux d'intérêt des ménages endettés et vous serez assuré de plonger l'économie dans une profonde récession. C'est le pire cauchemar d'un banquier central.

Argent liquide bon marché et inégalité

Si cela peut vous consoler, notre situation est bien pâle comparée aux problèmes causés par les liquidités faciles et les taux d'intérêt très bas dans les plus grandes économies du monde. Les banquiers centraux des pays développés se sont mis dans l'embarras.

Des décennies de déréglementation et de changements commerciaux ont fait du monde un endroit plus riche. Les richesses, cependant, n'étaient pas partagées également, car l'industrie lourde s'est déracinée dans le monde en développement, laissant les grandes communautés sous-employées et confrontées à un avenir sombre.

Puis vint la crise financière mondiale. De grosses sommes d'argent ont été imprimées, sorties de nulle part. Il a fait grimper les niveaux d'endettement des banques centrales, des entreprises et des ménages. Plutôt que d'encourager l'investissement ou d'augmenter les salaires, elle a surtout aidé les riches à devenir encore plus riches.

Dans un document remis au National Bureau of Economic Research des États-Unis le mois dernier, Gabriel Zucman a soutenu que la concentration de la richesse a augmenté de façon spectaculaire depuis les années 1980.

À l'époque, estimait-il, les 1 % supérieurs de la population contrôlaient entre 25 et 30 % de la richesse américaine. En 2016, il était passé à 40 %.

Il n'y a pas que l'Amérique.

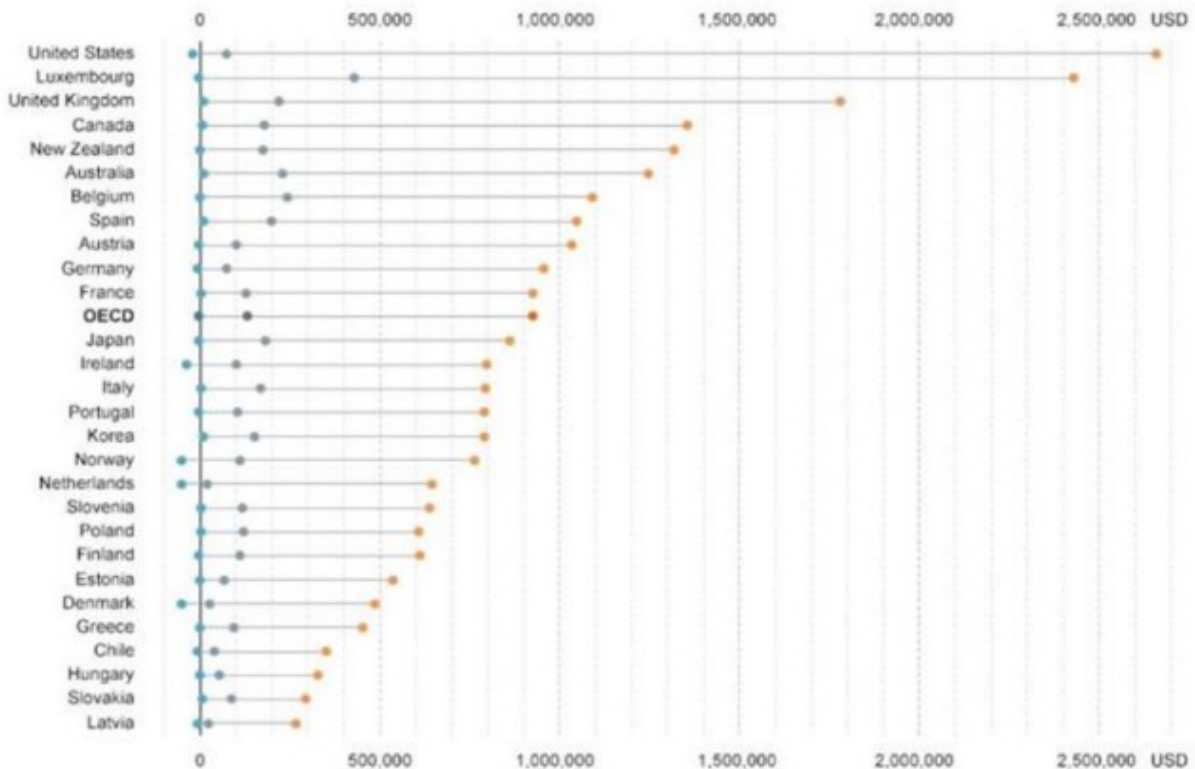
"Tout porte à croire que la concentration de la richesse dans le monde s'accroît : pour la Chine, l'Europe et les États-Unis réunis, la part de la richesse des 1 % les plus riches est passée de 28 % en 1980 à 33 % aujourd'hui, tandis que les 75 % les plus pauvres se situaient autour de 10 % ", écrit-il.

Le graphique montre la liste des pays où l'inégalité augmente en fonction de la richesse pour le pourcentage des ménages les plus pauvres, moyens et les plus riches.



Inequality in household wealth is very high in some OECD countries

Average net wealth for **poorest 20%**, **middle 20%** and **richest 20%** of households



Infographie : La richesse nette moyenne des 20 pour cent des ménages les plus pauvres, des 20 pour cent du milieu et des 20 pour cent des ménages les plus riches. (Fourniture : OCDE)

La tendance semble s'accélérer. Et la force motrice est maintenant l'argent facile. Pour ceux qui ont des actifs - biens immobiliers, actions et obligations - les taux d'intérêt ultra bas ont été une aubaine. L'inondation d'argent a poussé les prix des actifs dans la stratosphère.

Pour ceux qui n'en ont pas, le rêve de devenir autonome, ou même de posséder une maison, est de plus en plus difficile à réaliser.

Ce n'était pas censé se passer comme ça. Des taux d'intérêt nuls et des milliards de dollars d'injections de liquidités étaient censés être une solution temporaire, une secousse massive au cœur du capitalisme pour relancer l'économie mondiale.

Le problème, c'est que personne n'a trouvé comment retirer le médicament, comment relâcher les mesures de relance sans provoquer un ralentissement majeur et un chaos économique.

La Réserve fédérale américaine a au moins essayé. Jusqu'à la fin de l'année dernière, il était déterminé à pousser les taux à la hausse avant que Wall Street ne commence à fondre, menaçant de plonger l'économie dans la récession.

Les taux mondiaux sont en baisse

Mario Draghi a hissé le drapeau blanc la semaine dernière. Le patron de la Banque centrale européenne a mis de côté ses plans tant attendus de relever les taux d'intérêt dans une annonce qui a suscité une vague de panique à ce sujet.

Avec l'Italie en récession et l'Allemagne qui l'évite à peine, la croissance dans la zone euro est la plus lente depuis quatre ans. M. Draghi a imputé le ralentissement à des forces indépendantes de sa volonté.

"Nous sommes conscients que nos décisions (nouvelles mesures de relance) augmentent certainement la résilience de l'économie de la zone euro, mais en fait, peuvent-elles s'attaquer à ces facteurs qui pèsent sur l'économie de la zone euro et le reste du monde ? a-t-il demandé lors d'une conférence de presse de la BCE jeudi dernier.

"Ils ne peuvent pas", répondit-il.

Mario Draghi en costume, discours du milieu.

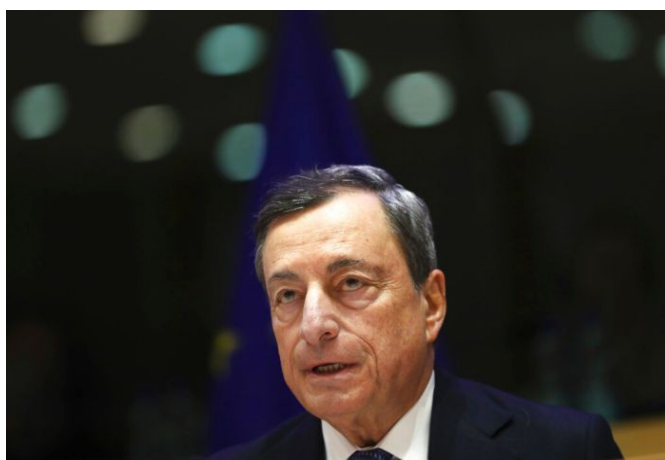


Photo : Le patron de la Banque centrale européenne, Mario Draghi, a mis en suspens son intention de relever les taux d'intérêt dans une annonce faite la semaine dernière. (AP : Francisco Seco)

L'économie de la Chine stagne, martelée par la guerre commerciale en cours avec l'Amérique. Il y a des indications que la poussée de croissance aux États-Unis a été la meilleure. Et ici, au pays, le dernier tableau de bord du PIB indique que notre économie ne voyage pas du tout bien.

Il n'est donc pas surprenant que la Banque de réserve ait laissé tomber son insistance sur le fait que le prochain mouvement de taux serait plus élevé. Cette année, les marchés sont en train de faire deux coupes au crayon.

Les opérateurs boursiers, ravis, ont plongé et le marché a profité d'une paire de séances de négociation exceptionnelle. En ce qui concerne les marchés, les mauvaises nouvelles sont redevenues bonnes.

Les politiciens sont prometteurs, mais ils ne livrent pas la marchandise

Les bas salaires, l'insécurité d'emploi et le sentiment que le jeu est truqué tendent à se propager rapidement dans l'arène politique.

Les électeurs des pays développés s'éloignent de plus en plus du centre et s'orientent vers les extrêmes. Brexit, les troubles au sein de l'Union européenne, la montée de Donald Trump et notre propre porte

tournante de premiers ministres en témoignent.

Cette situation risque de persister et de s'aggraver tant que la montagne de dettes augmentera et continuera de soutenir les prix des actifs, alors que les banquiers centraux s'interrogent sur la façon d'échapper à ce gâchis.

Au moins, cela devrait faciliter la vie des prévisionnistes.

Le chaos de la panne de courant au Venezuela : Pillage, nourriture pourrie, manque de nouvelles et mort

Cet article a été publié à l'origine par J. G. Martinez D. chez The Organic Prepper. 12 mars 2019



Je suis dévastée par les nouvelles de ces derniers jours. La réalité est que la raison de la panne du réseau électrique à l'échelle du pays est le niveau de corruption de ces dernières années. Notre principale entreprise de production d'électricité est une entreprise d'État, et le budget d'entretien a été volé.

C'est clair et simple.

Les fonds se trouvent maintenant dans un paradis fiscal au nom de Dieu sait qui.

Maintenant, commencez par le vrai sujet : comment faire face aux conséquences.
La panne d'électricité au Venezuela n'a pas de fin en vue.

Cette panne de courant extrêmement prolongée va durer longtemps. J'ai reçu des rapports de gens qui demandent 1 \$ pour charger votre téléphone cellulaire 10 minutes. Va comprendre. J'ai vu des photos d'un sac de glace de 5 kg vendu 10\$. Ça ne va pas durer longtemps. Les militaires vont emprisonner

ceux qui abusent de leur capacité de production de glace... non pas pour la "justice" mais pour la prendre en charge, pour eux-mêmes. C'est trop facile à prédire. Et c'est pourquoi vivre dans une grande ville une fois que les choses commencent à devenir poilues, ça pue.

A Caracas, la capitale, les gens conduisent dans la direction opposée sur les autoroutes, essayant de localiser un endroit avec un signal de téléphone portable pour envoyer des messages via Internet. Ils errent désespérément dans les rues à la recherche d'eau potable, de glace, de médicaments ou de nourriture.

Le pays est devenu un camp de concentration, grâce aux oncles Hugo, Fidel, Raul Castro et Diaz Canel. Si quelqu'un croit que l'île de Cuba ne devrait pas être libérée, dites-moi pourquoi. Ils sont responsables de tout ce gâchis. Il suffit de regarder l'histoire : ils ont essayé d'envahir le Venezuela en 1963, puis de nouveau en 1967. Changeant la tactique, ils ont introduit une taupe dans l'armée en 1974 - Hugo. Ivan Carratu Molina l'a amplement documenté, et il a été interviewé à de nombreuses reprises. Je suis sûr qu'il a publié certains de ses travaux traduits en anglais, expliquant comment ils sont arrivés à la présidence pour se souder au pouvoir. Il y a une rareté terrifiante de nouvelles après plus de 50 heures sans électricité.

Je n'ai pas reçu de messages de ma famille au cours des 3 derniers jours. Comme ils se trouvent dans une très petite ville et qu'ils ont accès à un ruisseau souterrain et à une centrale électrique, à un jardin fruitier, à un petit chalet et à des fermes partout, je suppose qu'ils font face à cette situation. Ce qui me préoccupe, c'est qu'ils aient accès à l'essence et à la nourriture, car le paiement électronique a été coupé par la panne. Cependant, comme ils sont bien connus dans la ville, ils ne devraient pas avoir trop de problèmes. J'ai essayé de passer des appels téléphoniques vers les lignes fixes, mais elles sont également désactivées.

Les quelques avis que j'ai reçus sont qu'il y a des pillages à Caracas et dans les environs. Je sais à quel point cette situation est étendue ou grave. Il n'y a personne pour transmettre ce qui peut arriver.

C'est une situation idéale pour l'activation d'une information réseau basée sur HAM. Des panneaux solaires, une petite batterie pour faire fonctionner l'équipement, en toute sécurité à partir d'une station éloignée, et nous sommes prêts.

Il est très probable que n'importe quelle station transmettant des informations sensibles telles que des lieux de pillage, des fusillades, des barrages routiers, etc. puisse être ciblée par les autorités. Dans notre cas, il s'agit plutôt de mettre les gens d'autres pays en contact avec leurs proches à l'intérieur.

La dure réalité de survivre à un effondrement frappe aujourd'hui la population vénézuélienne.

J'ai lu dans les réseaux sociaux des gens qui commencent à donner des conseils de survie, avec des articles de base et des trucs de débutants. J'avais l'habitude de recevoir des blagues et d'avoir des collègues qui se moquaient de moi quand ils voyaient ma maison évoluer et mon équipement. J'espère juste maintenant qu'ils vont le piller sur don't pendant que je ne suis pas là !

La nourriture, rare et extrêmement chère, se gâte après plus de 2 jours sans électricité. Les gens commencent vraiment à se rendre compte à quel point il est difficile de survivre dans un climat tropical avec des températures supérieures à 29 degrés Celsius (84 F). Le système de pompage de l'eau est en panne, donc les gens qui ont des réservoirs ou des systèmes gravitaires ont déjà un système de secours....mais sans électricité pour remplir le réservoir, la situation va mal tourner.

Dieu merci, le système d'égouts est conçu pour fonctionner sans pompage.

Un de mes amis dans notre ville a un panneau solaire, mais il can't trouver une batterie à un prix abordable. Il gagne 5\$ de salaire et la batterie coûte 80\$, en liquide. Il won't utilise l'ancienne batterie de son camion parce qu'il won't dernier, et il est au-delà de sa limite de vie naturelle. Il a une petite génératrice, mais can't trouve de l'huile pour moteurs 2 temps, encore une fois, à un prix qu'il peut payer.

Cela devrait susciter des inquiétudes chez ceux qui vivent au salaire d'une entreprise d'État, partout dans le monde. Mon père a pu faire face à l'inflation parce qu'il est pigiste et qu'il ajuste son prix, parfois même en négociant et en se procurant de la nourriture ou des friandises.

J'ai de plus en plus de difficulté à me concentrer sur l'écriture. Être sans emploi dans un pays étranger, et sans rien savoir de mes parents n'est pas quelque chose qui aide. Je m'excuse si cela semble être écrit de façon un peu erratique.

Être sans électricité rend difficile la conservation et la cuisson des aliments.

OK maintenant, let's voir. Il n'y a pas d'électricité pendant la journée, et l'alimentation est de 2 ou 3 heures par jour si c'est le cas. Pas d'électricité signifie pas d'eau, du moins dans les villes. La nourriture dans le réfrigérateur people's pourrit après 48 heures dans l'obscurité. Beaucoup d'entre eux l'ont signalé sur les réseaux sociaux.

J'ai une idée du nombre de personnes qui sont passées aux cuisines électriques à cause de l'incapacité de trouver du propane en bouteille. That's presque impossible à savoir, mais ce doit être un nombre extrêmement élevé. Cela a bien fonctionné....jusqu'à ce que nous soyons confrontés à un effondrement total du réseau électrique. Personne ne s'est donné la peine de chercher d'autres moyens de cuisiner, tout comme les plats solaires ou d'autres moyens similaires.

Beaucoup de gens ont un gril, au moins, et trouver du bois de chauffage dans un parc voisin n'aurait pas dû être si difficile, pour empêcher la nourriture de pourrir. Bien sûr, certains citadins won't veulent endommager leur image en ramassant du bois de chauffage. Darwin s'en mêle et ça fait mal.

Le pire, c'est que la plupart des appartements doivent maintenant être des grottes sombres, humides et chaudes. Ce n'est pas un endroit où j'aimerais être ces jours-ci. Dehors, les choses peuvent devenir très poilues en un battement de coeur. En parlant avec ma femme, tout en prenant un café, nous réalisons à quel point nous sommes chanceux, malgré le fait d'être à la fois sans emploi et brisés au-delà de nos espérances. Mais nous sommes toujours une famille.

Les rapports que je reçois sont des choses comme... une fille que j'ai rencontrée dans le SSNNN en train de conduire une grand-mère victime d'un accident vasculaire cérébral et son fils à un centre médical privé... et ils ont presque refusé de la soigner, car il n'y avait pas de place. Ils ont insisté jusqu'à ce que les médecins l'admettent. Le gardien de la clinique s'est approché des filles et leur a dit de rentrer chez elles parce qu'une explosion était imminente. La jeune fille a décrit les tensions extrêmes dans l'environnement.

En tant que capitale, le reste du pays était déjà aux prises avec des problèmes et était également puni par le gang. Mais rien n'a préparé les habitants de la capitale à faire face à cette situation.

Porter des bouteilles d'eau de 2 gallons chacune dans l'escalier menant au 15^e étage n'est pas quelque chose que la voisine moyenne faisait tous les jours. Payer de l'argent parce que personne ne veut une autre devise n'a jamais été dans le domaine des possibilités. Je suis fier de dire que j'ai vu cela, surtout cela, venir en 2015 et l'avoir dit à un de mes amis. Beaucoup de ces signes avant-coureurs (j'en ai d'ailleurs parlé dans l'un des premiers articles) sont maintenant une réalité froide et douloureuse.

Cela dit, je dois reconnaître quelque chose. C'était extrêmement cher et difficile de stocker un garde-manger quand ma femme et moi avons commencé à nous préparer vers 2008. Néanmoins, nous l'avons fait. En plus de nos prépositions, nous calculons deux mois pour nous quatre, sans quitter la maison. Pourvu qu'il n'y ait pas de panne d'électricité, bien sûr, et que l'approvisionnement en eau soit plus ou moins constant, pour remplir le réservoir.

Ceci est très important et doit être pris en compte dans tout plan de préparation conçu pour survivre à long terme : après que notre pouvoir d'acquisition a commencé à disparaître, travailler pour un salaire n'était PAS PLUS VIABLE. Notre garde-manger a été battu en moins de la moitié du temps calculé, les gars !

J'explique si c'était quelque chose d'atypique, ou si c'était à prévoir dans l'hyperinflation. Il n'y avait aucun moyen d'acheter de la nourriture après que le processus d'hyperinflation ait commencé à se développer. Nous avons dû consommer nos stocks, principalement parce que le rationnement en cours rendait IMPOSSIBLE le réapprovisionnement. C'est pour ça que je déteste ces... démons.

Après un certain temps, je comptais entièrement sur mon autre emploi en ligne (je travaillais jusqu'à minuit pour me réveiller souvent à 6 h pour le travail de jour) et j'échangeais une bonne partie de ce salaire pour pouvoir acheter la plus grande partie de notre nourriture. Nous avons investi dans l'amélioration de notre éducation (je don't sais faire autre chose que ma profession, et ma seule vocation est peut-être de parler beaucoup, en plus d'écrire bien sûr). Nous avons économisé une partie de l'argent, mais une grande partie de cet argent a servi à l'amélioration de la maison et à la nourriture.

Le choix très difficile de notre déplacement forcé a dû être fait, je suis parti plus tôt pour essayer de mettre en place quelque chose avant d'emmener ma famille (et j'apprécierai toujours ceux qui ont envoyé de l'aide ces jours-là pour les billets, et je serai éternellement reconnaissant pour cela).

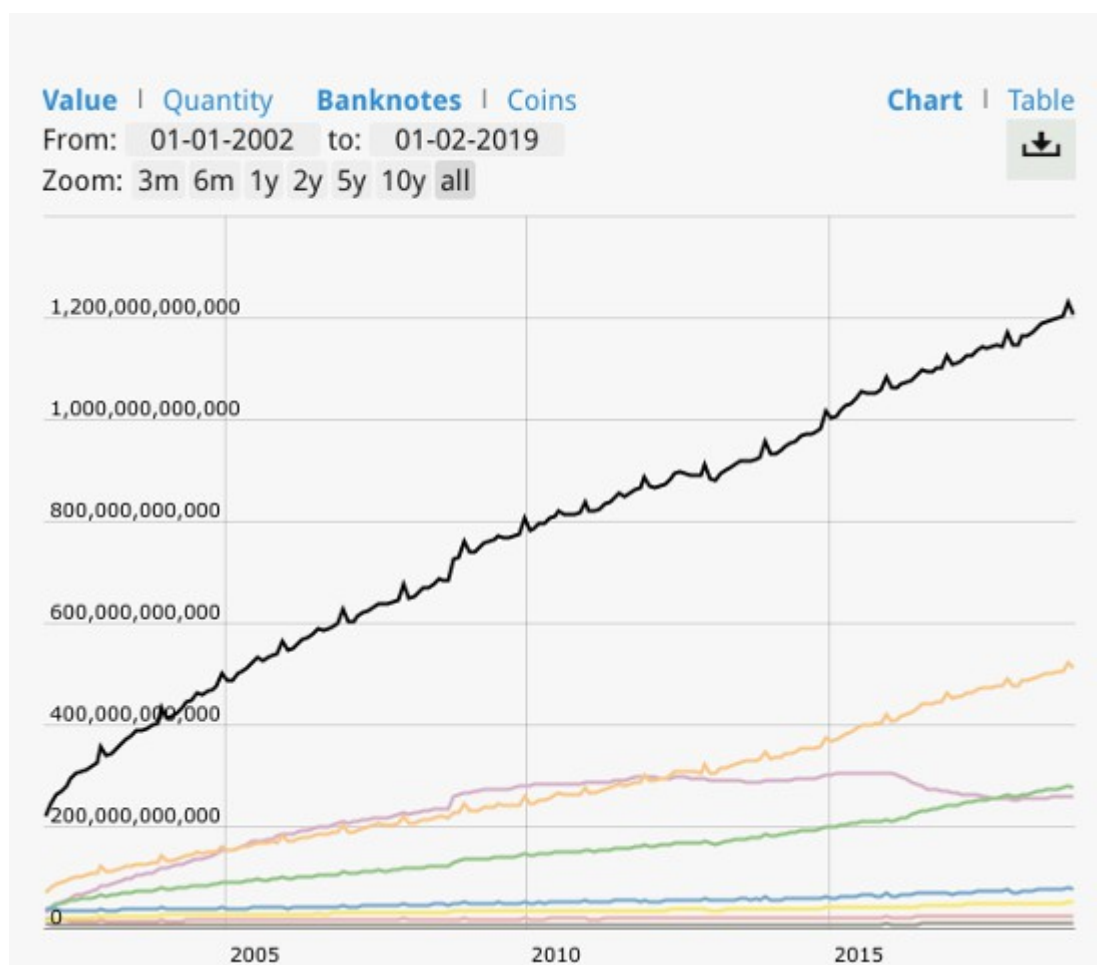
Veuillez lire un résumé de la situation que j'ai vue et de mes conclusions dans le prochain article, dans quelques jours.

Le cash, les espèces satisfont un besoin éternel, universel, celui de liberté. La liberté du choix.

Guy de La Fortelle , publié par Bruno Bertez 12 mars 2019

Mon cher lecteur,

Je vous disais hier que l'inflation officielle était de 1,8 % et sans doute plus proche de 3 % en réalité. **C'est encore bien en dessous de la masse de billets en circulation au sein de la Zone Euro qui a augmenté de 5,15 % en 2018. [1]**

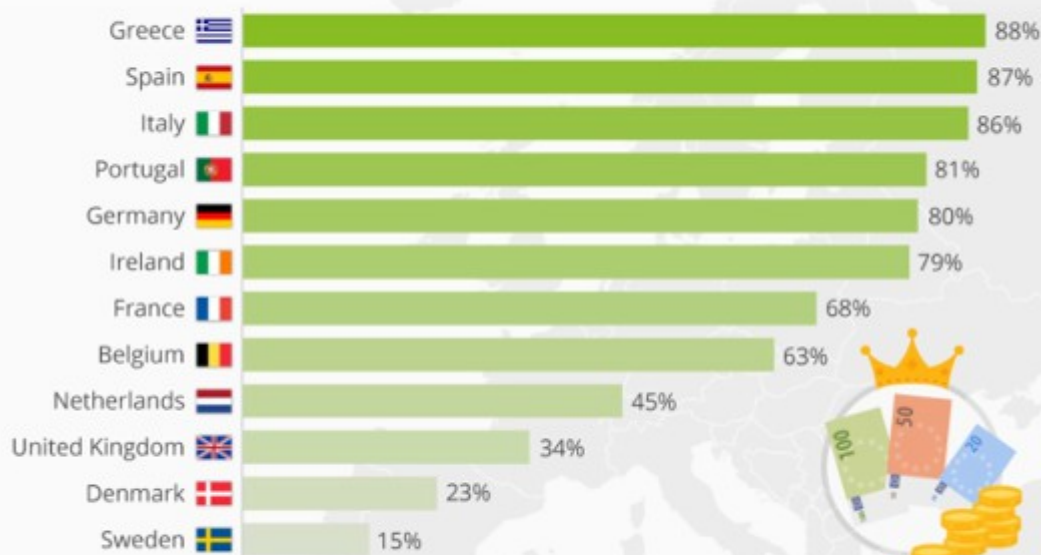


Eh oui, en Europe depuis 15 ans on a besoin de plus en plus d'espèces : la valeur des billets en circulation a été multipliée par 6... Soit 600 % d'augmentation pour une inflation officielle de seulement 30 % !

Moi qui croyais que l'on n'utilisait plus que sa carte et son téléphone pour régler ses achats... C'est vrai en Suède (qui commence d'ailleurs à s'en inquiéter) mais dans la plupart des pays européens, au moins les 2/3 des transactions physiques se font encore en espèce en 2019 :

Where Cash is King in Europe

Share of point of sale purchases using cash by households in selected European countries



@StatistaCharts Source: Access to Cash Review - Final Report March 2019

statista

Comme vous voyez le cash est toujours roi.

La BCE estime que 20 à 25 % des billets circulent en dehors de la Zone [2], essentiellement dans les pays limitrophes pour des raisons évidentes de commerce avec leurs voisins.

Mais alors ou partent tous ces billets ?

Ils vont sous le matelas.

Les espèces en euros servent de réserve pour un certain nombre de gens qui n'ont qu'une confiance relative dans le système, essentiellement des Allemands qui ont le cash dans la peau, mais également les pays du Sud qui ont été le plus durement frappés par la crise.

Les Italiens, les Espagnols, les Grecs sont en 2019 plus pauvres qu'ils ne l'étaient en l'an 2000 au moment du passage à l'Euro et le cash y est plus une question de survie que de filouterie fiscale.

Notez d'ailleurs que la demande en espèces augmente alors même que la plupart des pays de la Zone, à commencer par la France, prennent des mesures drastiques pour limiter la circulation des espèces.

Allez donc essayer de retirer 3 000 € euros en espèces à votre banque, en quelques années à peine, c'est devenu mission impossible.

Et non, tout cet argent ne sert pas à financer le terrorisme et les trafics en tout genre, en tout cas pas plus que l'argent dématérialisé. Infiniment plus d'argent est blanchi par les grandes banques européennes empêtrées dans des scandales sans fin (HSBC, Royal Bank of Scotland, Danske bank, Deutsche bank, Crédit Agricole, ING...) [3]. Plus efficace que supprimer les espèces pour lutter contre le financement du terrorisme, vous devriez surtout fermer toutes les grandes banques. L'hypocrisie est totale.

La réalité est que les paiements par carte et téléphone ne sont pas du tout en train de rendre les espèces obsolètes, **la demande légitime d'espèces augmente en même temps que les paiements dématérialisés.**

La guerre au cash est une volonté politique afin de piéger vos dépôts dans un système bancaire agonisant.

C'est la proposition n°16 du rapport d'Action Publique 2022 (CAP22), publié l'été dernier et qui liste 22 mesures à prendre d'ici 2022 :

PROPOSITION 16 | Aller vers une société « zéro cash » pour simplifier les paiements tout en luttant mieux contre la fraude fiscale.

La véritable raison est toute autre. Je vous rappelle que le FMI suggère de taxer vos dépôts de 4 % par an (via des taux négatifs) lors de la crise qui vient... Cela n'est pas possible si vous pouvez retirer des espèces qui ont l'avantage, elles, de ne pas perdre leur valeur faciale.

Diffusez cette lettre autour de vous, partagez-la sur les réseaux et transférez à votre carnet d'adresse.

À votre bonne fortune,

Guy de La Fortelle

Les enfants de chœur des banques centrales

François Leclerc 13 mars 2019

« Il n'y a aucune raison pour que l'économie ne continue pas de croître » a déclaré dimanche dernier le président de la Fed, Jay Powell, lors de l'émission « Sixty minutes » sur CBS. Comme si, pour lui, l'inconcevable ne pouvait arriver.

Benoît Cœuré, membre du directoire de la BCE, est bâti du même bois pour affirmer, lundi dernier dans le *Corriere della Sera*, qu'il ne voit aucun signe de récession, le jour même où le gouvernement allemand abaisse à nouveau ses prévisions de croissance 2019, qu'il prévoit désormais de 0,7% . Le premier tire comme conclusion qu'il ne faut éprouver « aucun empressement » à augmenter les taux d'intérêt, le second, moins disert, qu'il faut garder le cap mais ajuster le tir...

Cela rappelle qu'il était inconcevable que les prix de l'immobilier américain, considérés comme allant toujours augmenter, puissent un jour chuter. Et que la crise financière n'a pas eu d'autre détonateur...

La croissance en soi – malgré que sa mesure soit reconnue comme insatisfaisante – a longtemps été considérée comme synonyme de progrès et de mieux-être. Un premier coup a été porté à cette vision lorsqu'il s'est avéré qu'elle pouvait reposer sur une détérioration des ressources et des équilibres fondamentaux de notre planète. L'enrichissement inégal, désormais dénoncé par les grandes organisations internationales comme un danger, lui portera le second faute qu'il y soit remédié.

Les banquiers centraux seraient bien avisés d'approfondir leurs critères d'analyse. De ne plus faire référence au chômage mais au taux d'emploi par exemple, afin de prendre en compte la détérioration de sa qualité. Afin de ne pas être dérouté par des phénomènes nouveaux, mieux vaut les ignorer. C'est tout un état d'esprit qu'il faut changer.

La « une » du journal *Les Échos* donne une magnifique illustration d'information tendancieuse. Dans son édition du 8 mars, elle annonce sur trois colonnes « La BCE forcée de soutenir à nouveau la zone euro » en escamotant que l'aide est en réalité apportée aux banques...

Dans le but de prévenir la dépendance de ces dernières aux facilités de la BCE, celle-ci s'apprêterait à calibrer sa troisième vague de TLTRO de manière moins avantageuse en termes de taux que les précédentes. En reconnaître le risque est déjà un premier pas, à quand le second qui consistera à prendre acte que la dépendance est déjà bien ancrée ?

Le seul moyen d'assainir le marigot...

rédigé par [Bill Bonner](#) 13 mars 2019

Trump prétend limiter les dépenses mais la seule façon d'assainir les finances publiques et de se

débarrasser de la clique de Washington sera la faillite.

Un titre du *Washington Post* a attiré notre attention ce week-end :

“Trump va museler les dépenses”.

Enfin ! Nos yeux se sont mis à étinceler. Notre pouls s’est accéléré. Enfin, le Grand Perturbateur allait perturber une chose qui compte vraiment.

Museler les dépenses ! Réduire le budget ! Virer des fonctionnaires ! Eliminer des agences. Etouffer des départements. Ramener les troupes sur le sol américain. Brider le *Deep State*. MAGA !

Un talent d’histrion

Il ne réduisait pas grand’chose — 5% seulement. Mais au moins le président avait-il enfin le rasoir en main.

Attendez... que voyons-nous là ?

The Post :

“Le budget a peu de chances de se transformer en loi du fait d’une résistance bipartisane à bon nombre [des] éléments [qui le composent], mais il présente la vision de la Maison Blanche sur ce qui s’annonce comme une bataille féroce autour des dépenses gouvernementales plus tard dans l’année.

Même avec de considérables réductions des dépenses, le plan du président n’équilibrerait pas le budget avant les années 2035-2040, ont déclaré deux personnes au courant du dossier, soit bien plus tard que les 10 ans visés par les républicains depuis des années.”

Quelle déception. Pas de vraies réductions, en réalité. Simplement encore plus de spectacle politique. Plus de “eux contre nous”. De conservateurs contre progressistes.

La seule manière dont la Maison Blanche pourrait réellement réduire les dépenses serait de proposer une réduction générale... et de court-circuiter le Congrès, en vendant l’idée directement au peuple américain.

Le président devrait utiliser son génie d’histrion et se produire à la télévision, en expliquant ce qui se passe vraiment — que les Etats-Unis dépensent plus qu’ils ne peuvent se le permettre depuis des années (le dernier budget vraiment équilibré date de l’administration Carter)... et que les vrais bénéficiaires sont les créatures du marigot, non le peuple lui-même...

... Que l’on pourrait défendre le pays avec moins de la moitié du budget du Pentagone (la majeure partie de l’argent est utilisée pour aller gaffer un peu partout dans le monde, non protéger la mère-patrie)... et que si les choses continuent ainsi, les États-Unis feront faillite (inflation... dépression... les calamités habituelles).

Trump pourrait alors atteindre ce qui reste du bon sens public (s’il en reste, toutefois)... et surmonter la résistance des lobbyistes, des politicards, des compères et de l’élite du *Deep State*... renversant ainsi concrètement les tendances insidieuses des cinq dernières décennies.

Mais attendez... nous rêvons, là, non ?

Une bestiole du marigot

De toute façon, cela n’arrivera jamais.

Premièrement parce que Donald Trump est lui-même une bestiole du marigot ; il est “le roi de la

dette” ; il voudra que tout l’affaire dure aussi longtemps que possible.

Deuxièmement, parce que le *Deep State* ne le permettrait pas. Imaginez à quel point les médias... le Congrès... les *initiés*... les universitaires... les je-sais-tout... hurleraient et protesteraient ! (Oui, cela nous fait grand plaisir d’y penser).

Troisièmement parce que les citoyens se sont habitués à penser qu’on peut obtenir quelque chose en l’échange de rien.

L’administration actuelle accroît la dette fédérale au rythme d’environ 3 Mds\$ par jour. La proposition budgétaire de Trump prétend qu’il n’y a pas à s’inquiéter de cette dette supplémentaire. Elle prévoit une croissance de 3% par an. Cela augmentera le PIB à tel point, affirme-t-elle, que la dette rétrécira en proportion.

Oui, et le temps reculera... d’ici 2029, nous serons tous 10 ans plus jeunes !

Nous en sommes désormais dans la phase descendante du boom. Les taux de croissance du PIB baissent depuis au moins 30 ans. Si l’on fait la moyenne sur les 10 dernières années, le taux de croissance réel du PIB n’est désormais plus que de 1,5%, et non 3%. Et il n’y a aucune preuve — aucune — que la tendance des 10 dernières années s’inverse.

Pourquoi le ferait-elle ? Le fardeau de la dette s’alourdit, il ne s’allège pas. Les taux grimpent, ils ne chutent pas... ce qui vient peser plus encore sur la dette.

Ensuite, à mesure que les autorités cherchent de plus en plus désespérément à prolonger la durée de vie de leur escroquerie, elles viendront bidouiller plus encore l’économie, réduisant d’autant les taux de croissance réelle.

La véritable crise commencera, quel que soit le parti au pouvoir, lorsque le marché boursier craquera. Ensuite, les taux de croissance deviendront négatifs... et les emprunts fédéraux grimperont en flèche.

La Maison Blanche pourra ranger ses projections si pratiques dans le dossier “corbeille à papiers”... là où est leur place.

Les recettes gouvernementales, qui se montent actuellement à 3 000 Mds\$ environ, chuteront à 2 000 Mds\$. Les dépenses fédérales, qui sont pour leur part à 4 000 Mds\$ environ... grimperont à quelque 5 000 Mds\$.

Les autorités ne pourront pas financer ce déficit de 3 000 Mds\$ sans augmenter les taux d’intérêt. Mais une hausse des taux fera basculer l’économie dans la dépression, réduisant d’autant les revenus fédéraux. Les autorités auront donc recours à la “planche à billets” — la Fed, en d’autres termes.

Nous ne prétendons pas savoir ce qui va se passer en détails. Mais certaines tendances sont quasi-impossible à inverser. Elles doivent plutôt suivre leur cours... jusqu’à la fin tragique.

Les idées cinglées peuvent avoir la peau dure

rédigé par [Simone Wapler](#) 13 mars 2019

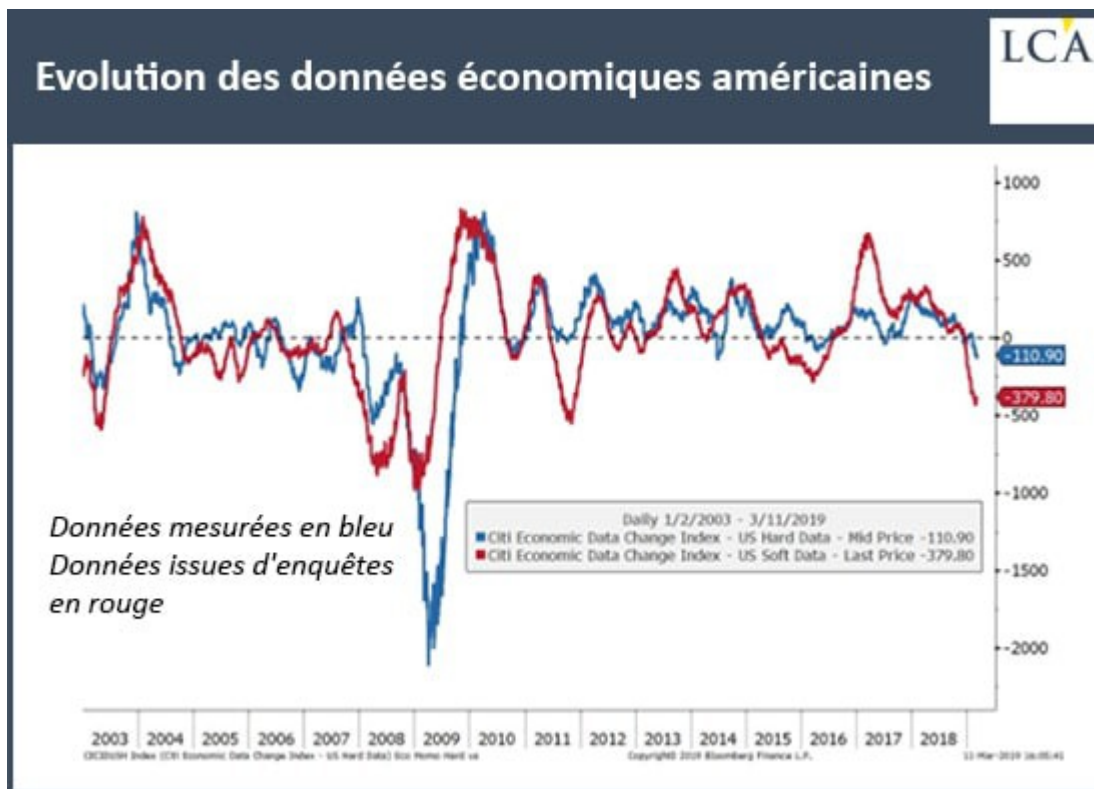
Le rebond des marchés actions se poursuit mais selon un expert, il a été acheté par le revirement de la Fed et nous sommes toujours dans un marché baissier.

Jeffrey Gundlach, gestionnaire d’un fonds obligataire pesant 120 Mds\$, estime que malgré ce rebond du premier trimestre, les marchés actions pourraient connaître une année 2019 dans le rouge.

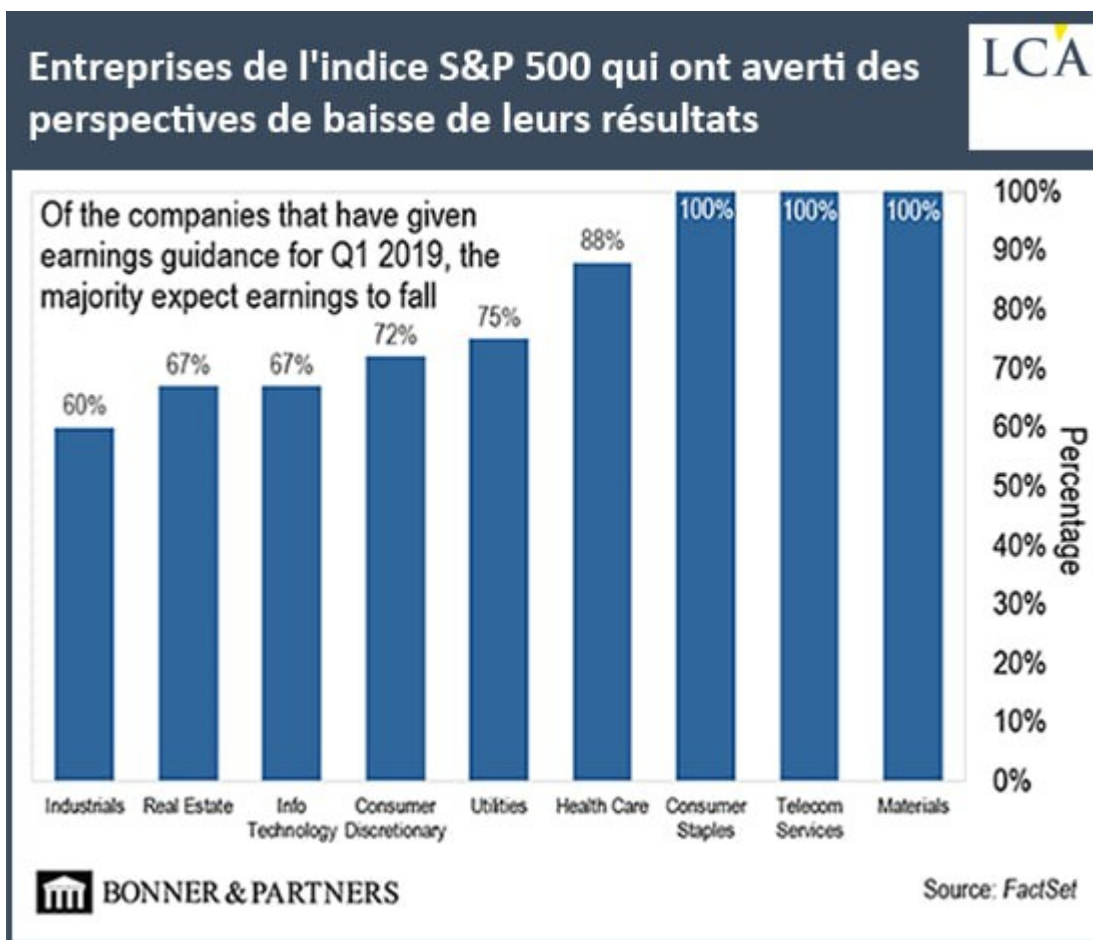
« Les marchés actions étaient et sont encore en mode baissier » (1), a-t-il indiqué dans une vidéo à

l'attention de ses clients.

Le ralentissement économique américain inquiète Gundlach qui appuyait ses propos avec ce graphique.



La majorité des entreprises qui ont communiqué des prévisions de résultats pour le premier trimestre de 2019 estiment qu'ils seront en baisse.



Dans le monde réel, la valeur des actions est en principe corrélée aux anticipations de bénéfices.

Le rebond actuel a donc été acheté par le revirement de politique monétaire de la Fed, analyse Gundlach, qui ne croit pas que la Théorie monétaire moderne (TMM) fera des miracles.

La Théorie monétaire moderne est une absurdité

Gundlach a qualifié la Théorie monétaire moderne d'« idée cinglée », « une absurdité totale pour justifier un programme socialiste » (2). La TMM énonce que tant que la Fed peut maintenir les taux bas sans susciter d'inflation, la dette fédérale et les déficits budgétaires importent peu puisque le pays emprunte dans sa propre monnaie.

Jeremy Grantham, le gérant du fonds actions GMO, célèbre pour avoir prévu l'éclatement des deux dernières bulles, est plus optimiste.

« J'espérais vraiment que tout ceci se terminerait dans un magnifique éclatement de bulle comme ce fut le cas dans les dernières trois grandes expériences [NDLR : Asie en 1980, Internet en 2000 et subprime en 2008] mais ça n'en prend pas le chemin ; par conséquent, le déclin sera d'une nature différente. » (3)

Alors que faire en tant qu'investisseur particulier ? Rester sur ce marché ou pas ?

A La Chronique Agora nous restons résolument incrédules quant aux bienfaits de la fausse monnaie et

du crédit infini et gratuit pour nourrir les zombies, ces créatures financièrement mortes mais qui survivent à taux zéro.

Ceci posé, en matière monétaire, les idées de cinglés survivent plus longtemps que ce qu'on pourrait anticiper.

Les investisseurs proches de la retraite doivent absolument éviter la grosse perte qui peut amputer leur épargne de 30% car le temps leur manquera pour la reconstituer.

Les jeunes investisseurs peuvent être plus exposés aux risques mais doivent penser à accumuler progressivement leurs positions en multipliant les points d'entrée.

Dans les deux cas, nous pensons que l'or jouera son rôle de couverture lors de la prochaine débâcle monétaire.

NOTES :

(1) <https://www.cnbc.com/2019/03/12/jeffrey-gundlach-says-the-stock-market-was-and-still-is-in-a-bear-market.html>

(2) <https://www.cnbc.com/2019/03/12/jeffrey-gundlach-says-modern-monetary-theory-is-a-crackpot-idea.html>

(3) https://www.cnbc.com/2019/03/07/this-bull-market-will-not-end-with-a-massive-pullback-grantham-says.html?__twitter_impression=true&recirc=taboolainternal

Une leçon d'insanité en 66 propositions

rédigé par Bill Bonner 12 mars 2019

Tandis que les Etats-Unis développent leur Green New Deal, Nicolas Hulot sort du bois avec 66 propositions pour la transition énergétique.

On apprend que les démocrates mijotent encore de mauvais coups.

Le sénateur Brian Schatz (Hawaii) devait présenter une nouvelle loi fiscale. Selon lui, cette loi taxerait à 0,1% la vente d'actions, d'obligations et de produits dérivés. Cela s'appliquerait à toutes les transactions aux Etats-Unis. Le sénateur affirme que sa proposition mettrait un frein à la spéculation et au trading de haute fréquence qui crée artificiellement plus de volatilité boursière.

C'est la dernière des nombreuses propositions visant à financer ce que les démocrates appellent le *Green New Deal* — à étatiser plus encore l'économie américaine, en d'autres termes.

Il ne suffit pas que les soins de santé, l'éducation, la retraite... et des dizaines d'autres secteurs soient largement étatisés... ou que les pertes de l'industrie financières le soient aussi (les profits restent privés — partagés par les élites). Les autorités veulent encore plus de contrôle.

Socialisme *soft*

Les adeptes de ces solutions choisissent généralement l'Europe comme guide. Ils voient le Danemark, la Suède, la Norvège, et pense que le "socialisme *soft*" n'est pas si affreux.

Le socialisme prend de nombreuses formes, toutefois. Bernie Sanders et AOC (Alexandria Ocasio-Cortez) pourraient tout aussi bien s'inspirer de l'Allemagne nazie ou de l'Italie mussolinienne. Les deux économies étaient largement étatisées.

Entre les deux — c'est-à-dire entre d'un côté l'Italie et l'Allemagne des années 1940 et la Scandinavie actuelle de l'autre — se trouve la France... tant géographiquement qu'idéologiquement.

C'est donc vers les Français que nous nous tournons aujourd'hui... pour voir où ce *Green New Deal* pourrait nous mener... et pour nous moquer de l'un de ses principaux partisans.

A cet égard, nous avons beaucoup de chance : nous avons sur place un correspondant fiable... qui en plus est du même sang que nous et partage notre sentiment d'émerveillement et d'amusement vis-à-vis des prétentions et vanités de la vie publique — notre fils Henry (pour s'abonner à sa lettre, [c'est ici](#)).

La France a sa propre version du *Green New Deal* : la transition énergétique. Les autorités françaises sont à fond... poussant un programme ambitieux qui a pour but d'éliminer le moteur à combustion d'ici 2050.

Pour cela, ils avaient nommé Nicolas Hulot ministre de la Transition écologique et sociale. C'est de lui qui nous allons nous moquer aujourd'hui. Parce qu'après sa démission fracassante il y a quelques mois, M. Hulot fait son grand retour. La semaine dernière, il est descendu de sa montagne avec un plan digne d'un crétin des Alpes.

Les 66 règles de M. Hulot

Jésus Christ n'avait que deux règles.

Moïse en a rapporté 10 avec lui en revenant du Mont Sinaï.

Mike Pompeo a fait 12 demandes à l'Iran, menaçant de déclencher "les sanctions les plus fortes de l'Histoire" si elles n'étaient pas respectées.

Woodrow Wilson est venu en Europe avec 14 points.

M.Hulot, lui, est arrivé avec pas moins de 66 propositions ! (Seul Martin Luther a fait mieux avec ses 95 thèses). Là, nous nous tournons vers notre correspondant parisien, [qui a plus de détails](#) :

"[Ces propositions portent] sur la société, la solidarité, l'environnement.

Et [elles sont] complètement cinglées.

Le projet de M. Hulot concerne à peu près la totalité des aspects de votre vie...

De la 'mixité' de votre quartier...

... à votre contrat de travail avec vos employés ou avec votre patron...

... à l'isolation de votre maison...

... au fonctionnement des entreprises que vous côtoyez...

... à la provenance de votre nourriture.

Et le plus drôle, ce sont les punitions...

Vous serez puni si votre demeure n'atteint pas les objectifs d'éco-responsabilité...

... puni si vous continuez à rouler à l'essence ou au diesel...

... puni si vous investissez pour gagner de l'argent au lieu de soutenir la Transition...

... et puni si vous amassez ou conservez un patrimoine.

Mais voyez, M. Hulot ne fait pas cela par méchanceté.

Il aime tant les humains qu'il voudrait bien qu'il en existe drastiquement moins.

Et qu'ils se cantonnent à agir et à vivre de la manière que préfère M. Hulot — c'est-à-dire sans jamais rien faire à part encaisser un RSA et vivre dans des HLM bien isolés”.

Attendez... il y a pire.

M. Hulot ne manque pas d'imagination. Au contraire : il pense savoir exactement à quoi la Terre et l'humanité elle-même devraient ressembler. Et il veut rendre illégale la moindre personne ou chose différente.

La plupart de ses 66 propositions ne sont qu'un appel à augmenter les taxes et les dépenses gouvernementales. Il veut notamment plus de logement “social et très social”. Il veut que les autorités françaises condamnent toute maison ne correspondant pas à ses critères environnementaux.

Il veut également empêcher les employeurs de se débarrasser d'employés médiocres — c'est-à-dire qu'on ne pourrait pas licencier un employé sans l'accord du gouvernement.

Et bien entendu, il veut augmenter l'impôt sur la fortune ainsi que les taxes sur les dividendes des sociétés. Rien de neuf là-dedans ; ce sont les nouveautés qui sont encore plus folles.

Proposition 27

Henry poursuit :

“Prenons la proposition n°27 : ‘adosser la rémunération variable des dirigeants à la performance sociale et environnementale, et pas seulement financière’

On suppose que ça signifie que, légalement, les gérants des entreprises — de votre boulanger à votre banque — auraient un système de primes établi par l'État et non par les sociétés elles-mêmes.

Qu'est-ce que signifie la ‘performance sociale et environnementale’ ?

Et à quoi ressembleront les entreprises françaises quand l'État décidera de la rémunération des cadres et dirigeants ? Et pourquoi pas de l'ensemble des employés ?

C'est le sens de ces propositions... M. Hulot veut que les salaires du privé soient par exemple fixés en fonction du SMIC (proposition n°10).

Tout comme il veut ‘réévaluer les classifications pour revaloriser les métiers majoritairement occupés par des femmes’ (proposition n°19). Ou encore ‘plafonner les rémunérations des dirigeants d'entreprise’ (proposition n°34).

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire si ce n'est que l'État va fixer les rémunérations du privé pour qu'elles soient ‘équitables’ ?

*Mais passons à un autre de ses délires fumeux... Il veut ainsi que l'État décide même des **marges bénéficiaires** des entreprises !*

Proposition n°35 : ‘négocier le partage de la valeur ajoutée au sein des entreprises et avec les sous-traitants’.

C'est délirant... terrifiant...

Ça ne va pas en s'améliorant.

Mais prenons une dernière.

Il veut aussi que la dette qu'on prend pour payer la Transition [énergétique] ne ‘compte pas’.

Proposition n°53 : ‘sortir les investissements verts du calcul du déficit public dans les règles européennes’.

Cela équivaudrait à retirer l’une des seules entraves pratiques à l’endettement infini...

Mais on n’est pas à ça près !

Vos projets... vos affaires... votre argent — ça ne compte pas. Ce qui compte, c’est ce que veut M. Hulot lorsqu’il se perd dans sa rêverie.

Il s’est arrêté à 66 propositions. J’imagine qu’il aurait pu continuer”.

Oui, cher lecteur, nos dirigeants trouvent toujours des nouveautés à vous imposer : plus de taxes. Plus de pénalités. Plus de projets. Plus de choses insensées que vous devez faire parce qu’ils le veulent.

Ils tiennent déjà les rênes en France. Aux Etats-Unis, ils luttent pour prendre le siège du conducteur. Cela n’a guère d’importance : ils semblent tous aller dans la même direction.

A *La Chronique*, nous essayons d’éviter la politique. Peu nous importe qu’ils décident de s’appeler socialistes ou trumpistes — simplement, nous n’aimons pas que des gens nous dictent notre conduite.